

160 DESSINS  
D'APRÈS NATURE



N.S.P.A

WAEBER III 107

160 dessins

1 Carte physique de la Suisse

1 Plan général de la Suisse

83. NAC (Paul) et Constant de TOURS. Vingt jours en Suisse. 160 dessins d'après nature par Paul Nac, Boudier, Montader, Loevy. Paris, May et Motteroz, s. d. [1889]; album in-8 à l'italienne de 160 pp., toile rouge de l'édo., fers spéciaux. Waeber III 107. Avec, en plus, une Carte physique de la Suisse, un Plan général du pays, donnant les noms des endroits visités ainsi que quelques renseignements pratiques. (Coll. "Guides-Albums du touriste").







77/2015



COLLECTION DES GUIDES-ALBUMS DU TOURISTE

Par CONSTANT DE TOURS

---

Vingt jours en Suisse

PAR

PAUL NAC, Membre du Club Alpin

ET

CONSTANT DE TOURS



160 DESSINS D'APRÈS NATURE PAR PAUL NAC

BOUDIER, MONTADER, LOEY.

---

PARIS

MAY & MOTTEROZ, LIB.-IMP. RÉUNIES, 7, RUE SAINT-BENOIT

RH 290

# GUIDES-ALBUMS DU TOURISTE par CONSTANT DE TOURS

---

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

---

## NOUVELLE COLLECTION DES GUIDES DE L'ÉTRANGER

**Vingt jours en Suisse**, par PAUL NAC, Membre du Club Alpin, et CONSTANT DE TOURS. Album illustré de 160 dessins exécutés d'après nature. Dans un cartonnage artistique avec fers spéciaux. . . . . 5 francs.

**AVIS.** — Nous inaugurons par le précédent *Guide* une nouvelle collection de *Guides-Albums du Touriste* concernant les Pays étrangers, qui seront vendus à des prix différents, suivant leur importance.

---

## PRÉCÉDEMMENT PARUS DANS LA COLLECTION DES GUIDES DE FRANCE

*Adoptés par le Ministère de la Marine*

**VINGT JOURS SUR LES Côtes de Normandie et de Bretagne ET A L'Île de Jersey**, par CONSTANT DE TOURS. Album illustré de 110 dessins exécutés d'après nature. Dans un cartonnage artistique avec fers spéciaux. . . . . 3 fr. 50

**VINGT JOURS DU Havre à Cherbourg** PAR LES **Côtes Normandes**, par CONSTANT DE TOURS. Album illustré de 130 dessins exécutés d'après nature. Dans un cartonnage artistique avec fers spéciaux. . . . . 3 fr. 50

**VINGT JOURS D'Étretat à Ostende** PAR LA **Haute-Normandie** ET LES **Plages du Nord**, par CONSTANT DE TOURS. Album illustré de 130 dessins exécutés d'après nature. Dans un cartonnage artistique avec fers spéciaux. . . . . 3 fr. 50

**VINGT JOURS A Paris**, par CONSTANT DE TOURS. Album illustré de 200 dessins exécutés d'après nature. Dans un cartonnage artistique avec fers spéciaux. . . . . 3 fr. 50

---

*Pour paraître prochainement*

VINGT JOURS SUR LES **Côtes de Bretagne** (de Saint-Malo à Brest, — de Nantes à Brest). — VINGT JOURS EN **Auvergne**.





Les Alpes  
vues de Pilate-Kulm.

## PREMIÈRE PARTIE

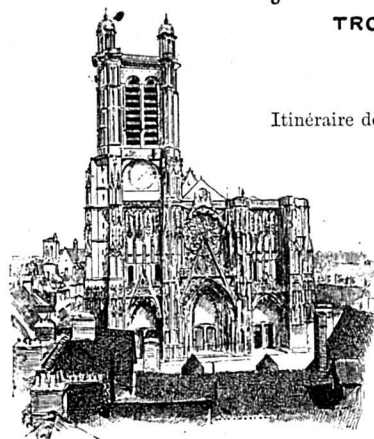
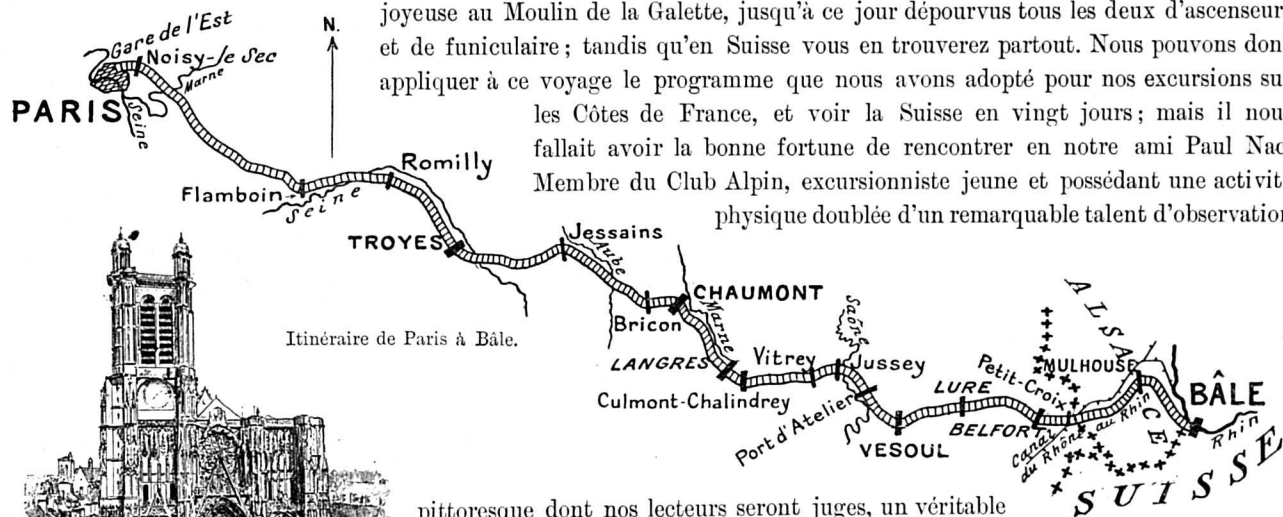
---

Le départ. — Bâle et le Rhin. — Chute du Rhin à Neuhausen. — Constance et le lac de Constance. — Saint-Gall. — Appenzell. — Le Sentis. — Lac de Wallenstadt. — Glaris. — Kloenthal. — Bains de Stakelberg. — Ragatz. — La Tamina. — Coire. — Via Mala. — Le Bernardino. — Lugano. — Le Saint-Gothard (côté italien). — Andermatt et le Saint-Gothard (côté suisse).

Prétendre voir la Suisse en *vingt jours* semble peut-être téméraire ? Erreur grave. — Tout au moins fatigant ? Erreur plus grave : il est incontestablement moins pénible d'aller de Paris au sommet du Righi<sup>1</sup> que

1. Nous écrivons *Righi*, au lieu de *Rigi*, pour bien indiquer que le *g* est dur et que le mot se prononce *Rigui* et non *Riji*.

de se rendre de la vallée de la Seine à la Butte Montmartre, en pieux pèlerinage au Sacré-Cœur, ou en excursion joyeuse au Moulin de la Galette, jusqu'à ce jour dépourvus tous les deux d'ascenseurs et de funiculaire; tandis qu'en Suisse vous en trouverez partout. Nous pouvons donc appliquer à ce voyage le programme que nous avons adopté pour nos excursions sur les Côtes de France, et voir la Suisse en vingt jours; mais il nous fallait avoir la bonne fortune de rencontrer en notre ami Paul Nac, Membre du Club Alpin, excursionniste jeune et possédant une activité physique doublée d'un remarquable talent d'observation



La cathédrale de Troyes.

pittoresque dont nos lecteurs seront juges, un véritable connaisseur de la Suisse actuelle. Familiarisé avec les coins les plus ignorés, les chemins les plus courts, les points de vue les plus curieux; bien au courant des ressources du confortable dans les promenades les plus accidentées, artiste charmant, écrivain aimable, Paul Nac nous fait, sans compter, profiter d'une expérience lentement et sûrement acquise.

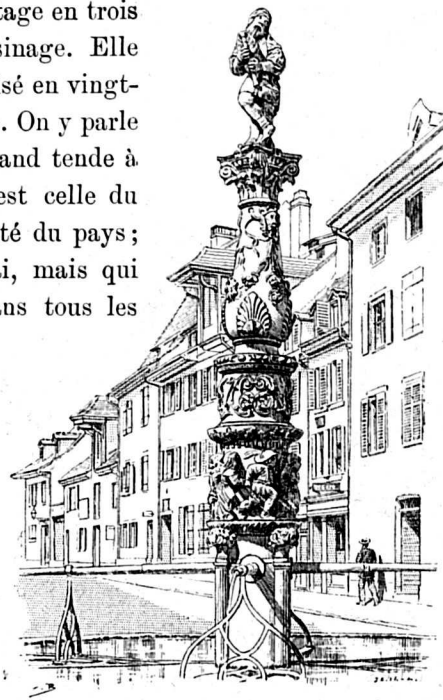


La SUISSE, en allemand *Schweiz*, en italien *Swizzera*, se partage en trois régions, française, allemande et italienne : conséquences du voisinage. Elle compte deux millions et demi d'habitants et son territoire est divisé en vingt-deux cantons souverains qui composent la Confédération helvétique. On y parle les trois langues des pays limitrophes, — bien que le patois allemand tende à tout envahir — et, couramment aussi, la langue anglaise qui est celle du monde voyageur, nombreux en Suisse, où il est attiré par la beauté du pays ; « séjour charmant, disait J.-J. Rousseau, — Genevois, il est vrai, mais qui avait beaucoup voyagé, — auquel je n'ai rien trouvé d'égal dans tous les pays du monde » !

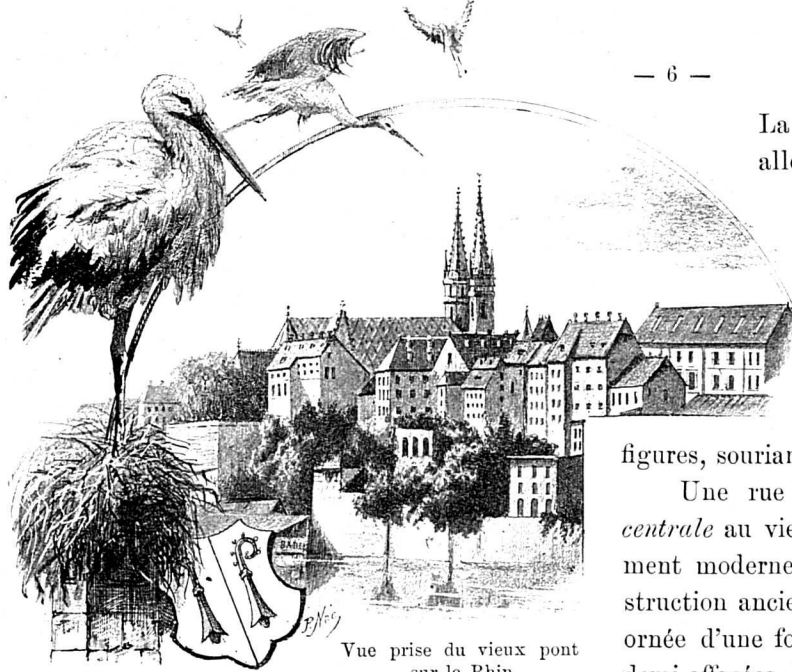
Partis, à la gare de l'Est, par le train de Paris à Bâle, nous n'avons à remarquer pendant le trajet que la belle cathédrale de *Troyes*, dont la tour se voit du wagon ; avant *Chaumont*, la maison centrale de *Clairvaux* ; puis nous saluons *Belfort*.

A *Delle* nous entrons dans la chaîne du Jura ; les montagnes devenues collines disparaissent et le train s'arrête. Une voix crie : *Basel! Basel!*

**Bâle.** — La frontière passée, mettons notre montre à l'heure suisse, en avance d'environ vingt minutes sur l'heure de Paris.



BALE. — Fontaine d'Holbein.



BALE ET LES ARMES DU CANTON.

de grandes peintures murales. La rue Eisengasse nous amène au vieux pont, long de près de trois cents pas et construit en bois ; sous ses arches, le Rhin rapide engouffre ses eaux verdâtres avec bruit. Sur la pile du milieu s'élève une petite chapelle ; en face, une pyramide triangulaire dans

La ville a très nettement l'aspect d'une cité allemande avec ses fontaines gothiques et ses constructions en grès rouge ou en pierre grise, aux balcons ouvragés, aux nombreuses et étroites fenêtres. Nous n'entendons plus que le patois suisse, sorte d'allemand bâlard fort désagréable à nos oreilles ; mais ceux qui le parlent ont de bonnes et honnêtes figures, souriantes aux Français.

Une rue longue et tortueuse descend de la *gare centrale* au vieux pont du Rhin : voici la poste, monument moderne de style ogival ; l'hôtel de ville, construction ancienne en pierres rouges dont la façade est ornée d'une fort belle horloge entourée de peintures à demi effacées. Dans la cour intérieure, on voit la statue de Munatius Plancus et un escalier monumental enrichi

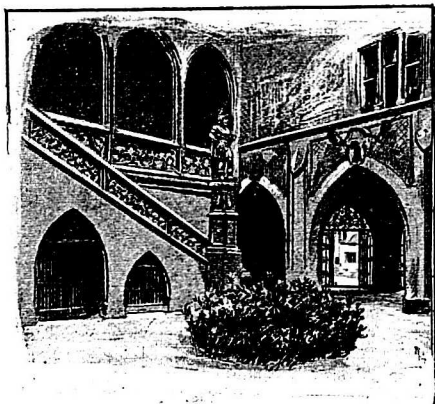


laquelle sont enchâssés un baromètre et un thermomètre que ne manque pas de consulter chaque passant.

Bâle est austère et religieux : ses armes, qui figurent « une crosse épiscopale noire appuyée sur un espadon », semblent indiquer que le clergé en est le maître, et un maître que l'on doit respecter. Gardez-vous bien d'entrer un dimanche matin dans un restaurant ou un café bâlois, on se refuserait impitoyablement à vous servir pendant les offices. La police veille à l'exécution de ce règlement religieux ; ce qui explique « la crosse épiscopale noire appuyée sur un espadon ».

Du pont de bois, allons visiter la cathédrale dont les élégantes tours en grès rouge et le toit de tuiles émaillées dominent le Rhin. La façade principale est très belle et l'on visite, à l'intérieur, le Jubé de 1380, le tombeau de l'impératrice Anne de Habsbourg et de son fils, la pierre tumulaire d'Érasme de Rotterdam.

Après avoir admiré au musée les plus merveilleux « Holbein » qui existent, c'est à la gare badoise, *au Petit Bâle*, que l'on prend la ligne de Schaffhouse pour aller voir la célèbre chute du Rhin.



Cour intérieure.



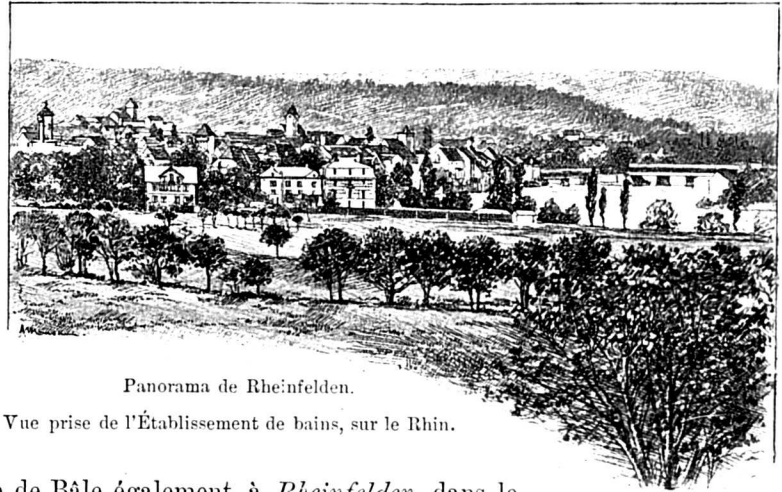
Façade extérieure.

Mais allons d'abord jusqu'à *Mænchenstein*, à une lieue de Bâle ; le joli village, que dominant les ruines pittoresques d'un vieux château, garde le souvenir de la terrible catastrophe du 14 juin 1891, où périrent de nombreuses victimes lors de l'effondrement du viaduc qui traverse la Birse, un affluent du Rhin. Cet accident est sans précédent dans les annales des chemins de fer suisses ; espérons qu'il sera, à la fois, le premier et le dernier.



Les armes  
du canton  
d'Argovie.

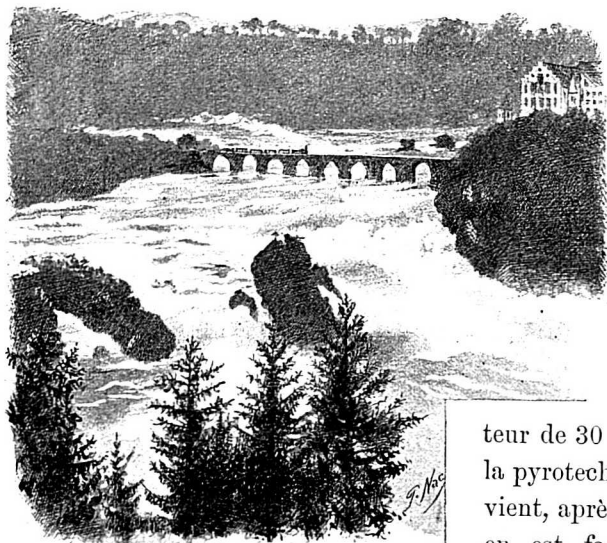
A une demi-heure de Bâle également, à *Rheinfelden*, dans le canton d'Argovie, on se rend compte de ce que les Suisses appellent « *Høellenhaken* », les rapides redoutés du Rhin, que franchit un pittoresque pont de bois, convert, appuyé sur un rocher placé comme une pile gigantesque au milieu du fleuve. La petite ville a éprouvé depuis huit siècles de bien cruels assauts, ayant appartenu successivement aux Allemands, aux Autrichiens, à la France au commencement de ce siècle. Aujourd'hui, les bons Suisses en ont fait une station hydro-minérale importante, grâce à des salines découvertes il y a



Panorama de Rheinfelden.

Vue prise de l'Établissement de bains, sur le Rhin.

une cinquantaine d'années. L'établissement balnéaire, que M. Dietschy, le propriétaire, nous fait visiter avec beaucoup de bonne grâce, est très confortable et destiné à remplacer avantageusement la station de Kreuznach, en Prusse ; il est de plus en plus fréquenté par les Français.



Le pont sur le Rhin, vu de Neuhausen.

**La chute du Rhin.** — De Bâle à *Neuhausen* il faut environ trois heures et demie pour traverser cette partie extrême du grand-duché de Bade. A *Laufenbourg*, le Rhin, resserré entre les rochers sur lesquels la petite ville est bâtie, se précipite en bouillonnant et offre au passage un saisissant tableau, puis le trajet se continue tranquille jusqu'à Neuhausen où l'on traverse le fleuve.

La chute du Rhin est la plus grandiose catacacte de l'Europe : le fleuve, large de 115 mètres, change tout à coup de niveau et tombe d'une hauteur de 30 mètres. Mais ce spectacle ne suffit pas, en Suisse, où la pyrotechnie embellit la nature. La nuit venue, on nous prévient, après le souper, que l'illumination va commencer : la vue en est facultative, mais obligatoirement on paye un franc par personne pour la « fête », qu'on y assiste ou non.

Empressons-nous de dire que nous ne regretterons pas notre argent. Voici d'abord un immense jet électrique qui, partant de l'hôtel Schweizerhof, fait sortir de l'ombre les masses d'eau écumantes, puis éclaire tour à tour le pont de Neuhausen, le château de Laufen qui nous fait face sur l'autre rive, et le château de Wœrth à nos pieds. D'autres feux, dont l'éclat est doublé par d'immenses réflecteurs, s'allument dans la chute elle-même qu'ils colorent tantôt en vert, tantôt en rouge. Le Rhin tout entier semble un torrent de lave en fusion qui roule et bondit avec un épouvantable fracas.

Le lendemain, de bon matin, nous allons voir de près ces cataractes gigantesques que les flammes de bengale et les projections électriques nous ont présentées comme dans une apothéose de féerie. Dirons-nous que la nature toute seule est encore plus belle? Non, puisqu'il ne coûte pas plus cher — ni meilleur marché — de voir le Rhin sous ses deux aspects.

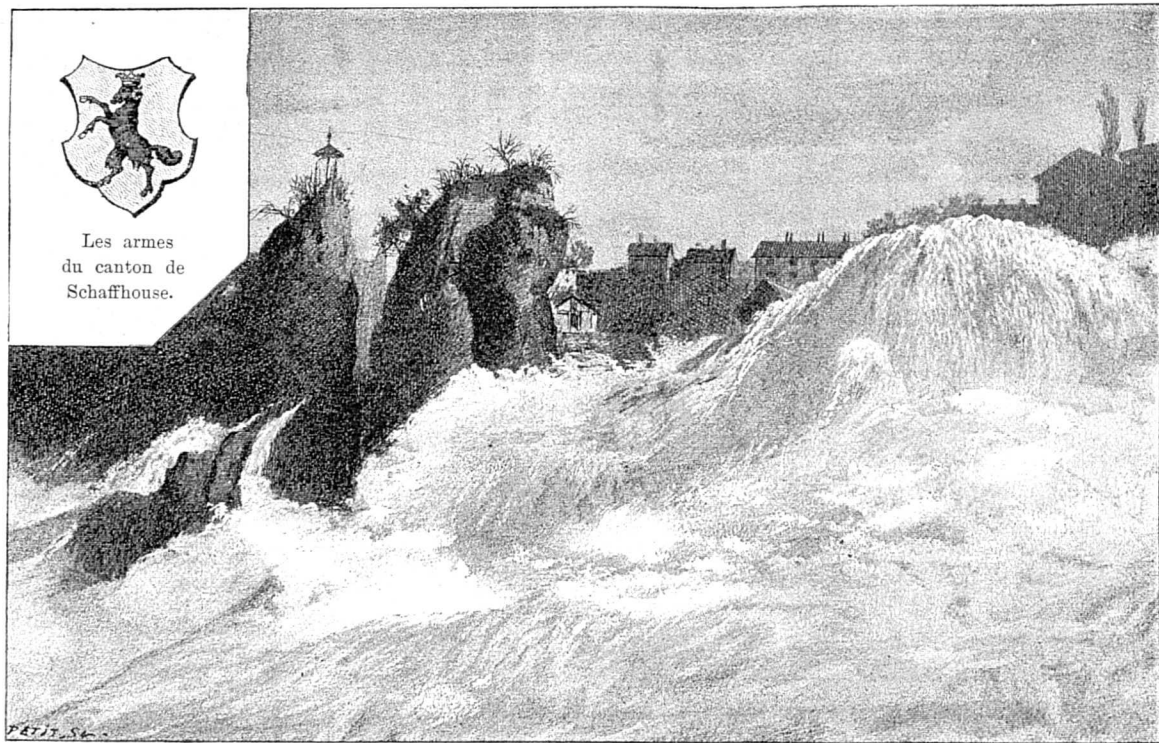
Au milieu de la chute se dresse un rocher verdoyant qu'à première vue on croirait inabordable, et cependant des barques chargées de touristes s'y dirigent à travers les vagues et les tourbillons. On s'embarque, moyennant trois francs, au château de Wœrth et les bateliers manœuvrent si habilement dans le sillon mouvant que ce qui nous semblait, de loin, un danger, n'est qu'une promenade charmante.

Du « rocher du milieu », le bateau gagne *Laufen*, sur la rive gauche, où différents abris en planches « köenzli » et une galerie de fer « fischetz » sont commodément aménagés sur la chute, qui vous apparaît alors dans toute sa splendeur.

*Schaffhouse*, située à cinq minutes en chemin de fer de Neuhausen, renferme quelques vieilles et curieuses maisons couvertes de peintures et le château de Munoth, forteresse aux murailles épaisses de cinq mètres, qui domine toute la ville. Nous prendrons le train directement pour Constance.

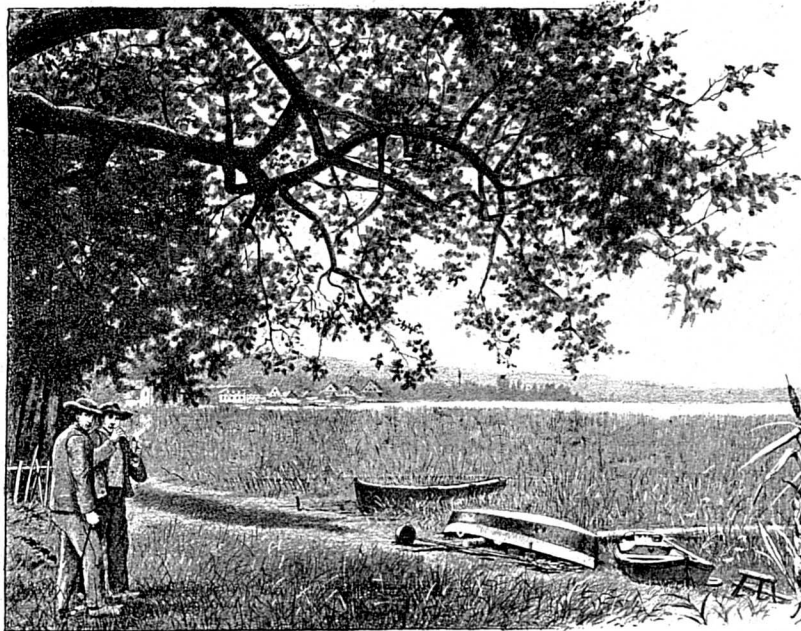


Les armes  
du canton de  
Schaffhouse.



LA CHUTE DU RHIN, VUE DE LAUFEN.





Sur la rive gauche du lac de Constance.

Constance et le lac de Constance. — A Neuhausen et à Schaffhouse, nous étions dans le plus petit des vingt-deux cantons suisses ; à Constance, nous quittons l'Helvétie pour entrer dans le grand-duché de Bade. Les rives du lac que les Allemands appellent *Bodensee* appartiennent à cinq États différents : l'Autriche, la Suisse, la Bavière, le duché de Bade et le Wurtemberg. Cette immense nappe d'eau verte n'a pas moins de 64 kilomètres de longueur sur 12 de largeur ; les bords sont généralement plats, et si, par le beau temps, on

n'apercevait pas dans le lointain les neiges du Sentis, l'aspect de ce lac peu animé serait monotone.

Entrons dans la ville, en traversant le Rhin sur un beau pont dont les piles, ornées de statues d'évêques, enjambent l'endroit même où le fleuve sort du Bodensee, clair et purifié. Constance compte 18,000 habitants ; ses monuments sont peu intéressants, mais l'aspect général est propre et coquet. La ville, fort ancienne, n'a gardé d'autres souvenirs que ceux du Concile de 1415 et de Jean



CONSTANCE.

Le Pont aux statues d'évêques.

struite après un effondrement en 1052 ; on y a travaillé jusqu'en 1854 ! de sorte qu'elle présente les styles de neuf siècles successifs. Elle renferme les tombeaux de nombreux évêques.

En quittant Constance, le chemin de fer suit sans interruption les bords du lac, passe à Romanshorn, dans le canton de Thurgovie, à Arbon, *Rorschach*.

Rorschach est une petite ville de 4,500 habitants, d'aspect antique et dont le port est très animé, grâce à un actif commerce de blé avec la Souabe et la Bavière.

Huss, qu'on y condamna à être brûlé vif. On peut visiter, moyennant rétribution, la salle actuellement transformée en entrepôt — *Kaufhaus*, — où le fameux hérésiarque de Bohême comparut devant ses juges. La cathédrale, dont la crypte remonte au ix<sup>e</sup> siècle, a été en partie recon-



Les armes  
du canton de  
Thurgovie.

De Rorschach l'on va visiter *Saint-Gall*, renommée pour ses fabriques de dentelles et de mousselines brodées, et *Appenzell*, qui servait autrefois de résidence aux abbés et seigneurs de la région. C'est de là que nous ferons notre première ascension, celle du Sentis, dont les cimes



CONSTANCE

vue prise des bords du lac.

neigeuses attirent les regards. La neige en plein mois d'août ! Bien peu d'étrangers peuvent résister au désir d'aller la voir de près, de fouler du pied la nappe éblouissante dont la blancheur se détache sur le ciel.

Munis du classique « alpenstock », gravissons le Sentis !

Quittant Appenzell, on se rend en voiture à *Vasserauer* en traversant le Weissbad, lieu de cure et séjour très fréquenté, principalement par les Suisses. Mais si, pour faire l'ascension du Sentis, le bâton ferré est utile, un guide est absolument nécessaire, — surtout à des montagnards novices.

En Suisse, d'ailleurs, à chaque pas dans les montagnes, il y a un danger qu'on ne peut soupçonner ; sous la neige fraîche se cachent mille crevasses, beaucoup de passages sont glissants ou peuvent donner le vertige : si l'on veut éviter de mortelles dégringolades, le bras d'un guide expérimenté est donc indispensable. Le *guide* est, du reste, un compagnon intéressant autant que modeste, brave et dévoué. N'est pas guide qui veut, en Suisse ! Il ne suffit pas de connaître à

fond le pays pour avoir le droit de con-

duire les touristes ; il y a des *examens à passer*, il faut aussi avoir donné des preuves nombreuses d'habileté, de courage et de sang-froid pour être admis dans la corporation. Les jeunes gens qui aspirent à cet honneur sont d'abord *porteurs* : ils accompagnent les guides, chargés des menus bagages du voyageur ; c'est pour eux l'école, l'apprentissage ; titulaires plus tard, ils sont patentés et possesseurs d'un livret renfermant leur signalement, le règlement et le tarif des excursions. C'est aussi dans ce livret que les



Une rue de Rorschach.



Les armes  
du canton de  
Saint-Gall.



Une brodeuse à Appenzell.

quant le chemin ; un orage était imminent et nous étions encore loin du plus proche abri.

ascensionnistes sont priés d'écrire leur avis sur la manière dont ils ont été guidés : vous n'y trouverez que des éloges, et souvent des phrases simples et touchantes comme celle-ci : « Le guide X... m'a sauvé la vie au passage de tel glacier. » Ce sont là des certificats qui valent bien une médaille !

Les guides n'ont pas d'uniforme spécial ; ils sont généralement habillés d'un costume marron foncé et coiffés d'un chapeau mou de même couleur.

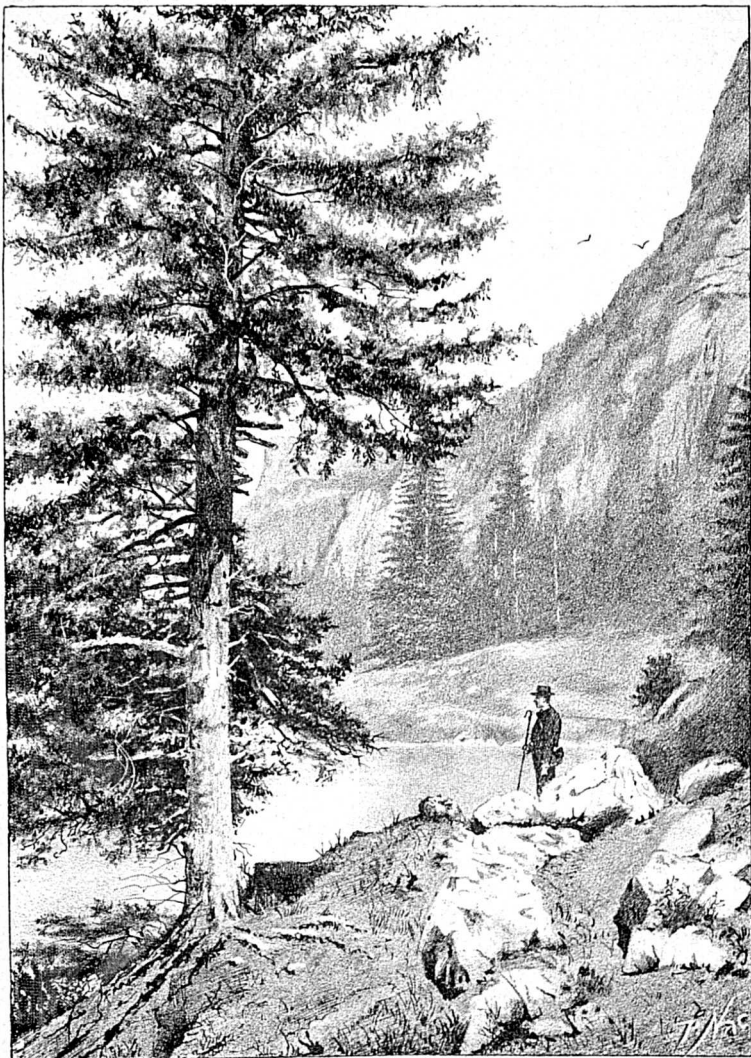
Chacun d'eux a quelque palpitante histoire à vous raconter et, par une attention délicate, choisit, pour faire son récit, le moment où la fatigue commence à prendre le voyageur, de façon à lui faire oublier les difficultés de la route et à gagner sans trop de peine le but de l'excursion ou tout au moins un endroit de repos. Qu'importe si les narrateurs ont toujours été les héros des aventures qu'ils racontent !

« Nous marchions, un jour, depuis cinq heures, deux Anglais et moi, — nous disait un de ces braves guides, — et, en dépit de mes conseils, mes voyageurs avalaient à chaque instant des lampées d'eau-de-vie, sous prétexte de se donner des jambes. Leur marche, au contraire, devenait de moins en moins assurée, et je voyais avec inquiétude les nuages s'amonceler autour de nous, mas-



Les armes  
du canton  
d'Appenzell.





LA VALLÉE DE LA SEEALP, AU PIED DU SENTIS.

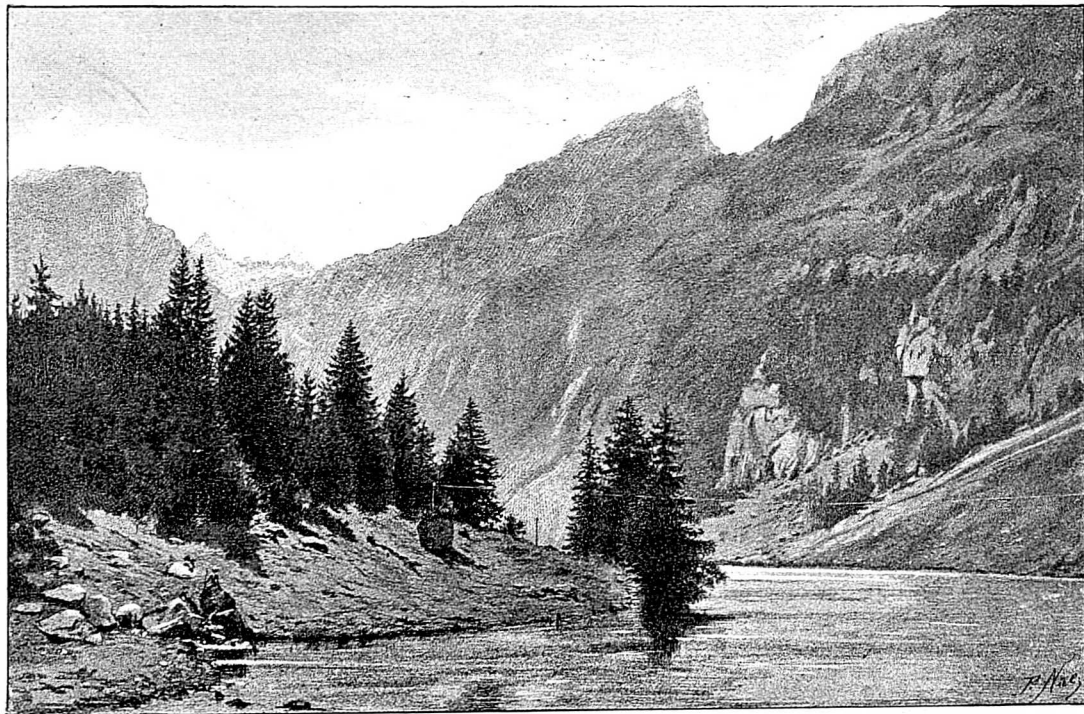


Un guide sous les armes.

« Déjà complètement gris, ils me demandèrent une bouteille d'absinthe, qu'ils avaient fait placer dans le sac que je portais. Bien entendu, je refusai de la leur donner. L'un des Anglais, excité par l'eau-de-vie, devient alors fou furieux, se jette sur moi et essaye de me prendre de force la maudite liqueur. J'étais heureusement de taille à me défendre, et la conscience du danger que nous courions tous trois doublait mon énergie. J'allais venir à bout de mon adversaire, quand son compagnon me posa sur le front le canon de son revolver.

« Je tirai la bouteille d'absinthe de ma valise, et... je la jetai violemment contre un rocher, où elle se brisa. Subitement dégrisés par le saisissement et la colère, mes voyageurs étaient sauvés ! Ils purent arriver avec moi au refuge avant le commencement de l'orage. Ils comprirent alors le service rendu, et tous les ans je reçois d'Angleterre une lettre affectueuse et reconnaissante, accompagnée d'un petit cadeau. »

Nous montons d'abord en voiture, par la rive droite, dans la vallée de la Seealp, au milieu de frais pâturages, et, après avoir atteint en une demi-heure Wasserauer, nous continuons à pied, les sentiers n'étant plus praticables que pour les piétons et les mulets. Nous



LA SEEALP OU LAC DU SENTIS.

longeons les escarpements de Gloggeren bordant la route de leurs parois à pic. Derrière nous, le lac de la Seealp reflète les montagnes et les sapins qui baignent leurs racines dans ses eaux tranquilles.

**Le Sentis.** — A la Meglisalp, nous sommes déjà à 1,480 mètres, la pente devient rapide ; il faut de temps en temps gravir des escaliers taillés dans le roc ; les cimes du Sentis, que nous n'atteindrons que dans deux heures, se découpent nettement sur le ciel. Quelques pas encore, et nous marchons sur la neige immaculée, à l'heure où nos amis de Paris piétinent sur l'asphalte brûlant des boulevards.

Une petite auberge couronne le sommet du Sentis ; par un sentier escarpé garni de rampes de fer, on arrive à l'Observatoire, station météorologique et télégraphique qui forme le Kulm. De là, nous découvrons le lac de Constance, les montagnes des Grisons, du Tyrol et de Glaris ; en face de nous pointe une autre cime, dont nous sommes séparés par le petit glacier de « la Neige-Blene »... quoique blanche. Telle est notre première ascension, à 2,500 mètres d'altitude.

De Constance, l'itinéraire direct pour Bellinzona est : Rorschach, Ragatz, Coire, le Splügen ; mais nous abandonnerons notre grande ligne à Sargans pendant un jour ou deux, ne voulant pas laisser de côté un des points les plus curieux de la Suisse : Wallenstadt, Glaris, Stakelberg-Linththal.

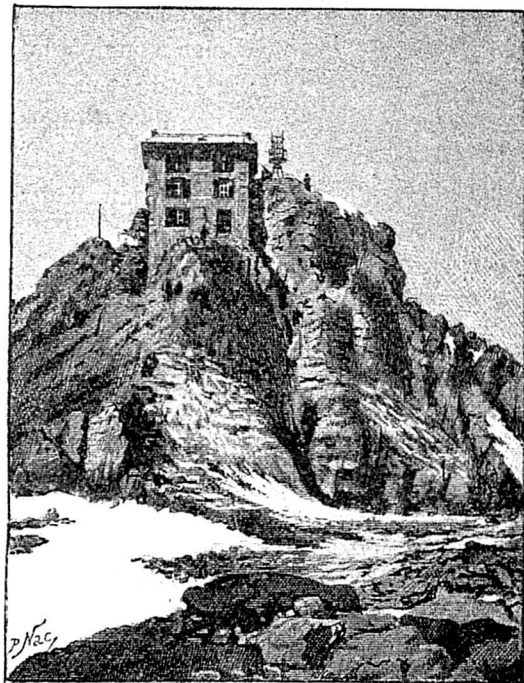
**Le lac de Wallenstadt** est encaissé dans des rochers presque perpendiculaires, de plus de 1,000 mètres d'élévation, qui se réfléchissent avec précision dans les eaux bleues transparentes.

Combien, malgré sa petite superficie, — 15 kilomètres de long sur 2 de large, — il est plus majestueux que l'immense Bodensee ! Pas un bateau à vapeur ne le dessert, peu de barques de pêcheurs le traversent, pas une seule cité importante n'est construite sur ses bords, et cependant sa vue charme et son aspect séduit.

On raconte qu'il n'est pas un seul coin perdu de la Suisse, une auberge égarée dans les montagnes où le voyageur ne soit assuré de trouver, en même temps que le meilleur accueil, une nourriture « saine et abondante », une chambre d'une remarquable propreté : nous allons pouvoir nous en assurer, dans ce pays séduisant, bien que les Guides officiels en parlent à peine et que les étrangers ne s'y arrêtent pas. Laissons, cette fois, les chemins battus et, au hasard, choisissons une station sur les bords du joli lac : Murg, par exemple.

Le train est reparti. Surpris, le *chef de gare*, qui représente tout le personnel, regarde le voyageur resté seul comme oublié sur le quai ; nous croyant victime de quelque confusion de ligne, son premier soin est de nous donner en allemand des paroles de consolation et de nous renseigner sur l'heure du prochain train... Les deux ou trois paysans qui sont venus à la gare embarquer des marchandises manifestent une égale stupéfaction. Décidément, c'est original de s'arrêter à Murg !

De confiance, nous demandons « Roessli » ou « Krone » ;



L'observatoire du Sion.



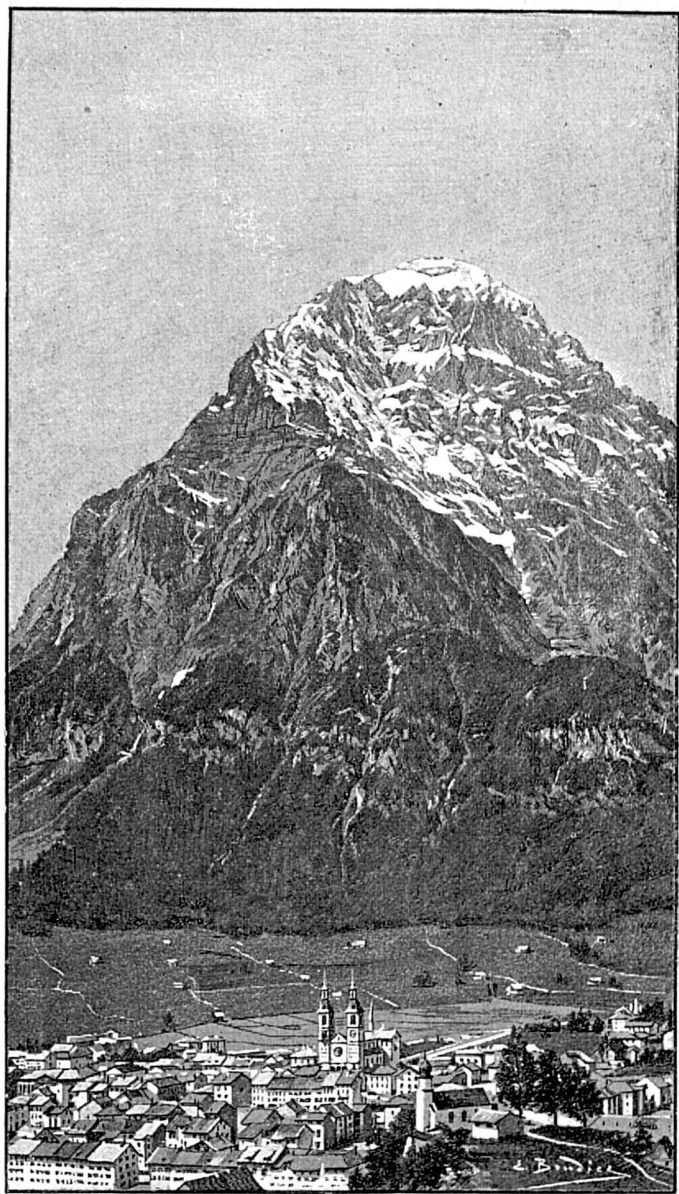


La ligne du chemin de fer  
au bord du lac de Wallenstadt. (Côté de Weesen.)

on trouve toujours dans n'importe quel village suisse une auberge du « Cheval Blanc » ou de « la Couronne ». Après trois minutes de montée, nous arrivons au milieu du bourg, à une maison en forme de chalet qui ne ressemble pas plus à un hôtel que les quais de Constance ne ressemblent au boulevard des Italiens. Là, même étonnement qu'à la gare. Un touriste ? on n'en revient pas ! Il pourrait être si confortablement — comme les autres — à Zurich, Ragatz ou Lucerne ; pourquoi séjourner à Murg !

Mais notre caprice admis, que de prévenances ! que de soins ! Vite on tue le plus beau poulet pour le dîner, on coupe au jambon ses tranches les plus appétissantes, on cueille les fruits les plus mûrs du jardin, et, au milieu de ces paysans qui parlent une langue incompréhensible pour nous, nous nous sentons tout de suite entourés d'amis. Partout en Suisse c'est la même hospitalité ; au départ, on reconnaît quelquefois qu'elle est désintéressée.

Il y a derrière Murg une fort jolie vallée d'une quinzaine de kilomètres, où l'on trouve des rochers, des torrents, des bois, des cascades... et pas d'excursionnistes.



GLARIS ET LE GLERNISCH.

Les bords du lac de Wallenstadt offrent, de chaque côté de la petite station, de charmantes promenades. La route et le chemin de fer semblent se disputer les quelques mètres de terrain que les rochers leur ont laissés avec parcimonie. Sur bien des points on a dû, pour leur donner passage, creuser dans les flancs de la montagne des tunnels de longueur variée.



Les armes  
du canton de  
Glaris.

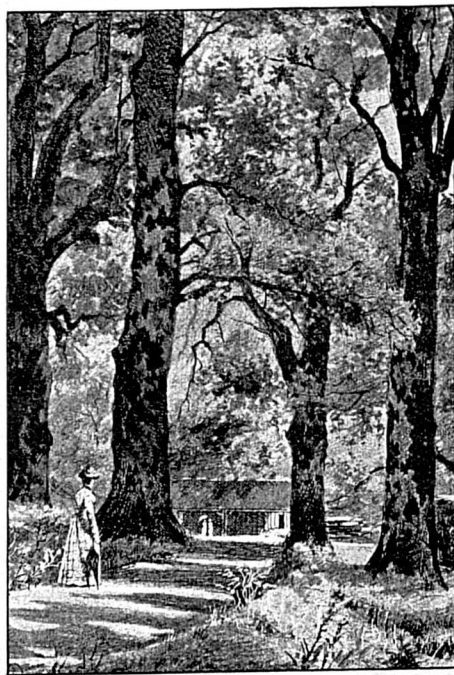
A peine, sur la rive opposée, un seul village a-t-il pu se loger à l'étroit, surplombé par d'énormes rocs, le long desquels de multiples cascades font descendre leurs rubans d'argent. Mais voici la fin du lac, — trop tôt venue ! — Après avoir traversé sur un pont à treillis la Linth canalisée, nous arrivons à *Weesen*, où l'on change de train pour Glaris.

**Glaris.** — Nous sommes dans la vallée de la Linth; après Naefels et Nettstal, nous descendons à Glaris, aux rues larges, peu animées, mais pittoresquement située entre plusieurs montagnes de 2,500 à 3,000 mètres, qui semblent prêtes à écraser la petite ville. Tout est neuf dans ce chef-lieu de canton, et pour cause : maisons, hôtels, palais de justice, église viennent d'être bâtis, car, pendant une nuit de 1861, tout a été consumé par un terrible incendie. Le *föhn*, vent du sud, plus redouté que le *mistral* en Provence ou le *simoun* en Afrique, a de ces violences mortelles. Aussi, dans beaucoup de localités suisses, lorsque ce redoutable vent commence à gronder, les autorités font-elles éteindre tous les feux. Pendant trois journées que souffle ordinairement le *föhn*, il est interdit de fumer dans les rues, et les habitants eux-mêmes se chargent de faire exécuter la prescription municipale.

Si Glaris n'a pas de monuments, il est en revanche voisin de la jolie vallée de Klœn, au pied du Glärnisch. Pour s'y rendre, on traverse Riedern, grand village bâti au bord de la route.

Bientôt les maisons deviennent plus rares ; on s'arrête à une auberge entourée de tonnelles — *Staldengarten* — et placée à la bifurcation des routes de Glaris et de Nettstal ; puis, on ne voit plus d'habitations : le paysage est tout à fait sauvage, et l'on monte pendant plusieurs kilomètres à travers une gorge boisée au fond de laquelle bouillonne la *Loentsch*, torrent qui sort du lac *Klönthaler*, que l'on trouve après deux heures de marche, au sommet de la côte, sur un plateau délicieux. À gauche, les immenses masses du *Glärnisch*, sillonnées de cascades ; en face, le lac, dont les eaux vertes reflètent dans tous leurs détails les contreforts du géant ; à droite, au bord de l'eau, la route ombragée par des forêts de sapins.

Le lac n'a que 3 kilomètres de longueur sur 1 kilomètre de largeur ; quoique perdu dans la montagne, il n'est pas dépourvu de toute navigation : en plus des bateaux qui viennent déposer sur la rive droite les bois coupés aux flancs du *Glärnisch*, il possède un minuscule canot à vapeur, chauffé au pétrole, qui, en promenant les touristes sur les eaux limpides, anime ces imposantes solitudes. Au bout du lac, avant d'arriver à *Richisau*, on rencontre pour la première fois depuis *Riedern*.



Les platanes séculaires de Richisau.

un petit hôtel-chalet, puis l'on monte à travers bois, au milieu des rochers de l'aspect le plus pittoresque.

Ce n'est pas un village, Richisau ! c'est simplement un hôtel-pension entouré de platanes séculaires dont les gigantesques troncs, à moitié couverts de mousse noirâtre, contrastent avec le feuillage frais et verdoyant. Revenant sur nos pas, à cent mètres de Richisau, et traversant à droite un petit pont en planches, nous découvrons du haut d'un rocher tout le plateau du Klenthalersee que nous avons traversé.



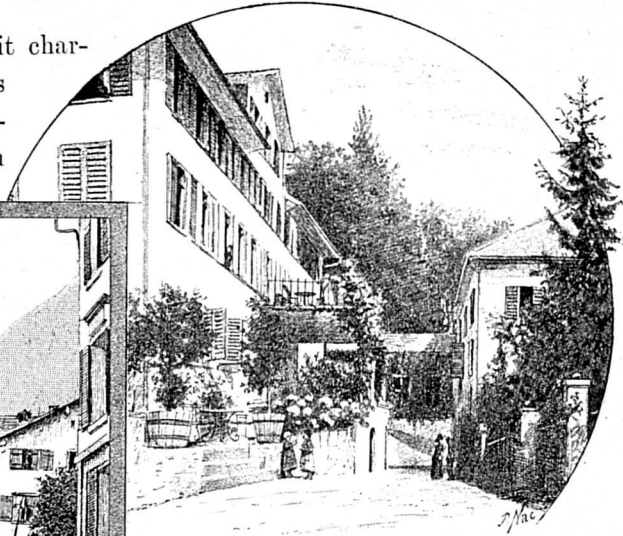
La vallée de Klenthal vue de Richisau.



Quel calme reposant l'on goûte dans cet endroit charmant et sauvage ! La civilisation, le progrès des sciences, les inventions du génie moderne sont certainement de bien belles choses ; mais, par moments, on éprouve un grand bonheur à se sentir isolé, perdu dans des montagnes où les voitures arrivent à peine, apportant péniblement les provisions nécessaires. Cependant, des pensionnaires de Richisan viennent s'asseoir à nos côtés pour contempler comme nous les splendeurs du soleil couchant. « Je viens de *téléphoner* à Zurich », dit l'un d'eux, achevant une conversation commencée. En effet, le téléphone fonctionne à



L'église de Linththal.

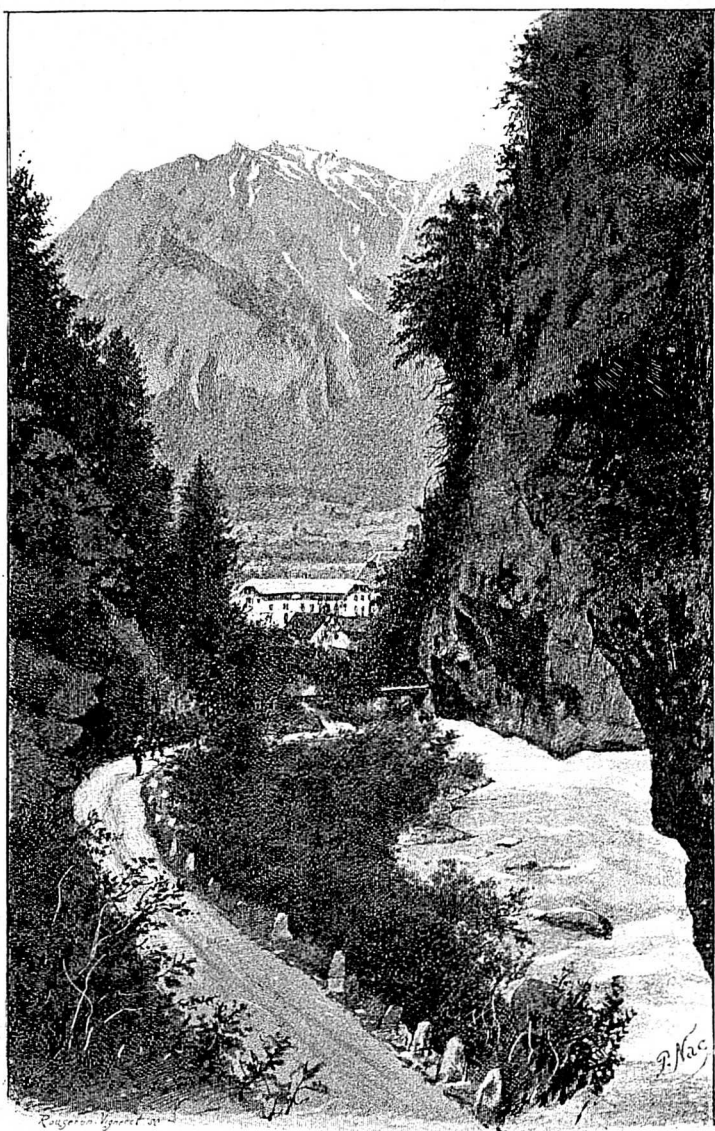


Les bains de Stakelberg.

Richisan, dans cette retraite égarée au milieu du désert ! Profitons-en, à notre tour, pour retenir une chambre à Stakelberg, où l'affluence des baigneurs est grande.

A cinq minutes de la station de *Linthal*, sixième arrêt après Glaris, se trouve, blotti dans un nid de verdure, l'établissement thermal de *Stakelberg*; sa situation au milieu d'un admirable pays y attire, comme à Ragatz, autant de touristes que de malades. L'eau alcaline sulfureuse sort du rocher dans une petite gorge qui fait partie du parc. Aux environs, il y a de jolies promenades à faire : d'abord la gorge boisée de Durnagel, un ruisseau qui paye ordinairement goutte à goutte son tribut à la Linth, mais qui, parfois, à la suite d'un orage, devient tout à coup un terrible torrent emportant les ponts et tout ce qu'il rencontre sur son passage; ensuite les cascades du Fatschbach et du Schreienbach, d'où l'eau tombe de 75 mètres de hauteur; enfin la Pentenbrücke. Pour bien voir ce torrent, il faut aller à l'extrémité de la vallée que ferment les masses sombres du Toedi; on franchit la Linth et l'on gravit un petit sentier pierreux à peine tracé dans les bois, bientôt on arrive à une sorte de loge naturelle dominant le cours d'eau qui coule tout en bas entre deux remparts de rochers perpendiculaires; un quart d'heure plus loin, on atteint la Pentenbrücke, où un pont traverse le torrent à 50 mètres de hauteur. Là finit notre petite excursion en dehors de la grande ligne. Nous reviendrons sur nos pas, regagnant Linthal, Glaris, revoyant au passage le lac de Wallenstadt, pour reprendre notre itinéraire à Ragatz.

**Ragatz.** — La petite ville de Ragatz, de 2,000 habitants, est, pendant la belle saison, le rendez-vous d'une société des plus élégantes et des plus nombreuses; c'est, avec Lucerne, Interlaken et Genève, le centre de l'animation mondaine en Suisse. Plus de 50,000 baigneurs et touristes s'y arrêtent tous les ans, aussi l'établissement thermal est-il aménagé d'une façon somptueuse : le Kursaal rappelle ceux de Spa, Bade et Aix. Les eaux curatives sont amenées des sources de Pföfers, situées à l'extrémité des *Gorges de la Tamina*, une des curiosités de la Suisse.



ENTRÉE DES GORGES DE LA TAMINA.

Pour s'y rendre, le chemin est facile : il n'y a qu'à suivre le cours de la Tamina, qui débouche au milieu de la ville. La route, praticable pour les voitures, côtoie le torrent emprisonné entre deux murailles de rochers calcaires ; c'est à peine si le soleil peut, en plein été, pénétrer dans ce gigantesque couloir.

En arrivant à *Pfäfers*, après trois quarts d'heure de marche, on rencontre une sorte de convent construit sur la Tamina, où sont installés les bains des pauvres. Il ferme hermétiquement la route ; il faut le traverser, moyennant un franc d'entrée, pour visiter les sources. C'est ici qu'est le *clou* de l'excursion : les rochers se rejoignent, et l'on marche dans l'obscurité sur un chemin en planches. Il semble que l'on pénètre dans les entrailles de la terre, et l'on s'étonne de ne pas voir écrite quelque part la phrase du Dante : *Voi chi entrate laschiate ogni speranza*. Mais, bien au contraire, on y vient pour se guérir.

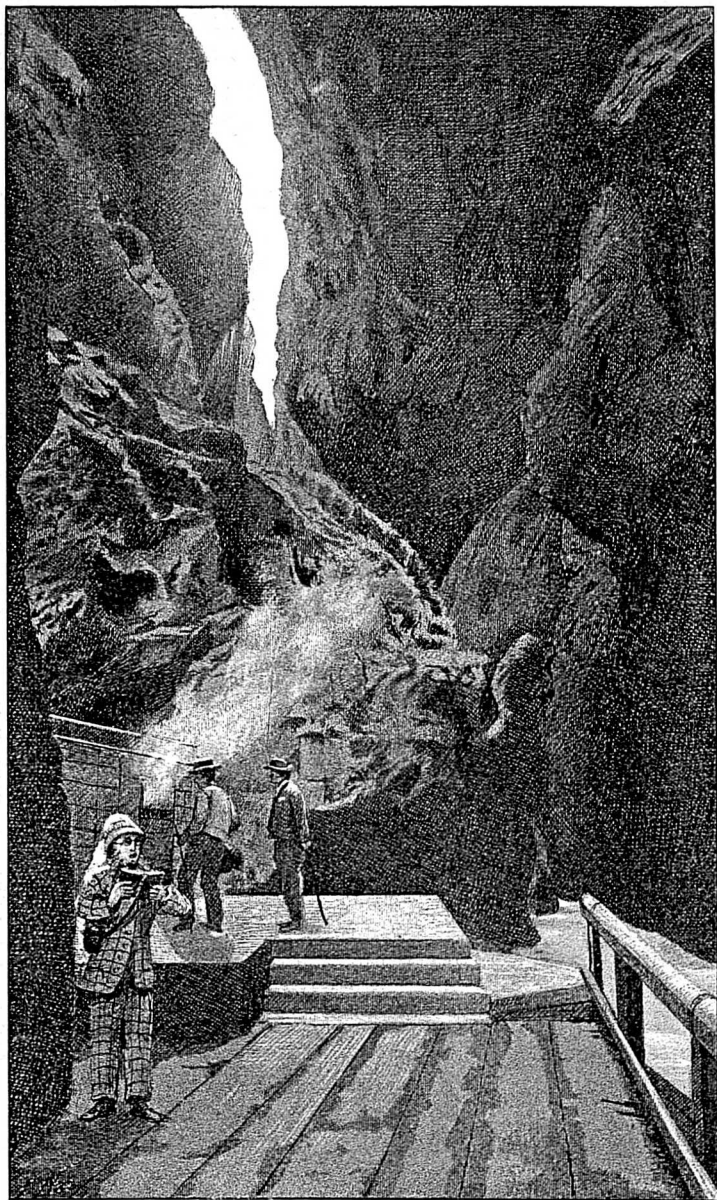


Les armes  
du canton  
des Grisons.

L'air est glacé, et le bruit sourd de la Tamina qui se fraye à vos pieds un passage ajoute encore à l'effet saisissant de ce gouffre sombre. Au-dessus de l'entrée des sources, d'où sort une fumée blanchâtre, un peu de lumière se glisse par une fente des rochers.

Trois ou quatre heures suffisent pour visiter Ragatz, les gorges de la Tamina et les bains de Pfäfers ; puis, en une heure, le chemin de fer vous transporte à *Coire* ; il ne quitte pas la vallée du Rhin. Le chef-lieu du canton des Grisons est aussi paisible que Ragatz est mouvementé : plus de brillants magasins de bijoux, dentelles, chinoyseries, etc. ; plus de toilettes élégantes et de distractions mondaines : une ville sombre, sans commerce, sans monuments ni grandes curiosités. Seule, la cathédrale offre au touriste ses sculptures romanes et ses tombeaux d'évêques.

Le soir, les rues ne sont animées que par les guides et les voituriers à la recherche de clients à



LES SOURCES CHAUDES DE PFÆFFERS  
A L'EXTRÉMITÉ DES GORGES DE LA TAMINA.

conduire en ENGADINE, contrée qui vaut une longue excursion à part, ou au Splügen, où nous allons. Les traités se passent devant les hôtels, après le souper ; puis, lorsque chacun est pourvu, on va se coucher pour être frais et dispos le lendemain dès l'aube ; la route de Coire à Thusis et à Splügen est longue et la diligence part de bonne heure.

Après avoir franchi la Plessur et dépassé les casernes situées à une certaine distance de Coire, on aperçoit de l'autre côté du Rhin, le village de *Felsberg*, qui fut, en 1850, à moitié détruit par un éboulement ; des collines arides, que l'on suppose être les restes d'une moraine, vous amènent en vue de *Reichenau*. Ce village est construit dans une sorte d'île à la jonction du Rhin antérieur et du Rhin postérieur ; on y accédait autrefois par deux ponts couverts d'un aspect très pittoresque, aujourd'hui brûlés.

Des jardins du château on jouit d'une superbe vue sur les environs et le confluent des Haut et Bas-Rhin. La première branche du fleuve, dont les eaux sont abondantes et bleuâtres, prend une couleur plus foncée à sa rencontre avec la seconde, encore souillée par la Nolla, que nous retrouverons tout à l'heure.

On peut voir à Reichenau la chambre qu'habita le duc d'Orléans, devenu, trente-sept ans plus tard, Louis-Philippe I<sup>er</sup> ; elle est ornée de tableaux de Winterhalter, envoyés par le roi en souvenir des huit mois de professorat qu'il passa dans cette ville pendant les temps troublés de la Révolution.

Après Reichenau, les villages que l'on traverse sont d'une pauvreté et d'un délabrement qui font peine à voir. Ce n'est qu'à *Thusis*, petite ville qui se compose d'une seule, mais large rue, que l'on retrouve des constructions un peu régulières et propres ; c'est à côté de ce bourg que le Rhin reçoit la Nolla. Les eaux de ce torrent, dont les inondations lui valent une triste célébrité, deviennent parfois noirâtres et grumeuses, par suite d'un mélange avec un limon provenant d'une décomposition schisteuse

des éboulements souterrains du Lüschersee. Ce petit lac, situé dans la montagne, repose sur un lit de tourbe ou de marne qui, par un glissement subit, se trouve transporté dans la Nolla et menace la ville de Thusis et la vallée. De grands travaux ont été faits pour conjurer ce danger, et les digues qu'on a construites méritent d'être vues.

Nous voici à l'entrée de la *Via-Mala*, « route maudite », mais grandiose. Placé à la cime d'un rocher qui paraît fermer le passage, le château de Haute-Rhétie produit l'effet d'une sentinelle menaçante; mais, comme toutes les forteresses de la vallée, ce n'est plus qu'une ruine branlante qui atteste les luttes victorieuses des paysans contre la tyrannie féodale. La *Via-Mala* offre d'un bout à l'autre de sombres, mais admirables paysages; le point le plus intéressant est sans contredit l'espace qui sépare le deuxième et le troisième pont. Là, le Rhin coule au fond d'un gouffre profond de 50 mètres, crevasse que le soleil n'a jamais pu éclairer. Au-dessus du précipice, de grands arbres, sortant d'immenses brisures, le couvrent



La diligence du Splügen.





La vallée de Thusis et le château de Haute-Rhôtie.

LE RHIN A L'ENTRÉE DE LA VIA-MALA.



LA VIA-MALA. — PONT DU MILIEU, SUR LE RHIN.

de leur ombre mystérieuse. Lorsque, du pont, l'on considère le cours impétueux du torrent, la profondeur est telle que l'on ne peut en entendre le bruit.

Formé d'une seule arche, le *Pont du milieu* est à 400 pieds au-dessus du Rhin ; il y a toujours sur ce pont quelque mendiant qui vous offre de grosses pierres que l'on jette dans la profonde crevasse pour en mesurer la hauteur. Le troisième pont franchi, nous entrons dans la riante vallée de Schams, que dominent les ruines du château de Baremberg et de Fardün.

Plus loin, nous pénétrons dans le célèbre *col du Splügen*, le passage le plus anciennement connu de la chaîne des Alpes et que traversa, en 1800, le maréchal Macdonald avec sa division pour se rendre à Marengo ; puis, nous prenons la route du Bernardino. Il est difficile d'imaginer paysage plus sauvage que celui que nous voyons en traversant la Moësa : cette rivière sort d'un petit lac, pareil au fameux Arverne, qui ne contient aucun animal vivant ; on ne voit sur ses bords ni un arbrisseau ni une fleur, et cependant le cours d'eau qui sort de cette nappe désolée répand partout où il passe l'agrément et la fertilité. Seule, une habitation élevée sur le bord de ce lac en rompt la monotonie lugubre.

Le village de *Bernardino* est placé à la dernière limite de cette région ; il n'a de recommandable que ses eaux minérales, que l'on compare, comme vertu, à celles de Saint-Moritz. Nous entrons maintenant dans une contrée riante et ensoleillée : les sapins à demi ébranchés par les avalanches sont remplacés par des noyers et des châtaigniers ; des vignes grimpantes couvrent les portes des maisons et forment des tonnelles pleines de promesses ; des champs de maïs apparaissent de tous côtés : c'est Misocco qui nous donne la première impression de ce changement de climat et de végétation. Après avoir traversé Cama, Grono et Reveredo, qui domine le château de Trivulzio, nous arrivons à *Bellinzona*.

Trois anciens châteaux forts commandent la ville : Castello-Grande, Castello di Mezzo et Castello-Corbario; ils appartenaient jadis à trois cantons différents : Uri, Schwitz et Unterwalden, et gardaient l'entrée de la Suisse contre les tentatives belliqueuses des ducs de Milan. Après avoir vu la façade en marbre de l'église paroissiale et la vaste résidence d'Einsiedeln, l'école libre de Bellinzona, il faut, pour bien juger de l'ensemble du pays, prendre le chemin du Castello-Corbario, et gagner par les terrasses le pèlerinage de Sante-Maria della Salute, à 460 mètres. C'est une promenade qui demande un peu moins de deux heures.

**Lugano.** — De Bellinzona à Lugano, il n'y a que 30 kilomètres de chemin de fer. La principale ville du Tessin offre, dès l'arrivée, un des plus ravissants tableaux que l'on puisse voir : en descendant du wagon, dans la gare même qui domine la ville, le voyageur s'arrête charmé par le panorama qui se déroule sous ses yeux.

Lugano, éclatante de blancheur, se mire dans le lac bleu, encadré de montagnes verdoyantes; en face, le mont Caprino et les cimes du Generoso, que l'on gravit en chemin de fer; à droite, le San-Salvatore, aussi pourvu d'une voie ferrée; à gauche, le mont Bré, tout parsemé de maisons et de villas.



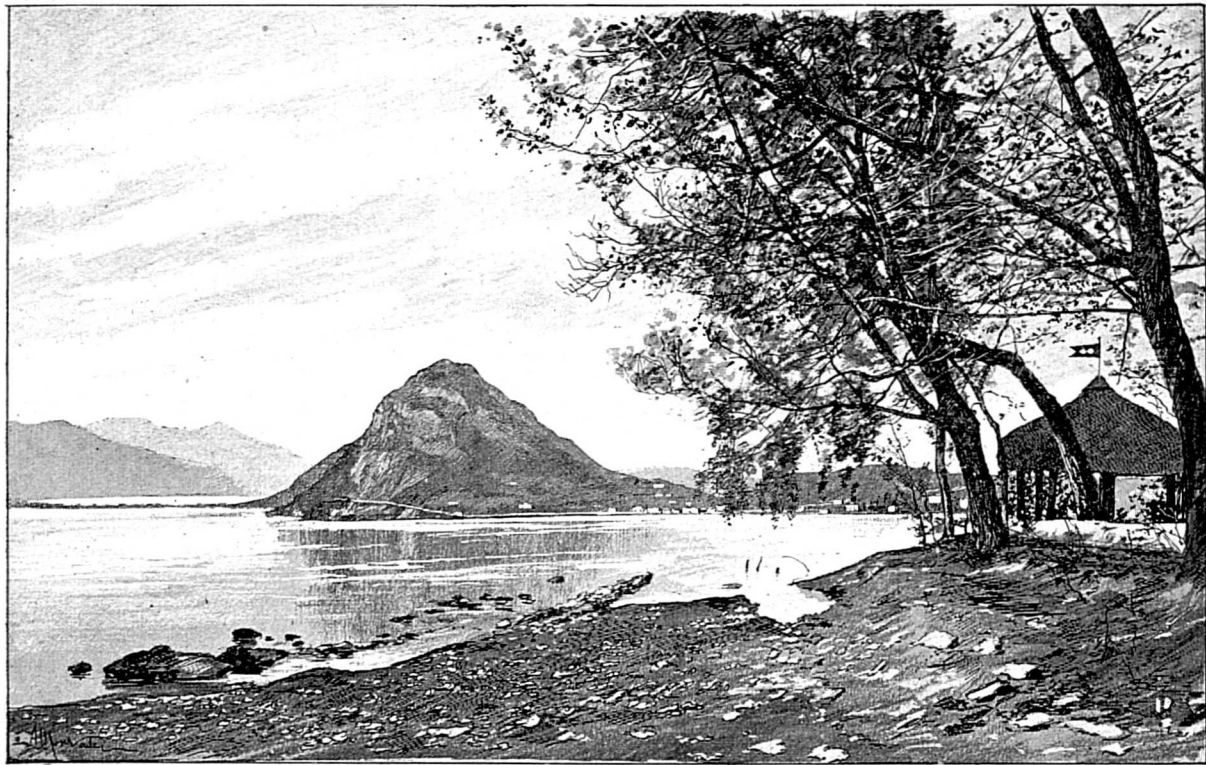
Costume du Tessin et armes du canton.

Des bateaux à vapeur et de petites barques recouvertes de tentes aux couleurs voyantes sillonnent le lac en tous sens et ajoutent encore à la gaieté du paysage. Quel contraste avec la route désolée du Bernardino et les gouffres sauvages de la Via-Mala!



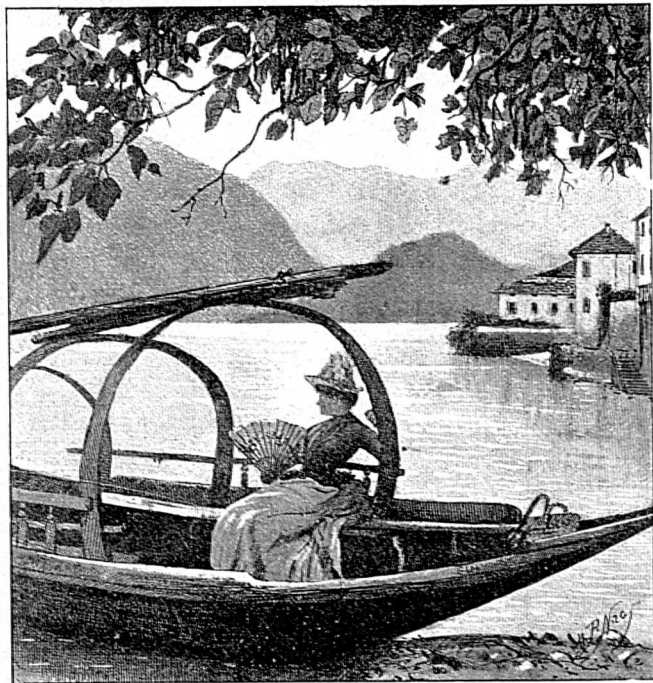
LUGANO. — Vue prise de la station du chemin de fer.

Mais toute médaille a son revers et, en pénétrant dans la ville, on est bien obligé de reconnaître que



LAC DE LUGANO. — LE MONT SAN-SALVATORE.





A CAMPIONE. — Sur le lac de Lugano.

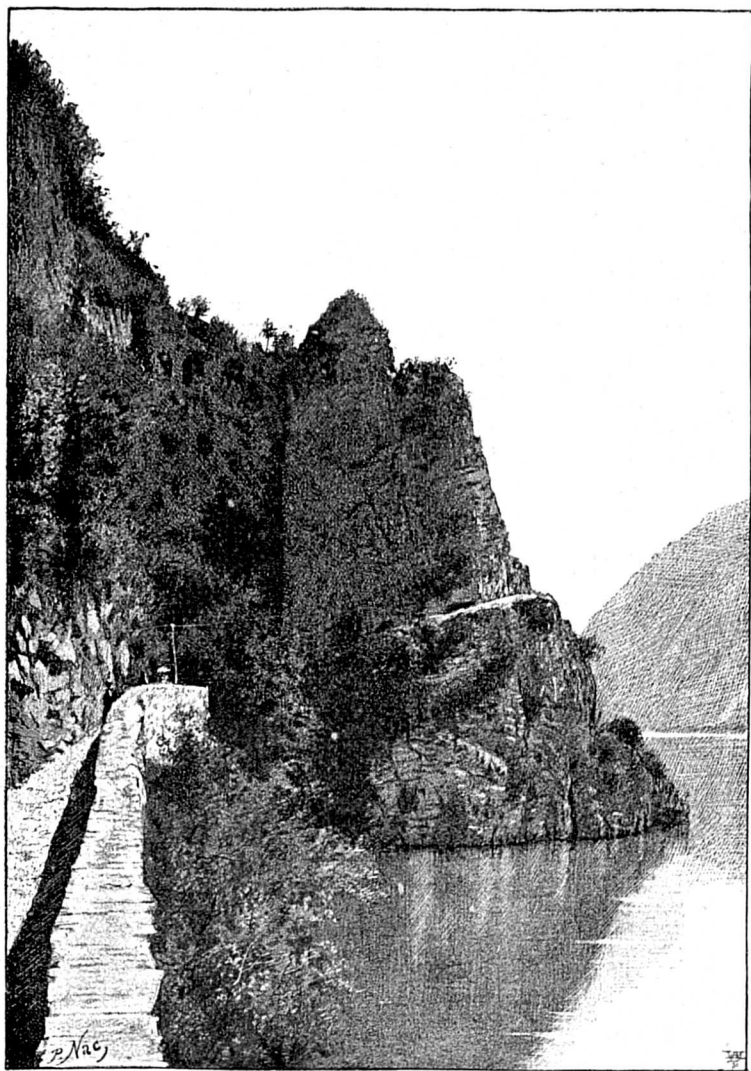
l'intérieur ne vaut pas l'extérieur : des rues tortueuses et noires, des boutiques basses et sombres, des maisons aux murs peints, nous rappellent que nous avons franchi les Alpes et que, si Lugano fait politiquement partie de la Suisse, elle est, de fait, en Italie. Au coin des rues, de grosses lanternes rouges ou vertes éclairent une madone dorée.

L'Italie ! Nous la touchons de tous les côtés, et ce joli lac est si souvent coupé par la frontière que l'on ne sait jamais si l'on est en Suisse ou dans le royaume voisin.

Un bateau conduit à Porlezza les voyageurs à destination du lac de Côme ; allons jusqu'à la frontière.

Des villages s'accrochent aux flancs des montagnes ; c'est Castognola, puis Gandria, dont un rocher défend l'entrée de la route qui le traverse.

Le premier mouvement serait de s'arrêter



LE ROCHER DE GANDRIA, RIVE DROITE DU LAC DE LUGANO.



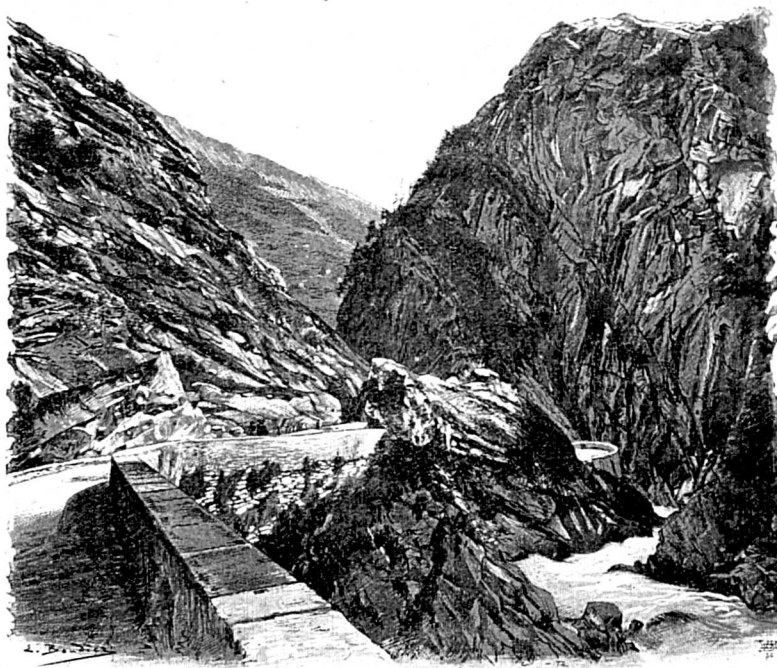
Osteno, douane italienne.

dans ce hameau poétiquement posé au bord du lac ; mais le second mouvement, le bon, est de continuer sa route, lorsque, assez rapproché de la rive, on a pu distinguer l'aspect peu engageant des maisons. De loin, c'est quelque chose ; mais de près !... L'Italie n'est qu'à deux pas, ou plus exactement à deux tours de roues : voici venir un élégant douanier, qui demande à tous les voyageurs la *permission* de visiter leurs malles. Il est superbe, ce douanier, avec son pantalon gris clair collant et sa tunique verte au col rabattu orné d'un large galon d'or. Hélas ! son ramage est loin de valoir son plumage : il se montre féroce dans l'exercice de ses fonctions et fait ouvrir jusqu'aux moindres valises. Nous stoppons à *Osteno*, premier village italien.

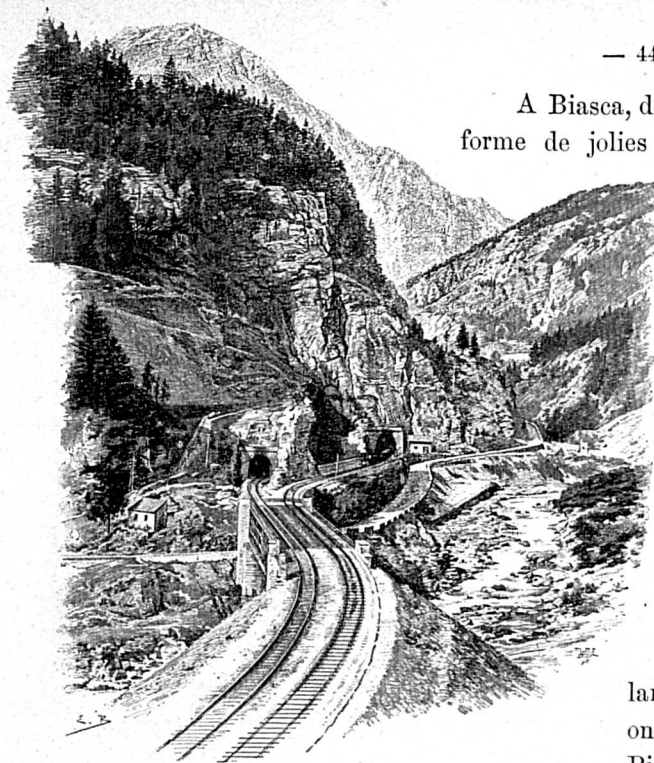
Pendant que le bateau poursuit jusqu'à Porlezza, allons visiter la curieuse grotte d'Osteno, l'*orrido*, dans laquelle on circule en barque ; un peu plus loin est une autre grotte, celle de Rescia, remplie de stalactites et de pétrifications ; mais n'ayons garde de manquer le retour du bateau qui rentre à Lugano, où nous allons prendre le chemin de fer du Saint-Gothard.

**La ligne du Gothard.** — La ligne ferrée du Gothard est, sans contredit, une des plus grandes curiosités du monde : c'est une longue suite de travaux d'art gigantesques, dont le grand tunnel n'est peut-être pas le plus merveilleux. Tout s'y trouve réuni pour étonner et charmer le voyageur : les prodiges de la science luttent avec les splendeurs de la nature, et l'on ne sait ce qu'on doit admirer davantage des montagnes grandioses ou du génie de l'homme qui est parvenu à les traverser.

Les premières stations, Oso-  
gno, Claro et Castione, se trouvent  
au débouché de la vallée de Misocco,  
et le torrent que nous traversons  
est la Moësa, dont nous avons parlé.



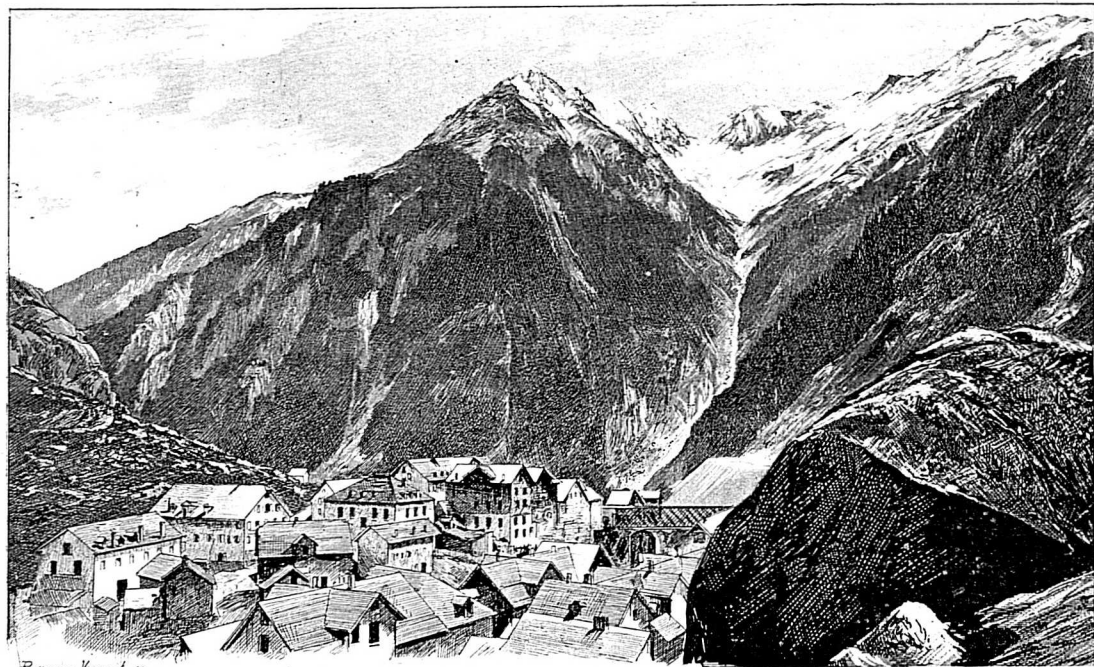
GORGES DU SAINT-GOTHARD. — La route des voitures sur le côté italien.



Le chemin de fer du Saint-Gothard, dans les gorges  
de Dazzio-Grande.

A Biasca, derrière la gare, un magnifique rocher, Pizzo Magno, forme de jolies cascades ; dans cette partie du trajet, de tous les côtés, elles tombent d'une roche dénudée, glissent dans la verdure, égayant et animant ce paysage tourmenté qui change continuellement d'aspect comme les vues d'un kaléidoscope. A Giornico, célèbre par la « bataille des grandes pierres » entre les Milanais et les Suisses, au xv<sup>e</sup> siècle, nous entrons, après avoir franchi le Tessin, dans les premiers tunnels *hélicoïdaux* : celui de Tavi et celui de Piano-Tondo, qui sont presque superposés. En sortant de ces tunnels, on voit à cent mètres au-dessous de soi l'endroit par lequel on a pénétré dans les flancs de la montagne.

Après Faïdo, chef-lieu de la Levantine, mélange de constructions italiennes et de chalets suisses, on arrive aux gorges de *Dazzio-Grande*, au pied du Piottino ; hélas ! le train nous dérobe dans de nouveaux tunnels en tire-bouchons cet admirable défilé.



*Rougeron-Vignard sc.*

GESCHENEN ET LE MONT SCHIENSTOCK.



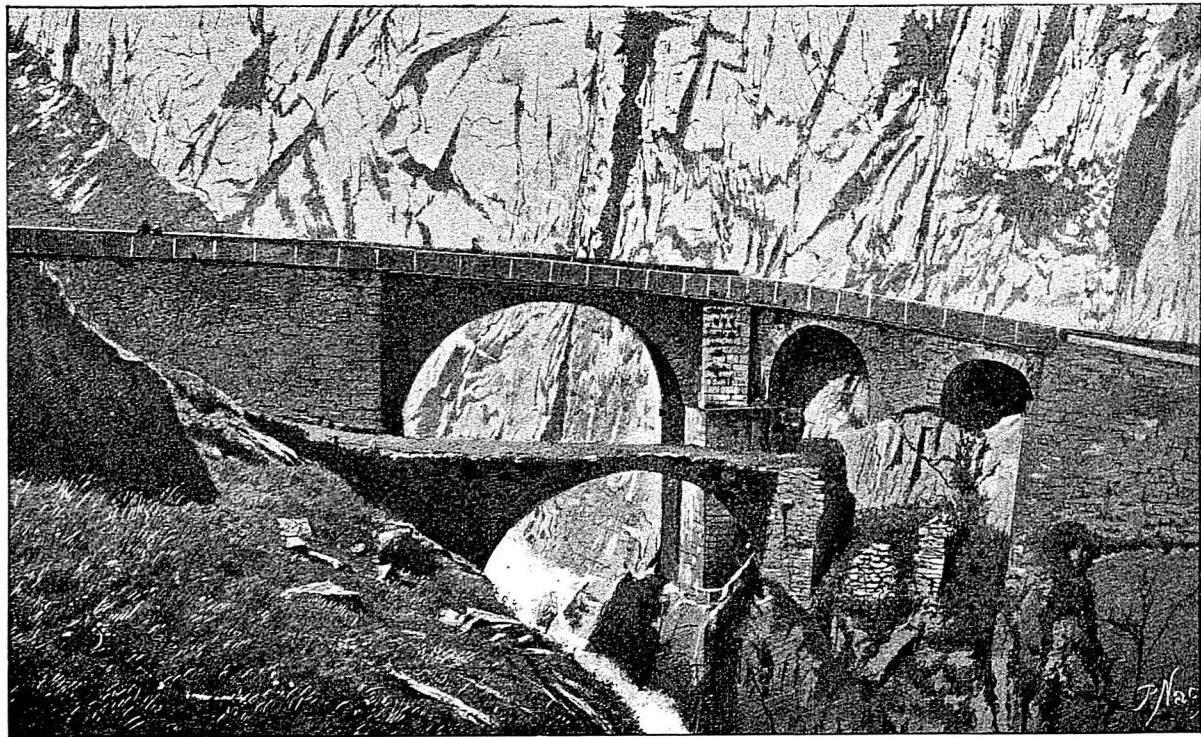
« La gorge du Monte-Piottino, dit avec raison M. Rambert, est la plus étonnante parmi les plus fameuses des Alpes ; elle n'a pas la sévérité de lignes, l'austère nudité de celle du Pont-du-Diable, dans le canton d'Uri ; ce n'est plus le dur gneiss, c'est une roche qui se prête à tous les accidents, à tous les équilibres, que les eaux rongent, sculptent avec mille caprices gigantesques. »

Au milieu de ces circuits, de ces ponts, de ces souterrains tournants qui vous font sortir de la montagne à droite quand on pensait la quitter à gauche, de face après y être entré à reculons, on se trouve désorienté et charmé tout à la fois. Entre Giornico et Airolo, le trajet devrait être fait à pied, par la route des voitures, pour se donner tout le temps de l'admirer.

Plus loin, la gorge de *Stalvedro* est encore remarquable par ses fantastiques rochers, mais elle est beaucoup moins longue que celle de Dazio ; la locomotive monte péniblement la pente, qui devient de plus en plus rapide. Nous voici à *Airolo*, dont le clocher domine toute la riante vallée qu'embrasent les rayons d'un soleil resplendissant. Jouissons de cette lumière éclatante au milieu d'un délicieux paysage, nous allons entrer dans le sombre tunnel du Gothard !

Nous sommes à 1,179 mètres d'altitude. La traversée, de 14,920 mètres, dure vingt-trois minutes ; chaque kilomètre est marqué par une lanterne portant un numéro, de I à XIV ; on peut ainsi se rendre compte de l'endroit exact où l'on se trouve. . . . .

C'est avec plaisir que l'on arrive à *Gäschenen*, car l'aération, si bien établie qu'elle soit, est, au bout d'un certain temps, presque insuffisante ; on éprouve, vers la fin du trajet souterrain, une sensation d'étouffement augmentée peut-être par la pensée que près de 3,000 mètres de rochers surplombent votre tête ! Manque d'air, ou effet de l'imagination, peu importe, le résultat est le même, et l'on est



LE PONT-DU-DIABLE SUR LA REUSS.

heureux de saluer la lumière du jour quand elle apparaît blanche et éclatante comme un phare électrique à l'extrémité du tunnel. La gare de Göschenen, très animée, est adossée pour ainsi dire au Gothard. Nous voilà en pleine montagne, loin des prairies verdoyantes et ensoleillées ; autour de nous s'élèvent des rochers dénudés et sauvages ; un brouillard froid nous enveloppe et transperce nos vêtements. A Airolo, nous avons laissé l'été et son soleil ; à Göschenen, — vingt-trois minutes après, — nous sommes en plein hiver : une voiture que nous apercevons dans la cour de la gare est couverte de neige !

Une vingtaine de conducteurs d'omnibus et de voitures se précipitent sur le malheureux voyageur qui descend du train à Göschenen, le racolant avec une ténacité assourdissante. Il faut lutter vaillamment et... faire la course à pied. Qu'est-ce qu'une petite heure de montée par une belle route ? Les voitures, pressées cependant d'arriver à Andermatt et d'amener à l'hôtel le plus de dîneurs possible, vont moins vite que les piétons, qui, entre chaque lacet, peuvent grimper par un sentier plus court. La route monte en zigzags au milieu des rochers, laissant à gauche l'ancien chemin dont on voit encore quelques traces et les vieux ponts en ruine qui ajoutent à l'air désolé de ce paysage dénué de toute verdure.

Nous voici bientôt en face des fameux Ponts-du-Diable ; le nouveau et l'ancien sont presque superposés ; mais, depuis 1889, ce dernier n'existe guère qu'à l'état de souvenir : il s'est effondré en partie dans la Reuss.

« Emprisonnée dans un corridor à ciel ouvert, dont les murailles sont de gigantesques parois de gneiss, la rivière s'élance avec une vitesse vertigineuse sur la roche polie et se précipite dans un gouffre qu'elle remplit de ses rejaillissements ; des gerbes d'écume d'une blancheur resplendissante ressortent en lumière sur le fond noir des rochers et arrosent de leur poussière de grands saxifrages dont les

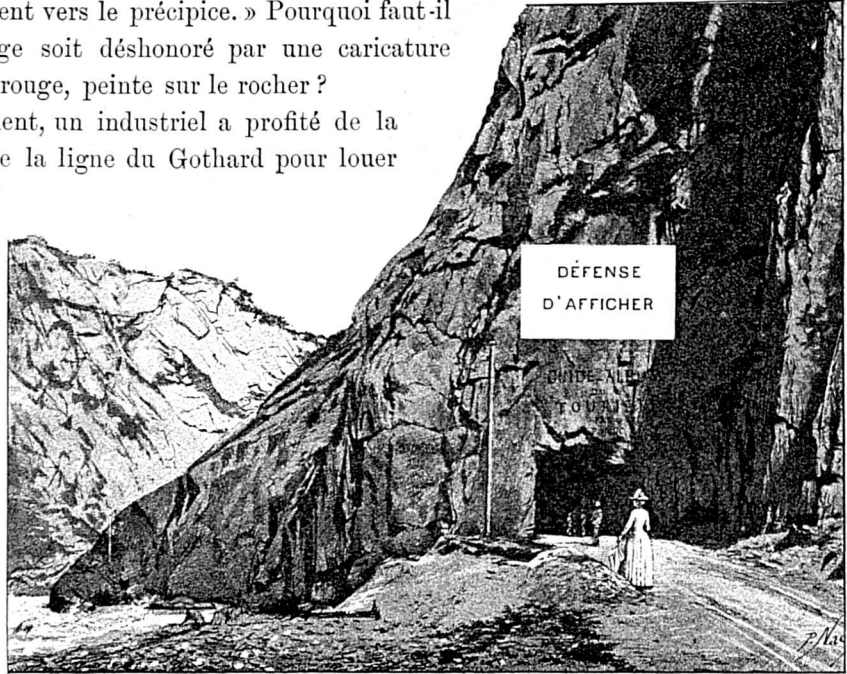


Les armes  
du canton d'Uri.

pyramides s'inclinent vers le précipice. » Pourquoi faut-il que ce site sauvage soit déshonoré par une caricature informe de diable rouge, peinte sur le rocher ?

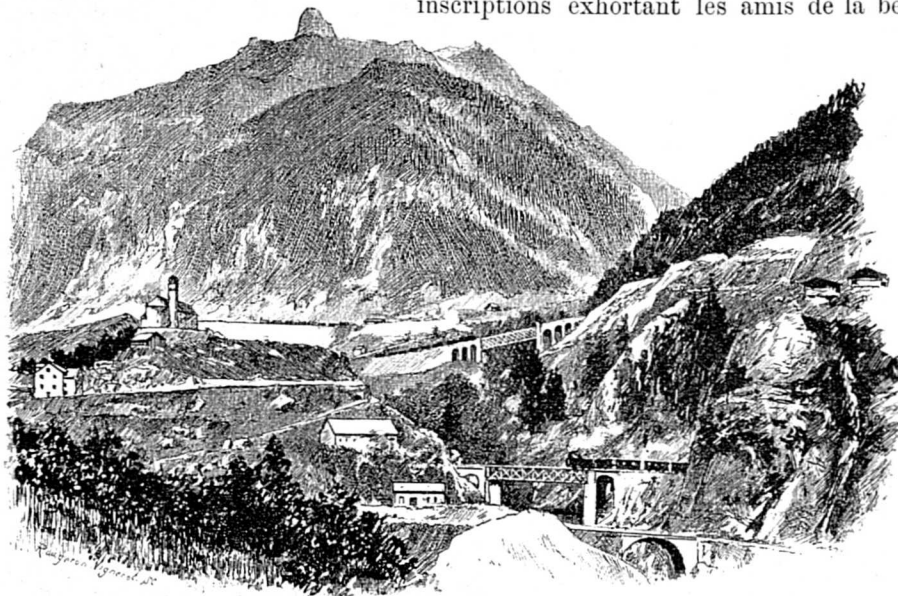
Tout récemment, un industriel a profité de la *great attraction* de la ligne du Gothard pour louer à la municipalité d'Urseren

les pans de rochers les plus pittoresquement orientés dans le décor qui borde la voie et il y a fait peindre d'immenses affiches ! Le Club alpin suisse est intervenu auprès du gouvernement cantonal d'Uri pour faire annuler le bail... mais il paraît que la chose est impossible à raison des sous-locations déjà faites. Alors l'affaire prend des proportions épiques : le Club alpin, indigné de cette



Le trou d'Uri et la route d'Andermatt.

profanation cupide, décide d'en faire justice : il loue d'autres rochers et y fait peindre à son tour des inscriptions exhortant les amis de la belle nature à *boycotter* impi-

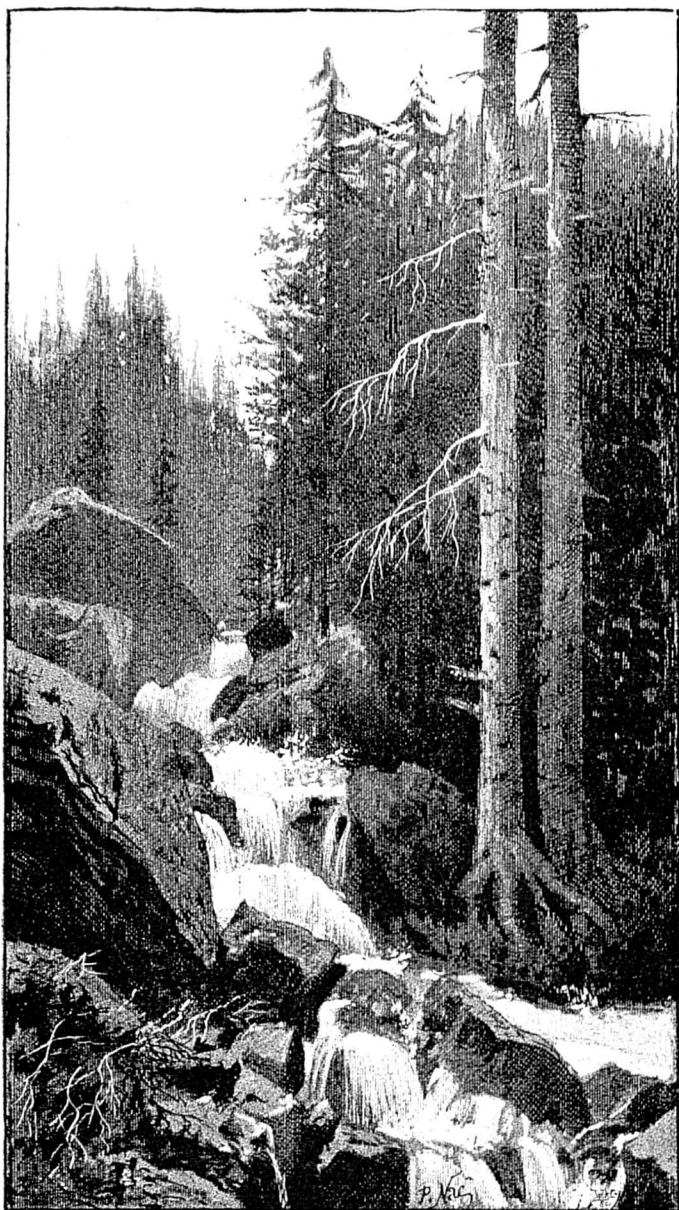


Les lacets de Wasen.

toyablement les profanateurs ; de sorte que toute la ligne du Saint-Gothard ressemblerait bientôt à celle du Decauville à l'Exposition de 1889, si nous ne protestions à notre tour par une *Défense d'afficher*.

Après le Pont-du-Diable, la route bloquée entre la Reuss et la montagne s'engage sous un tunnel célèbre, le *trou d'Uri* ou Urnerloch. « A la sortie, changement de décor ! plus de rochers, plus de défilés, plus de cata-

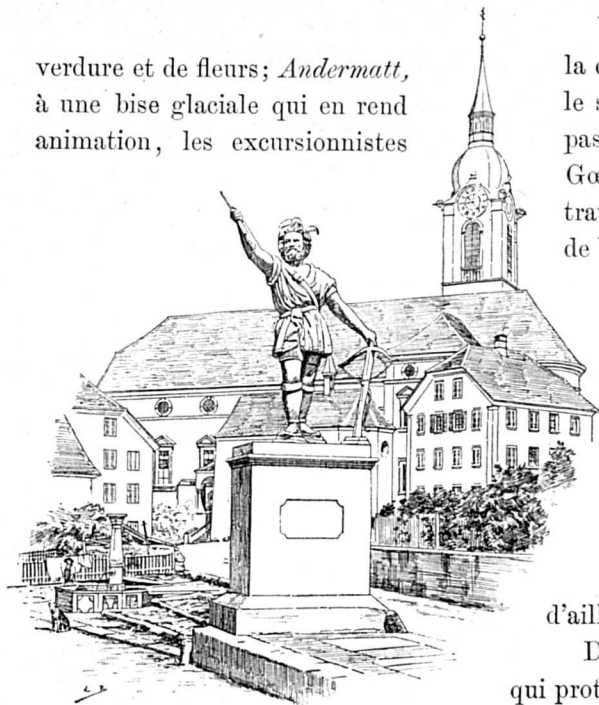
ractes, mais une prairie plate, une vallée riante où la Reuss coule avec indolence sur un tapis de



LE RAVIN DE MADERAN ET LE COURS DU MADERANATHAL.



verdure et de fleurs; *Andermatt*, à une bise glaciale qui en rend animation, les excursionnistes



Le monument de Guillaume Tell, à Altdorf.

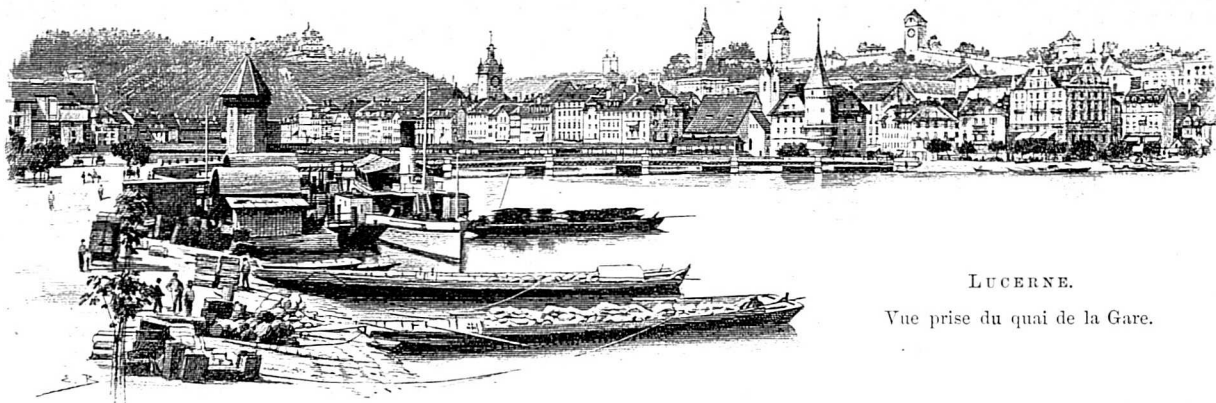
lac des Quatre-Cantons. Après la Suisse sauvage et grandiose, la Suisse gracieuse et gaie.

la capitale de ce paradis de l'Urseren, est toutefois exposée le séjour peu agréable; mais il y règne, en été, une grande passant là pour se rendre au Glacier du Rhône. Allons à Göschenen reprendre le train du Gothard. Il nous reste à traverser les étonnants tunnels tournants de Gurtellen et de Wasen, et du balcon de notre wagon nous verrons défiler cette autre intéressante partie de la ligne.

A *Wasen*, la petite église que l'on domine d'abord, que l'on contourne pendant une demi-heure, semble jouer à cache-cache dans les lacets tortueux du parcours. A *Amsteg*, le train passe sur un pont de fer qui domine le superbe ravin de Maderan et bientôt « d'*Altorf*, les chemins sont ouverts!... »

Cette petite ville, où la légende place la scène de la pomme, possède une statue — assez disgracieuse d'ailleurs — du célèbre archer.

Derrière le vieux couvent des Capucins s'étage une forêt qui protège les habitants contre les fréquents éboulements de la montagne. Encore trois kilomètres et nous arrivons à Flüelen, au



LUCERNE.

Vue prise du quai de la Gare.

## DEUXIÈME PARTIE

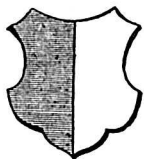
---

Lucerne. — Le lac des Quatre-Cantons. — La vallée d'Engelberg. — Le Righi. — Brünnen. — Le Rütli. — Seelisberg. — Schwitz. — Goldau. — Zug. — Zurich. — Le Pilate. — Le Passage du Brünig. — Le Giessbach. — Interlaken. — Le Staubbach. — Grindelwald. — La grande Scheidegg. — Rosenlauri. — Thoune.

**Le lac des Quatre-Cantons et Lucerne.** — Le lac des Quatre-Cantons est certainement le plus beau de tous les lacs de Suisse et même d'Italie. Si ses eaux n'ont pas la couleur d'azur du Léman, ses rives déchiquetées offrent les aspects les plus variés, depuis les coteaux verdoyants des environs de Lucerne

jusqu'aux cimes neigeuses de l'Uri-Rothstock, qui se reflètent dans les eaux profondes, en face des rochers à pic de l'Axenstrasse.

D'élégants bateaux à vapeur, *Stadt-Luzern*, *Germania*, *Italia*, *Helvetia*, etc., font un service régulier entre Flüelen et Lucerne, c'est-à-dire la grande traversée, tandis que d'autres plus petits se dirigent sur Alpnach et sur Küssnacht. Chaque station a son intérêt, plusieurs ont une universelle célébrité.



Les armes  
du canton de  
Lucerne.

De Flüelen, où nous sommes arrivés, traversons jusqu'à Lucerne, qui sera pour quelques jours notre quartier général d'excursions autour du lac.

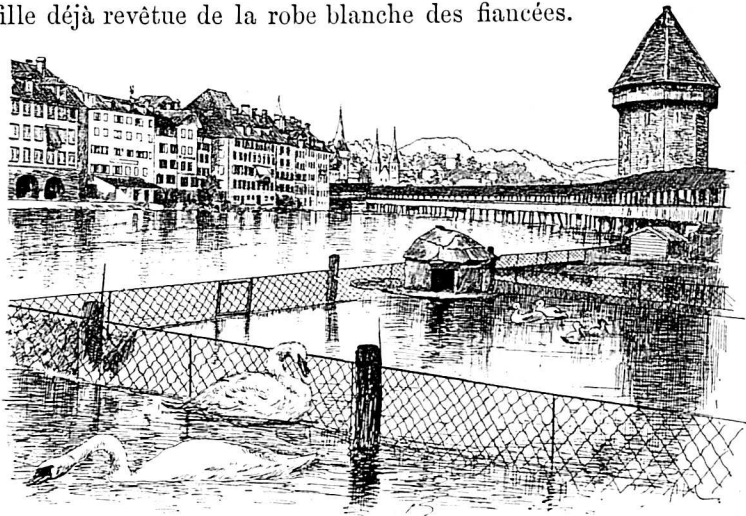
Aucune ville en Suisse n'est aussi bien située que Lucerne : au cœur du pays, à l'extrémité du plus joli des lacs, entourée de grandes et de petites montagnes, bien desservie par les chemins de fer, elle est aujourd'hui la plus fréquentée par les étrangers. Construite en amphithéâtre, ayant à droite le Pilate, à gauche le Righi, en face les glaciers de l'Uri-Rothstock, elle est partagée par la Reuss, aux eaux d'émeraude, en deux parties inégales reliées par quatre ponts dont deux sont de véritables curiosités. Le premier, dit « de la Chapelle », est une sorte de long promenoir couvert orné de vieilles peintures représentant l'histoire de la vie de saint Léger ; il a une direction oblique et semble s'appuyer à une tour construite au milieu de la rivière, dans laquelle était établi autrefois le phare, *Lucerna*, qui a donné son nom à la ville. Sous ce pont circulent de nombreux cygnes et des poules d'eau apprivoisées qui, comme les pigeons de la place Saint-Marc, à Venise, sont traités avec les égards dus aux oiseaux sacrés.

Vers l'extrémité de la ville, se trouve un autre pont plus curieux encore ; des peintures sur bois en forme de triangles représentant une sorte de danse des morts en décorent la voûte : on y voit la grande

Fauchense tantôt arrachant un seigneur avare à ses trésors, tantôt frappant un guerrier au milieu d'un glorieux combat ou entraînant une jeune fille déjà revêtue de la robe blanche des fiancées.

A quelques pas de ce pont un petit chemin de fer funiculaire monte au Gütsch, haut de 525 mètres, par une pente de plus de cinquante centimètres par mètre. Prenons-le : en deux minutes, nous sommes à la lisière d'un bois de sapins ombreux d'où la vue s'étend sur le lac, la ville et la chaîne des montagnes environnantes. Du Gütsch on découvre nettement les remparts crénelés de Lucerne, flanqués de neuf tours datant du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, toutes de forme différente et d'aspect très pittoresque.

Revenus au bord du lac après avoir traversé les rues principales de Lucerne, dont les magasins font le seul attrait, le port nous apparaît étonnamment animé : les magnifiques bateaux à vapeur sont prêts à partir... toute la flotte de « l'amiral suisse » est rassemblée là ! Une centaine de barques aux couleurs bleues, rouges, vertes, dansent à chaque remous des *grands navires*, et c'est un



LUCERNE. — Pont de la Lanterne, sur la Reuss.



Le lion de Lucerne.

continuel va-et-vient de gens qui s'embarquent ou débarquent après une promenade dans la baie de Lucerne.

Le quai de Schweizerhof est le *boulevard* de Lucerne; c'est là, devant les jardins de l'hôtel « copurchie » que se donnent rendez-vous les élégants et... les amateurs de musique.

Tournant à gauche, avant d'arriver aux escaliers de la cathédrale, une rue très fréquentée nous conduit en quelques minutes au fameux LION de Thorwaldsen.

On le voit partout, ce terrible lion ! Chez les bijoutiers, chez les pâtisseries, en bonbons et pièces montées ; chez les libraires, en estampes, photographies, etc.; chez les marchands d'objets en bois travaillé, chez les charcutiers même... Dans un jardin public très ombragé, au milieu d'un rocher à pic qui baigne dans une pièce d'eau, le lion sculpté, original de ces copies diverses, symbolise la mort héroïque des Suisses qui, le 10 août 1792, furent massacrés en défendant les Tuileries. Il est conché dans sa caverne, le flanc percé par un fer de lance ; au-dessus de la grotte sont gravés ces mots : *Helvetiorum fidei ac virtuti*. Autour du monument se groupent des boutiques où le fauve, réduit à de petites proportions, se débite en carton, en sucre ou en image.

La cathédrale Saint-Léger, reconstruite au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle et dont les deux tours datent de 1505, attire beaucoup de visiteurs. On y va entendre les concerts d'orgue qui s'y donnent tous les jours, excepté le samedi, de six à sept heures du soir. On joue le classique morceau de *l'Orage*, qui permet d'apprécier la puissance de l'instrument et la diversité de ses jeux, imitant le bruit de la pluie sur les vitraux, les chœurs lointains des moines et des religieuses, le grondement du tonnerre, etc., etc.

Faisons le tour du lac des Quatre-Cantons. On s'embarque en face de l'hôtel Schweizerhof, puis le bateau passe sur la rive opposée pour prendre au quai de la Gare les voyageurs descendant du train. A mesure que l'on s'éloigne, la ville se développe en un grandiose panorama dont le fond est formé par la colline du Gütsch ; à gauche, sur le coteau, le mur d'enceinte avec ses tours crénelées ; à droite, la cathédrale, les hôtels somptueux, le Kursaal et de nombreuses villas disséminées dans la verdure.

Nous voici déjà à l'endroit où le lac atteint sa plus grande largeur et forme une croix entre Alpnach et Küssnach. Perdue dans les feuillages apparaît la jolie station d'*Hertenstein*, délicieux nid de fleurs



Paysanne des environs de Lucerne.



où viennent se réfugier ceux qui aiment voir, sans s'y mêler, le brillant défilé des touristes ; puis, *Weggis*, au pied du Righi, station autrefois très fréquentée quand le chemin de fer de Vitznau n'existait pas.

Quel joli chemin pour les piétons, et combien la petite ascension de quatre ou cinq heures au milieu des rochers et des bois réserve de surprises à ceux qui prennent encore leur courage à deux... pieds, et consentent à payer par un peu de fatigue le magnifique spectacle du lever du soleil au Righi ! Il est vraiment trop facile maintenant de se faire transporter au Kulm : on y est en une demi-heure.

*Vitznau* ! Grande animation au débarcadère. Le bateau se vide à moitié et les voyageurs se précipitent dans le petit train qui attend la correspondance à quelques mètres du lac. Nous y reviendrons.

Après Vitznau, nous naviguons dans une sorte de défilé entre les rochers : sur la rive droite, *Buochs*, l'un des points de départ pour la vallée d'Engelberg, puis *Beckenried*, où s'étalent près du ponton les deux hôtels rivaux du « Soleil » et de « la Lune », toujours peuplés de Français. A 200 mètres au-dessus du lac brillent le soir, comme des étoiles dans la montagne, les feux électriques de l'établissement hydrothérapique de *Schoeneck*.

Sur la rive gauche, *Gersau*, ensuite *Treib*, en face de Brünnen, au pied du Sonnenberg ; une pittoresque construction bâtie sur pilotis, ancien entrepôt transformé en modeste auberge, est le point de départ des voitures pour Seelisberg. En cinq minutes, le bateau gagne *Brünnen*, petite ville animée dont le quai est bordé de nombreux hôtels, et qui est un autre centre d'excursions.

Le premier dimanche d'août, « quand la lune est dans son plein », une grande fête de nuit a lieu à Brünnen, la fête du lac ! Des bateaux à vapeur chargés de curieux partent de Lucerne, traînant derrière eux des radeaux sur lesquels sont installés des artificiers ; devant chaque station ces bateaux s'arrêtent ;

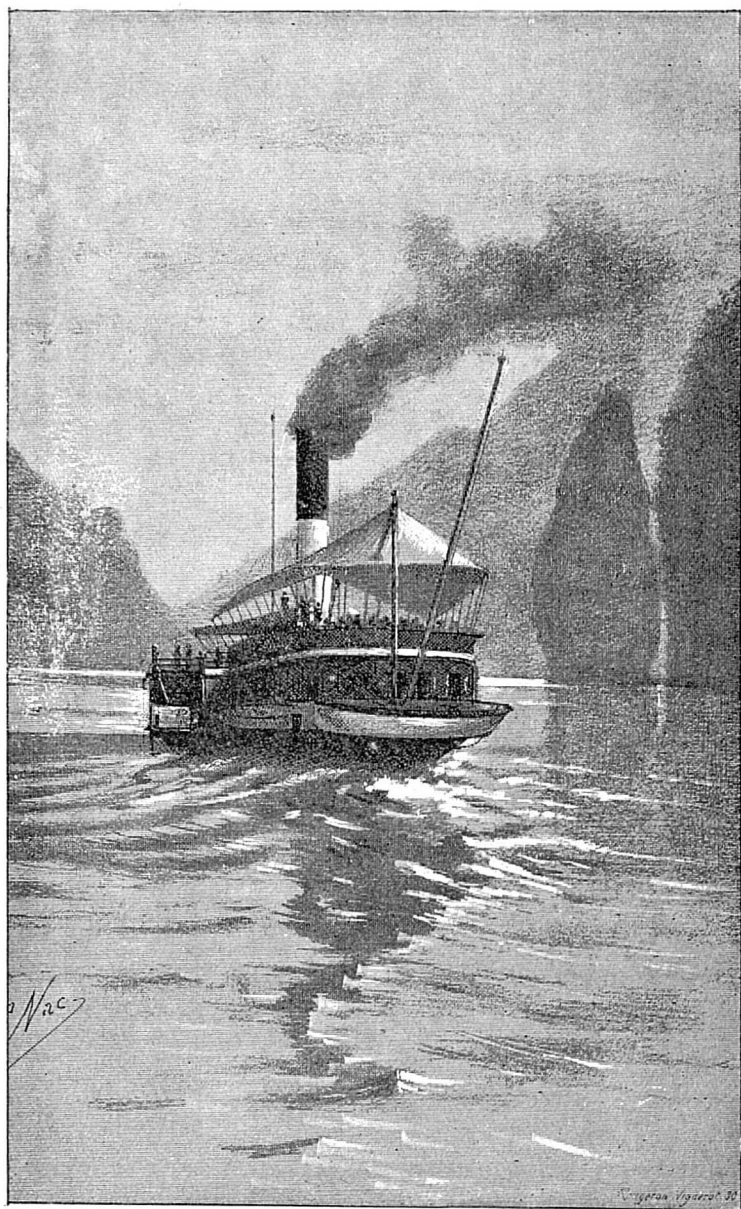
et, au signal donné par un coup de canon, des feux multicolores éclatent sur les radeaux ; au même instant, tous les hôtels de la côte, brillamment illuminés, répondent par d'innombrables fusées, flammes de Bengale, chandelles romaines, etc. En Suisse, on adore les feux d'artifice ! De tous côtés, à toutes les hauteurs, jusqu'à 1,500 mètres dans les montagnes, des feux s'allument ; c'est un embrasement général et instantané que reflètent d'une manière féerique les eaux du lac. Il n'y manque que la tour Eiffel !



SUR LE LAC DES QUATRE-CANTONS. — Le ponton de Brünnen.

A partir de cette station le lac prend un aspect grandiose, la nature devient sauvage, les montagnes élevées ; les noms éveillent des souvenirs historiques. Ce rocher isolé, tout droit comme un obélisque, c'est le Mythenstein ; à peine a-t-on le temps de lire sur la pyramide l'inscription en lettres d'or : « Au chantre de Tell, Schiller, les cantons primitifs », que nous abordons la petite prairie du *Rütli* ; dans un fouillis d'arbres, un chalet, sorte de cabaret-musée, montre son toit coloré. Après *Sisikon*, à droite, *Tellsplatte*, la chapelle de Tell, l'endroit où, d'après la légende, le patriote suisse sauta pendant la tempête de la barque du tyran Gessler.

Une fanfare se fait entendre, et nous voyons sortir du petit monument une société suisse en grand costume : le chef porte un vêtement de velours noir traversé par un large ruban d'un carmin éclatant ; sur sa toque flottent d'immenses plumes de couleur, et des bottes vernies cachent jusqu'aux genoux une superbe culotte blanche... On se croirait au Cirque ou à l'Ambigu. Pas de sourires ironiques, s'il vous plaît ; les Suisses ne rient pas, eux, et regardent respectueusement l'embarquement du cortège. C'est un pèlerinage patriotique : presque chaque jour des sociétés de tir, de gymnastique, de musique, viennent ainsi des cantons les plus éloignés apporter au fameux tireur d'arbalète qui délivra sa patrie l'hommage de leur admiration et de leur reconnaissance. Pourquoi des esprits chagrins viennent-ils contester aujourd'hui l'existence même de Guillaume Tell ? Qu'on laisse, de grâce, leurs fières légendes aux montagnards et en même temps — pour les touristes comme nous — la couleur locale au pays ! Le dimanche qui suit l'Ascension, on dit la messe à *Tellsplatte* devant de nombreux fidèles, qui, ne trouvant pas où se placer dans la construction trop petite, écoutent religieusement le sermon dans les barques pavoisées qui les ont amenés.



DE LUCERNE A FLÜELEN. — LE ROCHER DE SCHILLER.

Quittant la chapelle, le bateau longe les immenses rochers de l'*Axenfluh* qui tombent à pic dans le

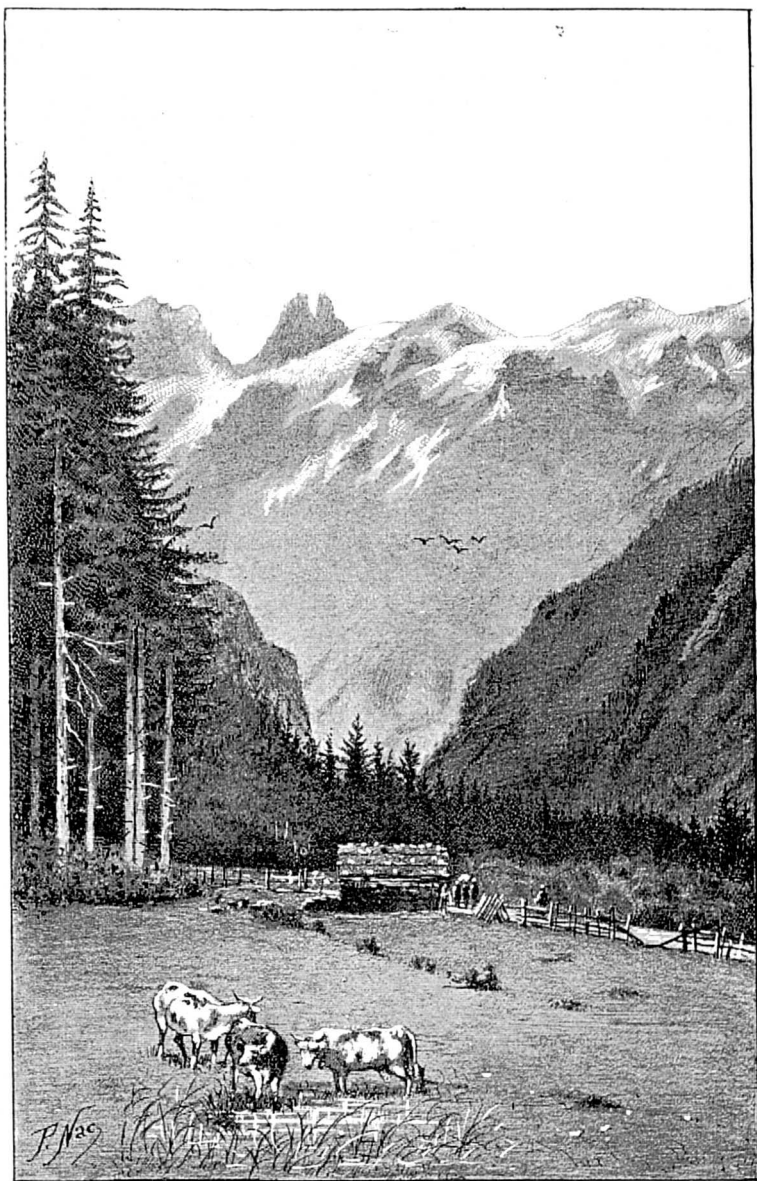


Le cours de l'Aa, sur la route d'Engelberg.

lac, profond à cet endroit de 150 mètres. C'est le site le plus imposant de tout le parcours. Nous abordons bientôt à *Flüelen*, ville triste et abandonnée depuis la construction du chemin de fer du Gothard. Autrefois, au temps bienheureux des relais de poste, les nombreux hôtels regorgeaient de monde ; aujourd'hui, ils sont presque tous fermés et leurs propriétaires ruinés. Maudit Gothard-Bahn !

Nous commencerons nos excursions aux alentours de Lucerne par la vallée d'Engelberg, qui conduit au pied de l'une des montagnes les plus élevées de la Suisse, le Titlis, d'une hauteur de 3,239 mètres.

Le bateau à vapeur nous dépose à *Stanzstad*, petite ville située à l'entrée de la baie d'Alpnach, où



*Prager. Vignette. 11*

LA VALLÉE D'ENGELBERG. — LES MONTS SPANNORT.





La cascade de Töschbach.

nous trouvons diligence, voiture particulière, chevaux et mulets à choisir. Après une heure et demie de marche, nous arrivons à *Stanz* : sur la place de l'Église s'élève le monument en marbre blanc d'Arnold de Winkelried, très reproduit, comme le Lion de Lucerne, dans les bazars de bois sculptés ; à gauche de l'église est la chapelle des morts, curieux ossuaire.

**La vallée d'Engelberg.** — La route d'Engelberg suit le cours de l'Aa, et plus on s'avance dans la vallée, plus ce torrent devient impétueux ; à partir de Grafenor, simple halte de deux maisons, il bouillonne au fond d'un précipice : ce n'est pas sans danger que le dessinateur va *croquer* d'après nature ses bords désordonnés au milieu des rochers éboulés. En pénétrant plus avant dans la vallée, on est surpris de voir ce même Aa courir calme au milieu des prairies plates, arroser tranquille le cirque verdoyant au milieu duquel la ville d'Engelberg est bâtie ; de nombreux hôtels bordent la rue principale. La vallée est entourée de hautes montagnes : c'est d'abord le Titlis, — à tout seigneur, tout honneur ! — qui domine la région, mais dont les gigantesques contreforts cachent les sommets neigeux ; puis, dans le fond, les monts Spannort, dont les aiguilles noirâtres percent des champs de neige et de glace ; enfin, à droite, le Hahnenberg.

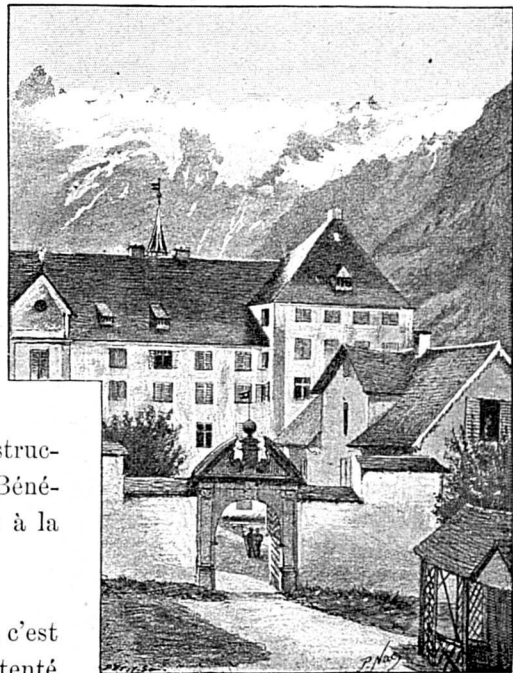


LE TITLIS ET LA VALLÉE D'ENGELBERG.

Engelberg est un séjour calme, où l'on vient surtout passer une saison en traitement pour quelque maladie nerveuse; sans essayer de gravir le Titlis, l'Uri-Rothstock ou les Spannort, on peut faire à Engelberg d'agréables promenades, de charmantes petites excursions, qui ne fatiguent pas. On se rend : en moins d'une heure, à la *Cascade de Tæschbach*; en quelques minutes, au petit bois que longe l'Aa, au pied du Titlis; en deux heures, au fond de la délicieuse vallée où l'on peut voir fabriquer dans une ferme ces énormes fromages larges comme des roues de voitures que les Parisiens appellent ironiquement des « petits suisses ».

A côté de l'église d'Engelberg s'élève une massive construction du XVIII<sup>e</sup> siècle, fondée sur les ruines d'une abbaye de Bénédictins, *Mons Angelorum*. Cette abbaye a donné son nom à la vallée « Montagne des Anges, — Engel-berg ».

**Le Righi.** — S'il est une ascension classique en Suisse, c'est bien celle du Righi : il n'est pas un voyageur qui n'ait tenté de voir un lever de soleil du sommet de cette montagne de



ENGELBERG. — L'abbaye des Bénédictins.

1,800 mètres, d'où l'on découvre le lac des Quatre-Cantons, le golfe de Küsnach et les lacs de Zug et de Lowertz. On peut y monter à pied de Weggis, de Küssnacht, d'Immensee et d'Arth; en chemin de fer, de Vitznau et de Goldau. Chacune de ces routes offre d'admirables points de vue et réserve aux ascensionnistes des tableaux imprévus, d'une variété infinie.

Partis de Lucerne en bateau, nous suivrons, cette fois, la foule..., c'est-à-dire que nous prendrons le train de Vitznau, ne serait-ce que pour étudier cette petite ligne dont la rampe atteint 25 pour 100 le long des parois du mont Dösen.

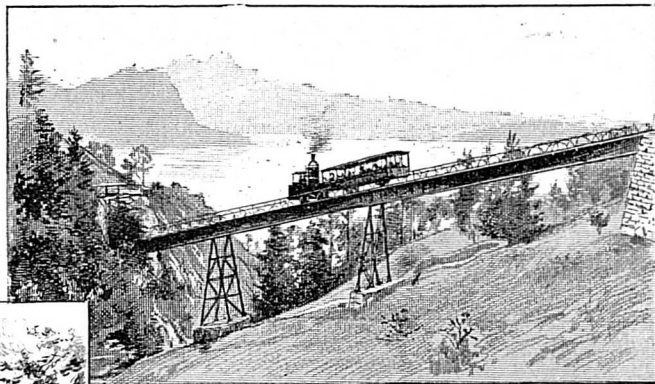
Les trains se composent généralement d'un ou de deux wagons, pouvant contenir chacun soixante personnes installées sur des gradins, qui permettent, malgré la pente, de rester assis dans une position normale. La locomotive, de forme verticale, est placée à l'arrière et roule sur trois rails dont celui du milieu à crémaillère; en cas de danger, l'arrêt peut être immédiat.

Chacun s'empresse; on tient à s'asseoir du côté gauche pour mieux voir le lac : c'est une bousculade pleine de gaieté où, néanmoins, les voyageuses laissent percer une réelle émotion en vue de cette audacieuse montée; leurs yeux grands ouverts, leurs regards inquiets, fixés en arrière sur la pente déjà gravie, témoignent

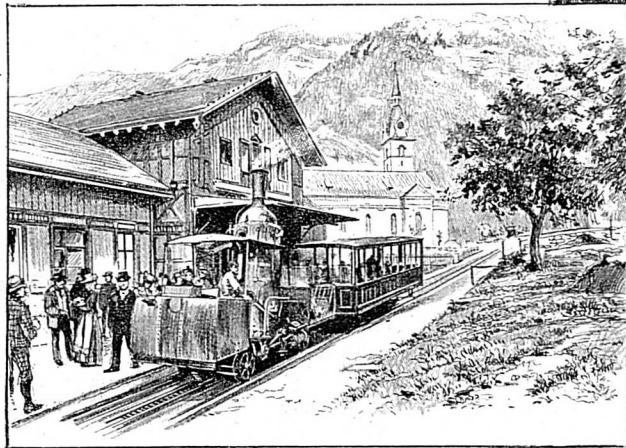


Prêts à monter au Righi, *pedibus cum jambis*.

de leurs angoisses momentanées. A mesure que l'on s'élève, les craintes se dissipent, et il n'est bientôt plus personne qui ne soit absorbé par la contemplation du panorama qui se déroule de plus en plus grandiose. C'est d'abord le lac avec les bateaux à



Le train montant au Righi.



La station de Righi-Vitznau.

vapeur traçant dans ses eaux bleues leur sillage éclatant ; puis les collines environnantes, que tout à l'heure nous regardions au-dessus de notre tête et qui, maintenant, sont à nos pieds ; et, sans cesse, le décor change.

On pénètre dans une gorge profonde, sous un tunnel ; on franchit un pont suspendu au-dessus d'un précipice, d'une cascade ; enfin, l'on arrive à la première station, *Freibergen*, à

1,000 mètres de hauteur.  
en face du magnifique  
tué et construit auprès  
Michel enclavée dans le

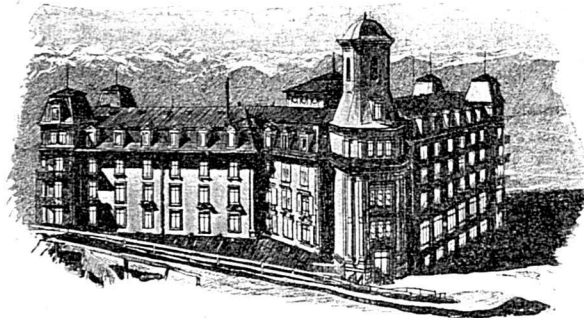
Cette chapelle fut  
de deux jeunes filles qui  
contre les poursuites d'un  
« Oh ! mossieu le bailli »,

A *Righi - Staffel*,  
tion des lignes de Vitznau

Autrefois, beaucoup  
taient, craignant de ne pas trouver de place à l'hôtel du Kulm; mais aujourd'hui l'établissement qui  
couronne la montagne est tellement énorme qu'on y trouve toujours à se loger; et si les prix en sont  
« élevés », cela tient logiquement à la situation de l'hôtel.

Nous voilà au Kulm !

Aurons-nous la chance d'avoir beau temps demain matin pour voir se lever le soleil? *That is the question*; c'est la seule chose dont on se préoccupe à Righi-Kulm. Des Anglais installés à l'hôtel depuis quinze jours n'ont pu voir encore que des nuages ! Ils « commencent » à se décourager; nous sommes moins patients et si nous n'avons pas la bonne fortune de voir demain un beau lever de soleil, nous nous consolerons en contemplant l'admirable perspective environnante.



Righi-Kulm.

A *Kaltbad*, nouvel arrêt  
Kurhaus, hardiment si-  
de la chapelle Saint-  
rocher.

élevée, dit-on, en souvenir  
trouvèrent là un refuge  
bailli trop entreprenant.  
dirait-on à Corneville.

nous sommes à la jonc-  
et d'Arth.

de voyageurs s'y arrê-





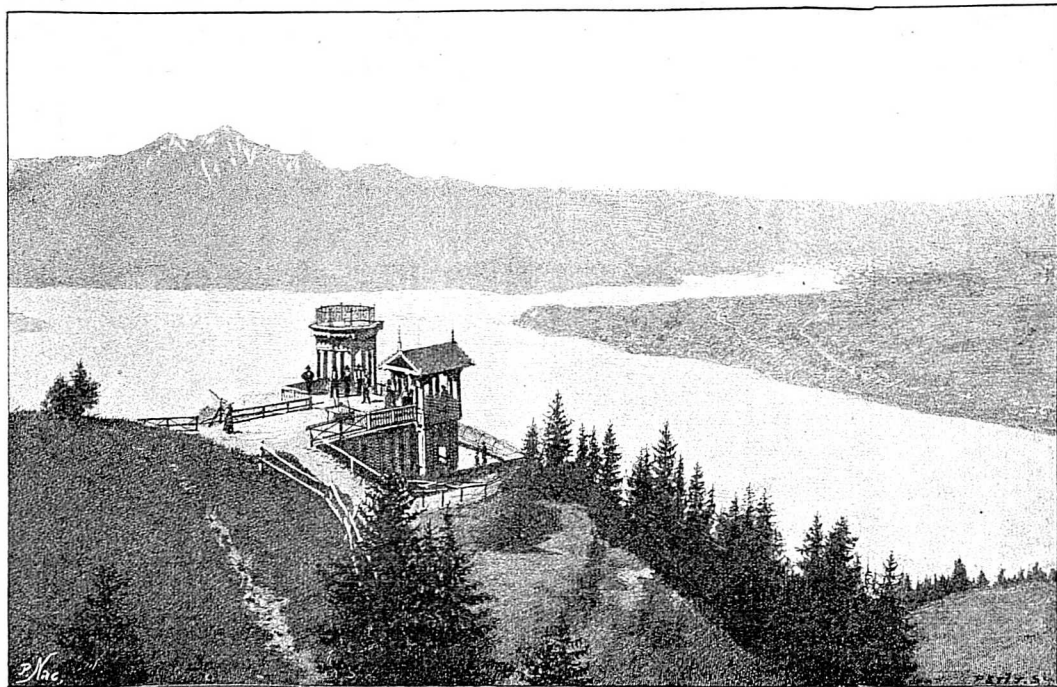
Au Righi-Scheidegg.

« Il y a, dit Alexandre Dumas, des descriptions que la plume ne peut pas transmettre, des tableaux que le pinceau ne peut rendre ; il faut en appeler à ceux qui les ont vus, et se contenter de dire qu'il n'y a pas au monde de spectacle plus magnifique que ce panorama dont on est le centre, et du milieu duquel, tournant sur son talon, on embrasse d'un seul coup d'œil trois chaînes de montagnes, quatorze lacs, dix-sept villes, quarante villages et soixante-dix glaciers parsemés sur cent lieues de circonférence ! » La fraîcheur de l'air nous arrache à cet incomparable tableau ; le soleil a disparu derrière les montagnes : disons-lui au revoir !

En entrant dans notre chambre, une pancarte singulière nous intrigue fort : « Il est interdit d'emporter les draps et les couvertures. » Eh bien, et la pendule ? Notre petite servante, en nous souhaitant bonne nuit, nous donne la clef du mystère.

Craignant d'arriver trop tard s'ils prennent le temps de s'habiller, les pensionnaires trouvent parfois plus commode de se draper à la hâte dans les couvertures de leur lit pour courir aux appels du cor des Alpes. De là un désordre regrettable, auquel on essaie de remédier par la pancarte.

Qu'une bonne nuit est vite passée ! Déjà le cor a retenti trois fois, les chambres se vident, tout le monde court au sommet extrême du Righi, encore plongé dans une demi-obscurité. Tout là-bas, bien



L'OBSERVATOIRE DE RIGHI-KENZLI.

LUCERNE.

LE LAC DES QUATRE-CANTONS.

loin, derrière les chaînes de montagnes, une légère teinte rose indique l'endroit où va paraître l'astre anxieusement attendu.

Au-dessous, dans l'ombre bleue et transparente se laissent deviner les lacs de Zug, Lowertz, Zurich. Les forêts semblent de grandes taches noires ; quelques nuages floconneux marchent bien bas : on dirait de gigantesques troupeaux de moutons que la brise du matin chasse vers leurs étables. Un petit panache de fumée blanche, à peine visible, indique la marche d'un train ; ce point mobile au milieu de la nature encore inanimée, c'est l'express du Gothard, qui semble gagner péniblement Immensee ou Goldau...

Tout à coup l'astre apparaît radieux, inondant de ses flèches d'or les monts couverts de neige. Les cimes s'éclairent lentement, tandis que les vallées restent dans l'ombre ; bientôt la lumière descend partout, dorant les lacs, les rochers, les villes, s'accrochant à toutes les saillies, balayant toutes les brumes, éblouissant et... dévoilant les spectateurs enthousiasmés, fantastiquement enveloppés dans des châles, des manteaux, des fichus, qui recouvrent à peine le

. . . . . simple appareil  
D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil.

Avouons que, sous ce jour *nouveau*, Vénus elle-même laisse à désirer. « On est vertueux quand on voit lever l'aurore », a dit un philosophe qui venait, sans doute, d'assister au lever du soleil sur le Righi.

O douleur ! Voici venir un Tyrolien authentique, qui nous lance aux oreilles des *lai-tou* suraigus qu'accompagne l'inévitable cor des Alpes. Sauvons-nous et allons reprendre notre somme, délicieusement interrompu, il est vrai. Hélas ! l'hôtel est rempli de cris et d'imprécations : on a oublié de réveiller les

braves Anglais, qui n'ont pu encore voir un beau lever de soleil ; ils parlent tout bonnement d'étrangler l'hôtelier coupable d'une pareille négligence... peut-être calculée !

Le Righi n'est pas seulement un observatoire merveilleux, c'est aussi une excellente station climatérique très en vogue. Bien entendu, les malades ne doivent pas choisir Righi-Kulm toujours trop bruyant pour une cure ; ils séjournent à Righi-First, Righi-Scheidegg ou Righi-Koenzli, d'où la vue s'étend magnifiquement dans la direction de Lucerne.



BRÜNNEN. — L'Axenstrasse et le chemin de fer du Gothard.

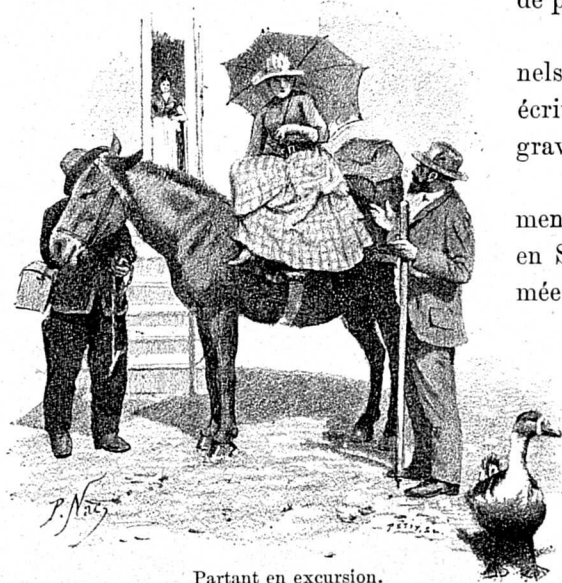
**Brünnen**, nous l'avons dit, est un point de départ d'excursions nombreuses. La petite ville ne

possède aucun monument ; tout son charme est dans sa situation exceptionnelle, qui en fait un endroit de prédilection pour les étrangers.

Partons par l'Axenstrasse, route militaire dont les tunnels suivent le bord du lac ; nous irons jusqu'à *Axenstein* : un écriteau indique à gauche le petit sentier qu'il faut suivre pour gravir la côte au milieu des bois de sapins.

Chemin faisant, on cueille de beaux bouquets de cyclamens, ces petites fleurs violettes sans odeur à Paris, mais qui en Suisse sont plus odorantes que les violettes les plus parfumées. Par la route des voitures, que nous rejoignons à mi-côte, nous arrivons en quelques minutes à *Axenfels*, puis à *Morschach*, et il ne nous reste plus qu'à traverser un joli parc pour atteindre la terrasse de l'Axenstein.

Est-il au monde une plus charmante vue ? En face, Seelisberg, fièrement campé sur son rocher ; à hauteur presque égale, le Rütli et sa prairie verdoyante ; Treib, le rocher de Schiller ; à gauche, le Righi et, dans le lointain, à droite, la neige de l'Uri.



Partant en excursion.

Tout le monde sait que la Suisse est le pays des lunes de miel ; Axenstein semble particulièrement destiné à abriter les jeunes amours. Laissant un instant les artistes curieux, les marcheurs infatigables,

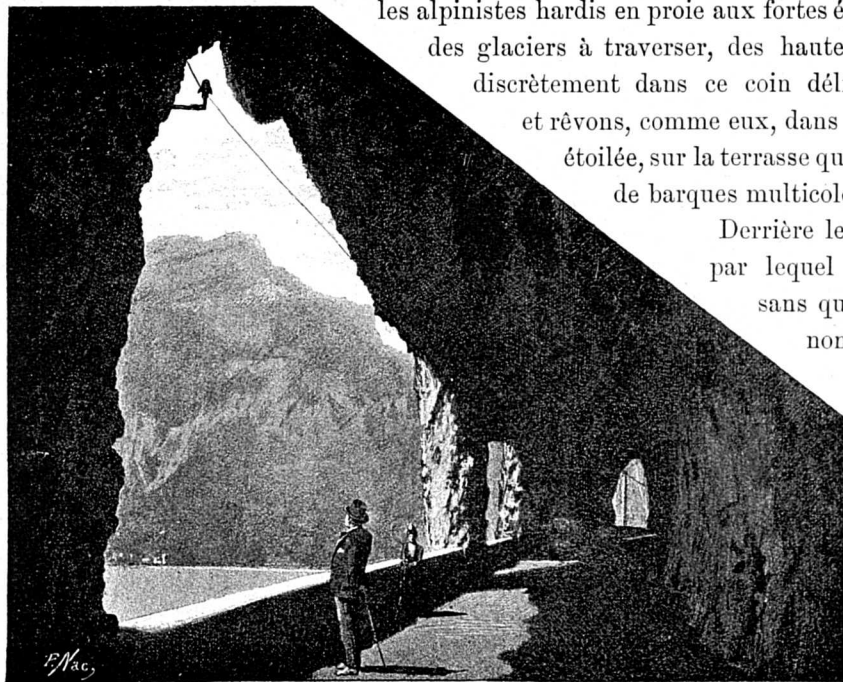


SUR LE LAC DES QUATRE-CANTONS. — WEGGIS.



les alpinistes hardis en proie aux fortes émotions des précipices à franchir, des glaciers à traverser, des hautes cimes à gravir, arrêtons-nous discrètement dans ce coin délicieux choisi par les amoureux, et rêvons, comme eux, dans le silence et la poésie d'une nuit étoilée, sur la terrasse qui domine le lac bleu tout constellé de barques multicolores.

Derrière le Kurhaus est un bois charmant par lequel on redescend jusqu'à Brünnen sans quitter l'ombrage des sapins. Prenons une de ces barques chatoyantes que nous offrent les bateliers de Brünnen et faisons-nous doucement porter jusqu'à *Treib*; c'est là que nous trouverons la route du *Seelisberg*. Après une heure de montée à travers des vergers et des bois, nous voici à l'hôtel Sonnenberg, perché sur un rocher qui tombe perpendiculairement



Les tunnels de l'Axenstrasse dominant le lac des Quatre-Cantons.

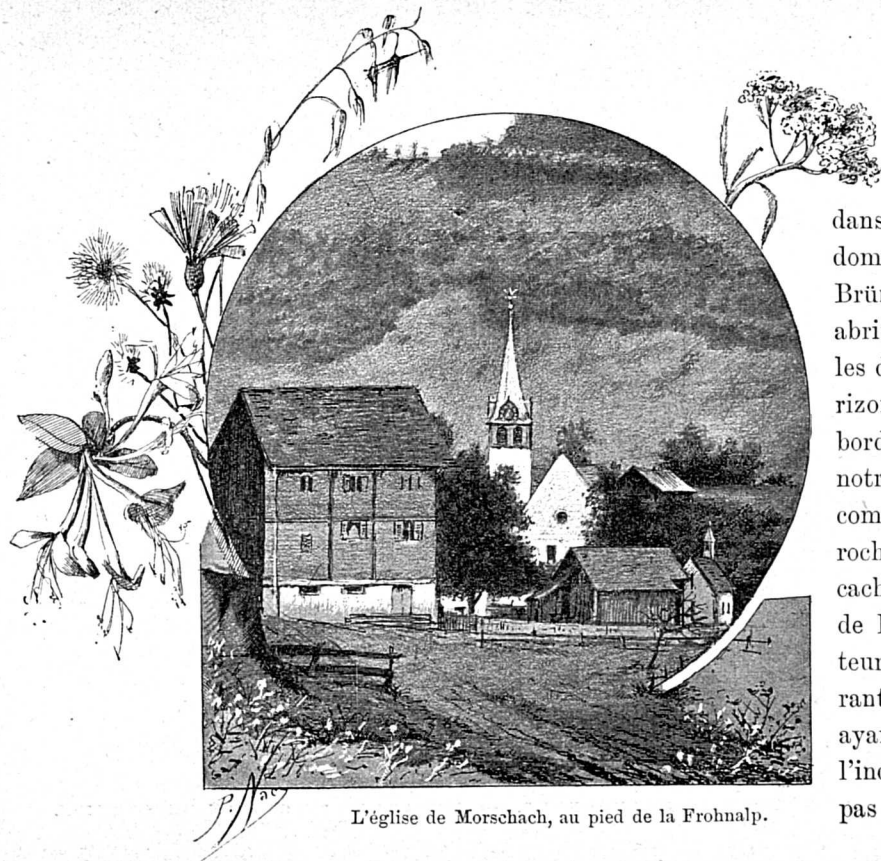


PRÉCIPICES ET GLACIERS.



AXENSTEIN.

LA TERRASSE DES AMOUREUX. — LES ARMES DU CANTON DE SCHWITZ.



L'église de Morschach, au pied de la Frohnalp.

dans le lac. En face de nous, la Frohnalp dominant le clocher de Morschach, Brünnen, toute la vallée de Schwitz abritée par le groupe des Mythen, dont les deux pointes jumelles ferment l'horizon ; à nos pieds, une petite prairie au bord du lac : le *Rütli*. C'est là que notre barque doit nous attendre ; mais comment descendre le long de cette roche toute droite ? Un étroit sentier, caché dans le feuillage, parvient à force de lacets au chalet des trois conspirateurs de 1307, converti en café-restaurant, où l'on vous montre des armes ayant appartenu (?) aux héros de l'indépendance helvétique. A quelques pas de là, se trouvent les trois sources

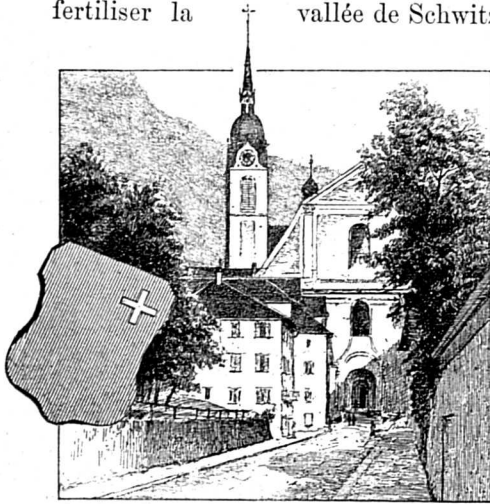
qui jaillirent miraculeusement du roc au moment où Fürst, Stauffacher et Arnold de Melchthal prononcèrent le serment de délivrer leur patrie... L'eau en est excellente.

**Schwitz et sa vallée.** — La Muotta dont l'embouchure est voisine de Brünnen parcourt en torrent un massif de montagnes et vient paisiblement fertiliser la vallée de Schwitz. De Brünnen, pour gagner cette ville

qui a eu l'honneur de donner son nom à la Confédération suisse nous passons auprès du gracieux clocher d'*Ingenbohl*, type des clochers de cette région, et après avoir franchi la

Muotta sur un pont couvert, autre type fréquemment rencontré en Suisse, nous arrivons dans la vieille cité, intéressante par ses souvenirs historiques ; mais l'aspect austère de ses couvents est peu attirant et on traverse simplement Schwitz pour faire l'ascension des Mythen, ces montagnes-sœurs qui la dominent de leurs cimes dénudées et arides comme celles du Pilate.

Il n'est pas aussi facile d'arriver au sommet du Grand-Mythen qu'au Kulm du Righi ; la fin de l'ascension est pénible et c'est par des lacets côtoyant ou surplombant de profonds



L'entrée de Schwitz et les armes du canton.



Le clocher d'Ingenbohl.

précipices que  
pas redouter le

Schwitz n'est  
mètres, à *Seewen*,  
et qui possède  
d'aspect très  
élégants » de Bade,  
est le *lac de Lowertz*  
renferme un château en

Le 2 septembre 1806,  
voisine, s'écroula avec un  
tranquilles du Lowertz qu'elle  
villages furent emportés, écrasés,  
cette catastrophe, dont les traces  
chaos. Le chemin de fer traverse  
Goldau est construite au milieu  
les uns sur les autres dans un  
distance, il y a trois ou quatre  
entraîna dans le lac une partie.  
tagne n'est pas solide ! Est-ce



l'on gravit la pyramide qui couronne la montagne. Il ne faut  
vertige pour entreprendre cette expédition.

pas sur la ligne du chemin de fer : la station est à deux kilo-  
ville d'eau délicieusement située aux bords du lac de Lowertz,  
des sources ferrugineuses fréquentées par des pensionnaires

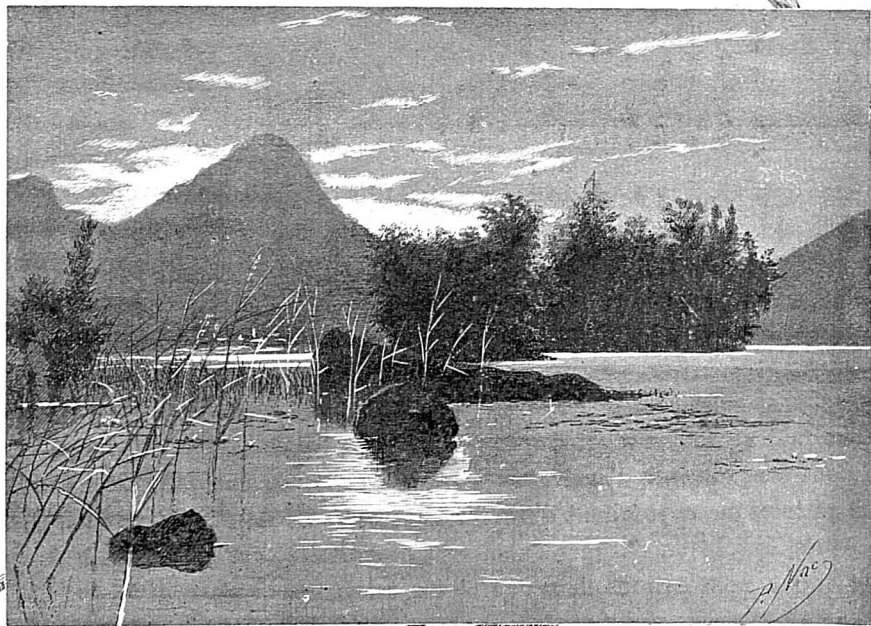
modeste, n'ayant rien de commun avec les « malades  
d'Ems ou de Spa. Combien mystérieux et poétique  
avec ses deux îles dont la plus grande, *Schwanau*,  
ruines, pourvu de sa légende !

la moitié du Rossberg, la montagne

épouvantable fracas dans les eaux  
fit déborder au loin ; plusieurs  
et 450 personnes périrent dans  
ont survécu en un dramatique  
les éboulements, et la gare de  
de quartiers de rochers entassés  
désordre saisissant. A peu de  
ans, à *Zug*, un effondrement  
des quais de la ville. La mon-  
cette crainte ou la proximité



Défiant le vertige, au sommet du Grand-Mythen.

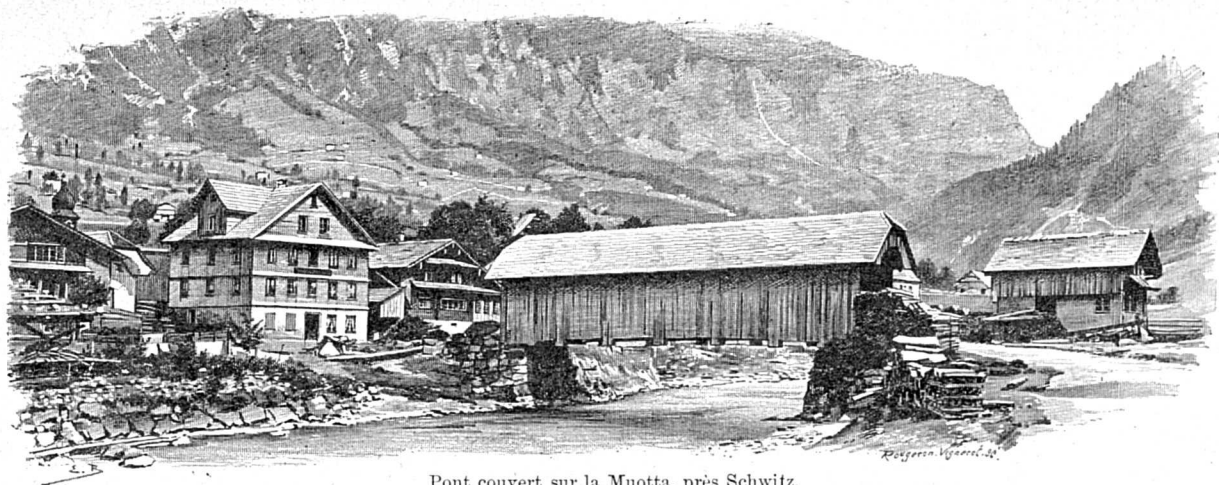


*Kaiserlich Vignetten*

LE RIGHI.

L'ILE DE SCHWANAU, SUR LE LAC DE LOWERTZ.





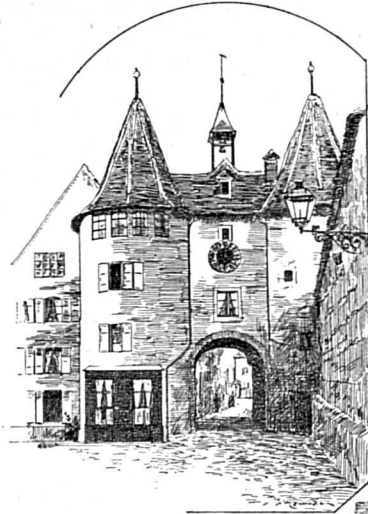
Pont couvert sur la Muotta, près Schwitz.

d'autres points admirables? Toujours est-il que les bords du lac de Zug et la ville elle-même sont peu visités ; et cependant son enceinte d'anciennes murailles et le couvent qui la domine lui donnent une physionomie bien pittoresque et méritent d'arrêter le touriste.

**Zurich.** — Après Zug, les montagnes s'abaissent progressivement pour devenir de simples collines ; en approchant de Zurich, nous entrons dans une région relativement plate.

Zurich est une ville riche, commerçante, animée, élégante, la vraie capitale de la Suisse allemande. Lorsque le train s'arrête dans la gare monumentale, on croirait entrer dans une cité de





ZUG. — Une porte.

Derrière la gare entouré par la son extrémité; des duisent à la petite les deux rivières.

les quais le Grossmünster, la principale église dont les deux tours de style gothique se voient de tous

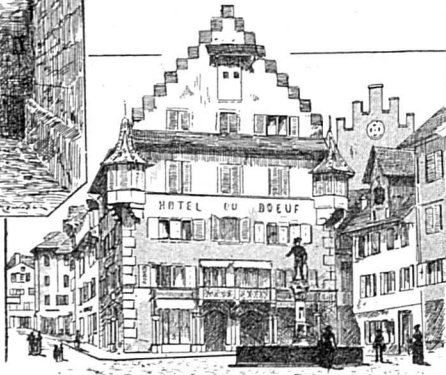
200,000 habitants; il n'y a cependant que 70,000 âmes. Suivant l'exemple des premiers Romains, les Zurichois, ayant foi dans la prospérité de Zurich, construisent leurs monuments en vue de l'avenir et non pour la population actuelle. On doit leur rendre cette justice qu'aucune autre ville suisse n'a d'aussi beaux boulevards, des maisons aussi bien construites, une animation plus grande,



Les armes  
du canton de  
Zug.

si ce n'est Genève; mais combien, par sa situation, la rivale Lucerne est plus favorisée! Ici, le lac a des rives peu accidentées, et il faut un temps bien clair pour distinguer dans le lointain la suite de montagnes neigeuses qui se dessinent vaguement à l'horizon.

se trouve un magnifique jardin public Limmat et la Sihl qui se rejoignent à allées plantées de beaux arbres presque-île de Platz-Spitz qui sépare Franchissons la Limmat et gagnons par



La place.

les points de la  
mateur Zwingle.



Le musée historique polonais fondé en 1878,  
à Rapperswyl.

ville; construite du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, elle a eu pour pasteur le fameux réformateur de la cathédrale, montons à la *haute promenade*, à l'ombre des vieux tilleuls d'où la vue s'étend sur toute la ville et le lac.

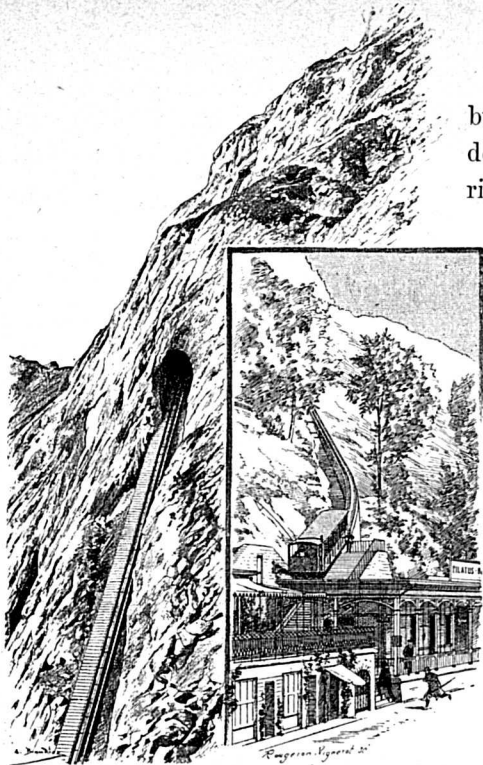
La bibliothèque de la ville est fort riche en manuscrits précieux; l'arsenal renferme une collection d'armes qui rappellent l'époque de la Suisse héroïque et parmi lesquelles on fait admirer la hache de Zwingle et la fameuse arbalète de Guillaume Tell! Zurich possède aussi l'école polytechnique qui renferme huit cents élèves.

A droite et à gauche de la ville les bords du lac sont égayés par des restaurants, salles de concerts, cafés-jardins, etc. C'est à côté du jardin botanique, dans un quartier aux villas élégantes, que se trouve la gare du petit chemin de fer d'Uetliberg, le Righi de Zurich! L'ascension se fait en une demi-heure en traversant de magnifiques bois de pins et de hêtres. Du sommet de l'Uetliberg, dont la hauteur est de 850 mètres, la vue s'étend sur le lac, la vallée de la Limmat et embrasse toute la chaîne des Alpes, depuis le Sentis jusqu'à la Jungfrau. Ce panorama magnifique ajoute beaucoup au charme de la ville et justifie le proverbe local dont les habitants sont si fiers : « A celui qu'il



bustes de la reine Edwige et du roi Casimir le Grand : cette demeure seigneuriale abrite une importante bibliothèque et une riche collection de gravures, de tableaux, d'armes, rappelant les splendeurs du royaume de Pologne, aujourd'hui effacé de la carte d'Europe, mais qui survit d'une façon intense partout où les Polonais exilés ont pu se grouper, réunis dans un amour commun de la patrie perdue.

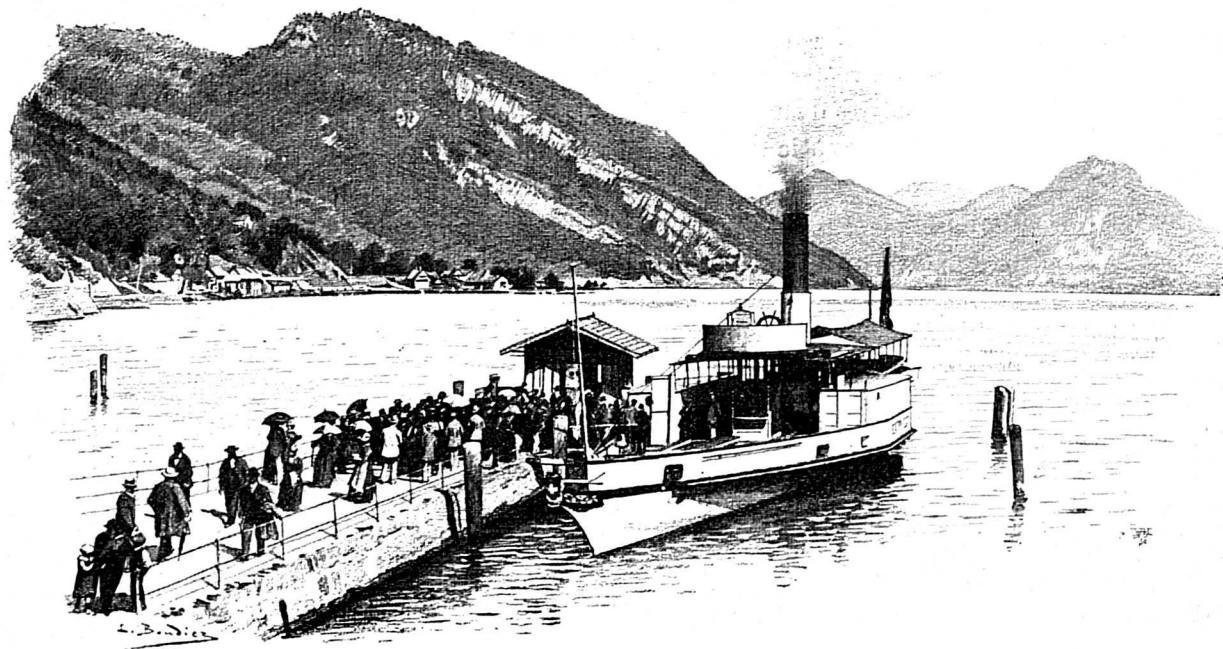
**Le Pilate.** — Revenons en chemin de fer à Lucerne, pour faire l'ascension du Pilate. On a le choix, au départ, entre le chemin de fer et le bateau, jusqu'à Alpnach-Stad, d'où s'élève le train de montagne. Mais, suivant le dicton populaire, auquel il faut ajouter foi, il est prudent de choisir et d'attendre un jour où le gigantesque baromètre a son chapeau, alors qu'un petit flocon blanc paraît accroché aux arêtes du sommet. Le Pilate est une montagne d'aspect aride et peu séduisant pour les piétons ; aussi, à l'époque où le chemin de fer n'existait pas, lui préférait-on le Righi. Aujourd'hui, les deux géants rivaux se disputent les voyageurs avec un succès égal ; pour nous, qui ne voulons pas de jaloux, nous faisons les deux ascensions.



La montée de l'Escl.

L'embarcadère.

LE CHEMIN DE FER DU PILATE.



SUR LE LAC DES QUATRE-CANTONS. — LA STATION D'ALPNACH-STAD

Les formes sévères du Pilate émotionnent vivement le touriste peu habitué à côtoyer ou à franchir des précipices. D'abord le petit chemin de fer à crémaillère, quittant Alpnach-Stad, traverse prairies et vergers, puis passe sous des voûtes naturelles couvertes de forêts de noyers et de hêtres, et arrive à la halte de *Wolfort*, à 900 mètres d'altitude. Par une échappée à travers les arbres, la vue plonge verticalement sur le lac, au moment où le train franchit, sur un viaduc étonnant de hardiesse, une gorge profonde. Un tunnel nous conduit aux pentes de *Risleten*, paysage désolé, comblé de pierres et de rocs éboulés, que retiennent à grand'peine des fascines et des murs de soutènement. Plus haut, à *Aemsigenalp*, la vue s'étend non plus sur le côté d'Alpnach, mais sur le lac de Küssnach, le Righi et le lac de Zug ; les arbres sont rares, de vieux pins robustes luttent depuis des siècles contre les tempêtes, et leurs cimes ébranchées témoignent des assauts que les bourrasques leur ont fait subir.

La machine, épuisée, renouvelle à cette station sa provision d'eau à deux pompes puissantes qui alimentent les hôtels du Kulm, dont nous sommes encore éloignés de 700 mètres. Puis, le petit train repart en soufflant, et bientôt nous sommes à la *Mattalp* : en face de nous se dressent les deux arides sommets du Pilate : l'Esel et le Matthorn.

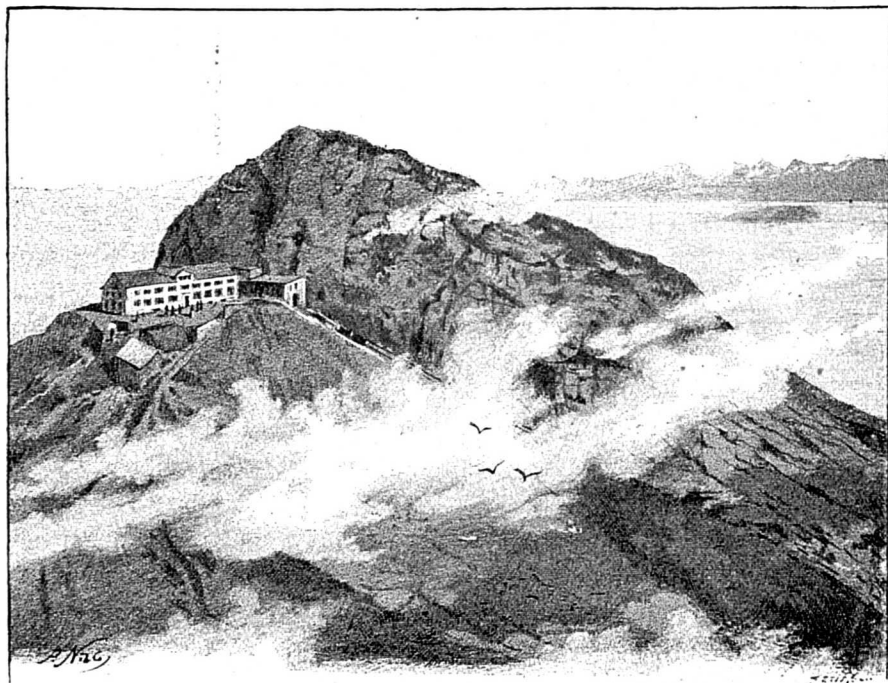
Un dernier effort ! En grim pant la rude paroi de l'Esel, le chemin de fer étonne, effraye par la hardiesse de son tracé : tantôt il contourne le flanc abrupt du rocher, tantôt il le traverse de part en part, pour déboucher — enfin ! — à Pilate-Kulm, à 2,070 mètres de hauteur.

Et nous ne sommes pas encore à la cime de la montagne : il reste à gravir une petite pente ! Nous ne nous en plaignons pas ; il faut bien se dégourdir les jambes et payer par un peu de fatigue l'admirable spectacle qui nous attend. Ne serait-ce pas humiliant d'être *transporté* comme un invalide

LE PILATE  
BAROMÈTRE

---

S'il a son chapeau,  
Le temps sera beau.  
A-t-il un collier,  
On peut se risquer.  
S'il porte une épée,  
Il vient une ondée.



PILATE-KULM.



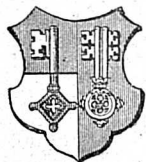
à l'endroit même où le panorama surgit dans toute sa beauté ? Ce splendide tableau qui se montre à nos yeux, c'est le lac aux eaux d'émeraude se déroulant en multiples sinuosités, c'est Lucerne et tous les villages de la région, et des centaines de montagnes et de collines arides ou boisées s'étageant les unes derrière les autres. Là-bas, ce sont les cimes neigeuses du Tœdi, des Clarides, de l'Uri-Rothstock, du Titlis, disséminées dans un lointain bleuté, se détachant vigoureusement en arrière de pics déchiquetés et sombres qui manquent au Righi.

Grâce à sa position isolée, le Pilate est une des montagnes d'où l'on peut assister au curieux spectacle d'un orage au-dessous de soi, quand il ne vous joue pas le mauvais tour de vous envelopper dans ses brouillards glacés. Alors, du fond des vallées arrivent en bataillons serrés de petits nuages floconneux, dérobant à peine un coin du paysage ; peu à peu ils s'étendent, augmentant de nombre et d'épaisseur ; tous s'accrochent aux flancs de la montagne, qu'ils entourent comme pour en faire le siège ; ils frappent de leur masse le rocher et, poussés par le vent qui s'élève tout à coup, ils rebondissent semblables aux flots de la mer déchainée. De blancs, ils sont devenus gris, et passent au

noir-ardoise, qui ne laisse plus de doutes sur leurs intentions... orageuses. A nos pieds, cette mer mouvante de nuages se sillonne d'éclairs... et le soleil continue à briller au-dessus de notre tête, au milieu du ciel bleu !

**Le Brünig.** — Redescendus à Alpnach-Stad, un autre train nous conduira au lac de Brienz, en traversant le col du Brünig.

A partir de *Sarnen*, dans le canton d'Unterwalden, la route côtoie le lac de Lungern, puis monte les pentes rapides du Brünig. Du col, la vue s'étend sur toute la vallée que l'on



Les armes  
du canton  
d'Unterwalden.

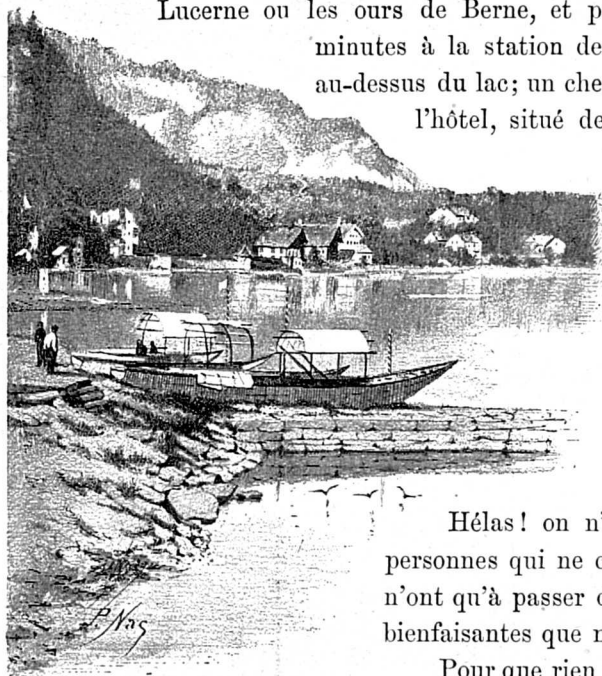
vient de traverser ; un peu plus loin, au delà de Brünigkultm, on entre dans le canton de Berne. La route offre de jolies échappées sur Brienz et son lac, dont les eaux brillent à l'horizon ; elle descend en lacets le flanc de la montagne, passant parfois sous d'énormes rochers qui la surplombent.

Nous voici arrivés à *Brienz* ; cette petite ville est — très heureusement pour elle — située en face du *Giessbach* et sur le chemin de ces célèbres cascades qui attirent chaque année des milliers de touristes. Dans toutes les maisons du bourg, d'un aspect pauvre, travaillent de modestes sculpteurs sur bois, fabriquant au couteau ces chalets, chamois, ours et coffrets qui se vendent dans les bazars de Genève, Berne, Lucerne... et même Paris.

Laissons les six cents artistes de Brienz reproduire pour la dix millième fois le lion de



Dans les roseaux, en vue du Pilate.



Le lac de Brienz.

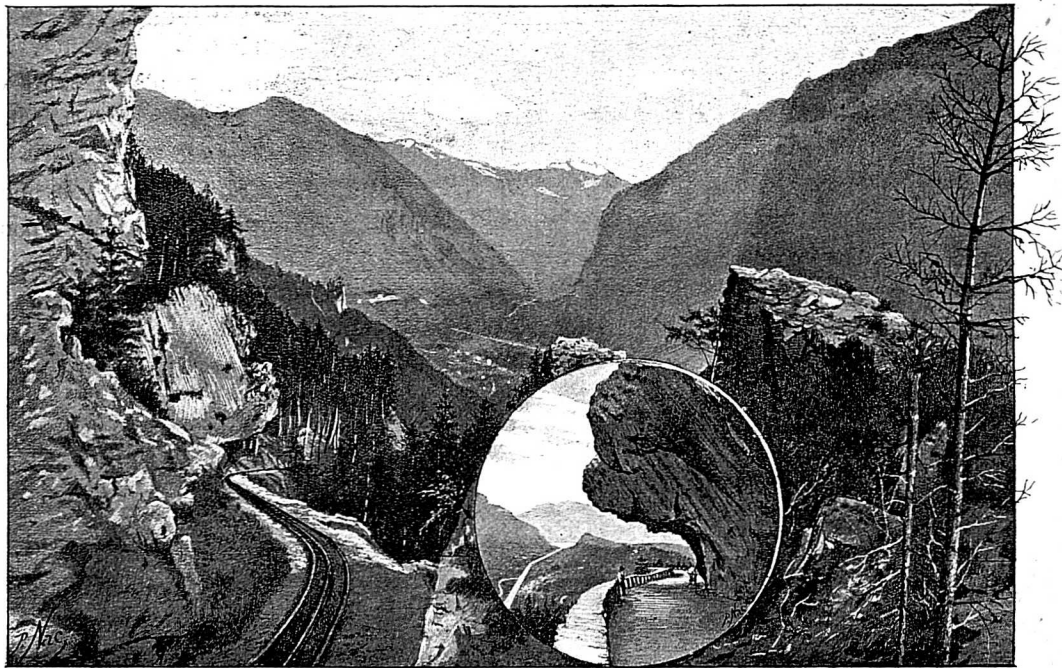
Lucerne ou les ours de Berne, et prenons le bateau qui nous transportera en quelques minutes à la station de Giessbach. Les cascades sont à environ cent mètres au-dessus du lac; un chemin de fer funiculaire conduit à la terrasse même de l'hôtel, situé de façon à offrir, d'un côté la vue des sept chutes du Giessbach, et de l'autre celle du lac dont les eaux bleues miroitent à travers les branchages noirâtres des sapins.

Le Giessbach est entouré d'un parc trop bien tenu pour être pittoresque; trois ponts complaisants, munis d'une galerie de bois, traversent les chutes et permettent de les voir sans être mouillé.

Mais on n'est pas encore parvenu à éteindre le bruit assourdissant que fait la masse d'eau projetée avec une force inouïe par-dessus les rochers.

Hélas! on n'est pas parfait... même en Suisse. Cependant, les personnes qui ne craignent pas d'être éclaboussées par les chutes d'eau n'ont qu'à passer derrière, elles recevront sur la tête des douches aussi bienfaisantes que naturelles.

Pour que rien ne manque à la fête, chaque soir a lieu l'embrasement du Giessbach. C'est d'ailleurs un fort joli spectacle que les touristes



LE CHEMIN DE FER DU BRÜNIG. — L'ANCIENNE ROUTE DES VOITURES.

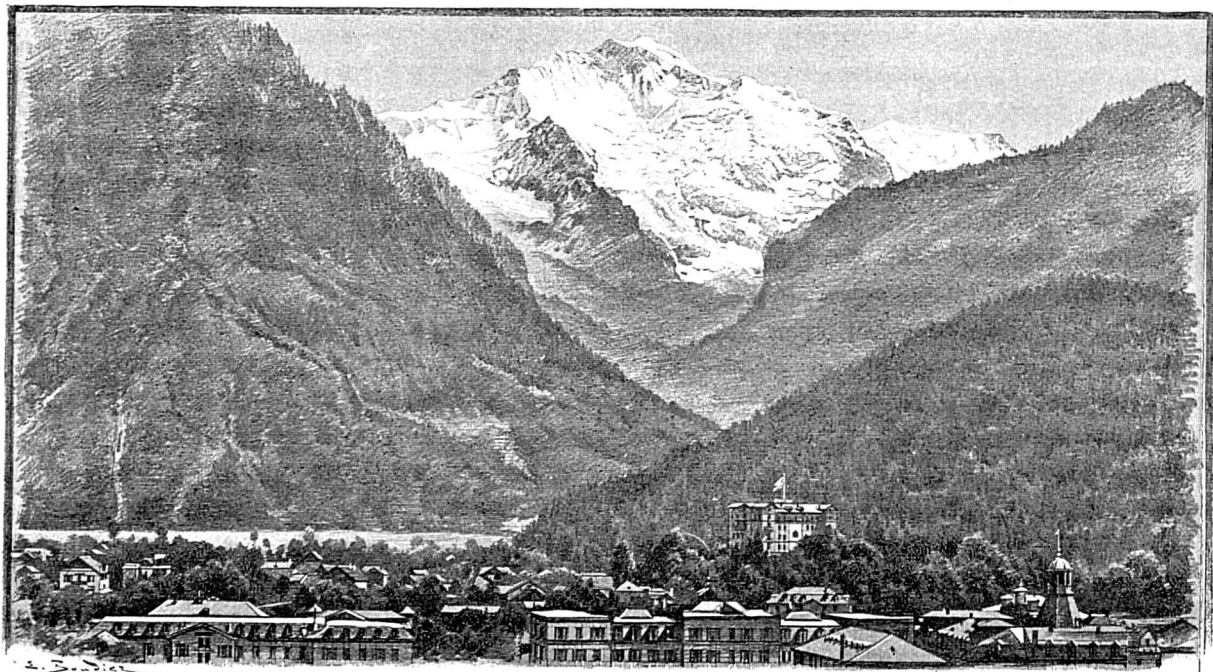


Les cascades.

Le Giessbach.

contemplant commodément assis à la terrasse de l'hôtel. De même qu'à la chute du Rhin, l'illumination est facturée d'office sur la note ; c'est un plaisir obligatoire... et non gratuit ; il en est de même pour la musique, qui se fait, soit dans la salle de concert, les jours de pluie, soit dans le jardin de l'établissement, par le beau temps.

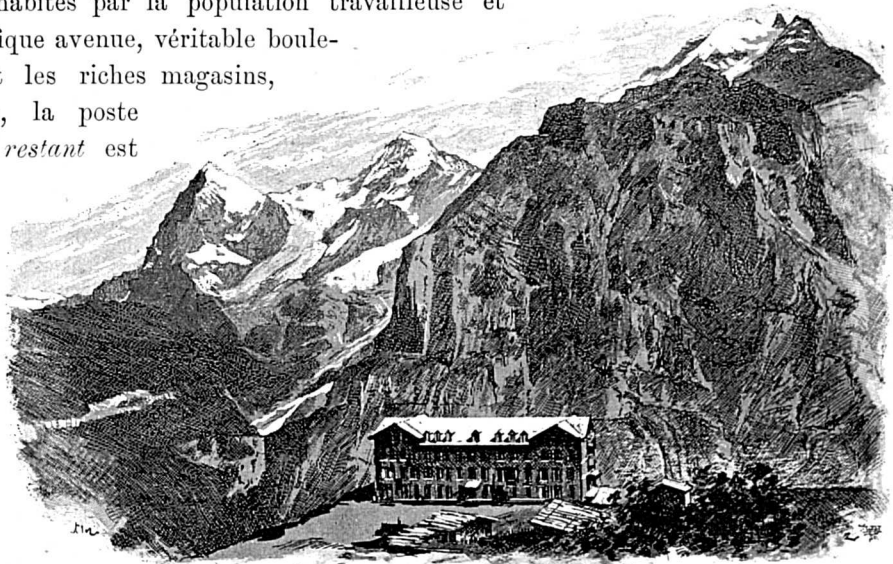
Du Giessbach, le bateau, pour gagner *Bænigen* à l'extrémité du lac, ne s'arrête qu'à *Iselwald*, joli village entouré de vergers et tout proche de la petite île *Schneckeninsel*, qui donne à ce coin verdoyant un aspect pittoresque et charmant. Bænigen est la dernière station de la ligne du Bœdeli, reliant les lacs de Brienz et de Thoune. De là, en quelques minutes, on est à Interlaken, qui est l'endroit le plus fréquenté de l'Oberland bernois desservi aujourd'hui par de récentes voies ferrées conduisant à Lauterbrunnen, à Grindelwald par Wengernalp et la Petite-Scheidegg, — auxquelles viendra bientôt se joindre la ligne de Brienz au Rothhorn.



LA JUNGFRAU VUE D'INTERLAKEN.

LE PETIT-RUGEN.

**Interlaken et la Jungfrau.** — Interlaken, « entre les lacs », comprend les villages d'Aarmühle, de Matten et d'Unterseen, habités par la population travailleuse et pauvre, et Hoheweg, magnifique avenue, véritable boulevard des touristes, où sont les riches magasins, les restaurants, les hôtels, la poste aux lettres, dont le *bureau restant* est pris d'assaut à l'heure du courrier. A droite du Hoheweg s'étendent de fraîches prairies au delà desquelles se montrent, derrière les collines boisées du Petit et du Grand-Rugen et de l'Heimweh-Fluh, les neiges éblouissantes de la Jungfrau. Le Petit-Rugen est à vingt minutes d'Interlaken ; de son sommet on découvre la vallée, le lac de Thoun et le lac de Brienz.



La Jungfrau vue de Mürren.

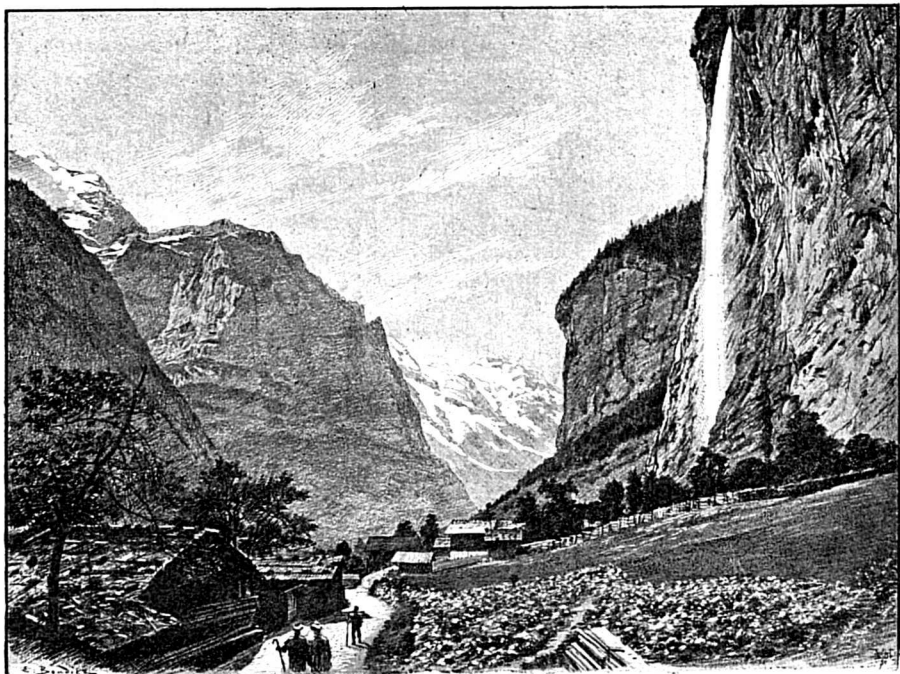
L'Heimweh-Fluh est en arrière du Petit-Rugen ; on y va de la gare d'Aarmühle en suivant la



ligne du chemin de fer de *Daerligen*. De la gorge de Wagneren et du sommet, on jouit d'une belle vue sur les lacs, la Jungfrau et le Bœdeli.

Interlaken a tout à fait l'aspect d'une ville d'eau ; les mondains en font leur séjour de prédilection, aussi au cœur de l'été trouve-t-on difficilement à s'y loger. Mais en Suisse tout le monde est un peu hôtelier. Suivons le conseil qui nous est donné : allons demander asile à la sous-préfecture.

L'établissement est



Lauterbrunnen et le Staubbach.

vaste : c'est un ancien couvent situé au milieu d'un superbe massif de noyers séculaires ; une aile sert d'hôpital, le corps central prend le nom de château où l'on nous loge ; l'autre aile est occupée par les autorités civiles ou religieuses. A peine notre gîte est-il assuré, que nous songeons déjà au départ : peut-on résister longtemps aux séductions attirantes de la blanche Jungfrau !

D'Interlaken, le nouveau chemin de fer conduit rapidement à *Lauterbrunnen*. Mais nous prenons la route des voitures, pénétrant à Gsteig dans le massif de montagnes que nous apercevions d'Interlaken ; puis on côtoie le torrent formé par la réunion de la Lütchine noire et de la Lütchine blanche, à la bifurcation des chemins de Grindelwald et de Lauterbrunnen. Un bel arbre isolé marque le point de jonction.

Nous suivons la Lütchine blanche entre des parois gigantesques de roche calcaire, pour arriver à Lauterbrunnen, « fontaines claires ». Le village doit sa réputation à la magnifique cascade du *Staubbach*, qui tombe du haut d'un rocher de 300 mètres. En été, ce n'est qu'un mince filet d'eau que le moindre vent envoie en poussière, et où le soleil se joue, colorant ce léger voile liquide des sept couleurs de l'arc-en-ciel. Un petit drapeau — par un tact exquis — indique l'endroit de la prairie d'où il est possible de voir la chute du Staubbach sans être mouillé.

A chaque pas, dans le village, on rencontre des marchands d'objets en bois sculpté et des dentellières, assises sur le bord du chemin, confectionnant sur leurs genoux les fines guipures de fil.

Du Staubbach, pour bien découvrir les neiges et les glaciers de la

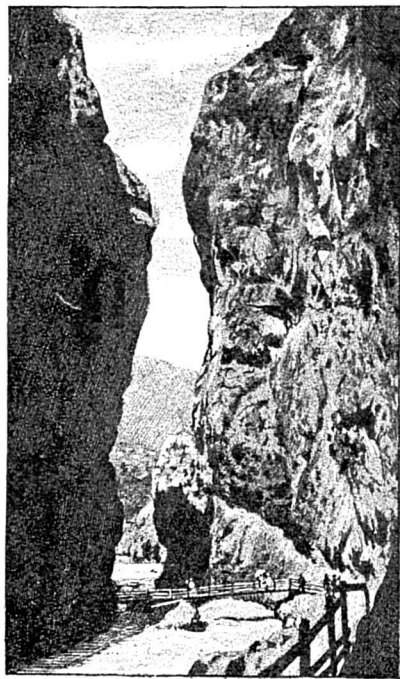


Les chamois.

Jungfrau, il faut monter par un sentier de piétons jusqu'à *Mürren*, — où conduit, d'ailleurs, un nouveau chemin de fer électrique — à 1,635 mètres d'altitude au-dessus de la vallée de Lauterbrunnen, en face de la plus grandiose chaîne de montagnes de l'Oberland. Trois cents mètres plus haut, à l'Almendhubel, la vue s'étend à la fois sur l'Eiger, le Mönch, le Schneehorn, le Silberhorn et la Jungfrau, drapée dans des neiges éternelles. Parfois retentit comme un roulement lointain de tonnerre : une masse blanche descend le long d'un versant et s'engloutit dans quelque large crevasse. C'est le spectacle fréquent d'une avalanche de neige provoquée par la chaleur du soleil.

Revenus à Lauterbrunnen, où nous attend notre voiture, partons sans perdre de temps pour arriver avant la nuit à *Grindelwald*. C'est la Lütchine noire que maintenant nous allons côtoyer. La route grimpe rapide entre des montagnes élevées, les chevaux montent au pas ; alors les voyageurs sont à la merci d'une armée de petits exploiters. Ce sont les marchands de lait et autres rafraîchissements, les joueurs de cor des Alpes, les mendiants, les épousseteurs de chevaux, les montreurs de chamois vivants, etc., etc.

Nous voici à Grindelwald. Ici, beaucoup de guides et de touristes



Les gorges de Grindelwald.

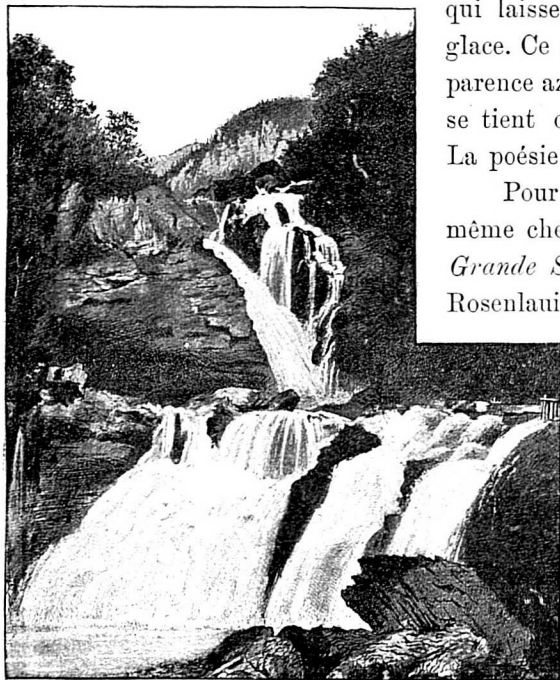
équipés pour les courses dangereuses, c'est-à-dire armés de piolets, haches, cordes et bâtons ferrés : c'est que nous sommes au point de départ de grandes excursions dans les glaciers ; mais, il faut bien le



Le village de Grindelwald et le glacier Inférieur.

dire, la plupart des voyageurs viennent simplement en promenade pour visiter « le bas » des *Glaciers Inférieur* et *Supérieur*, qui vivent encore sur leur ancienne réputation. L'industrie a aidé la nature dans son œuvre de destruction ; on exploite maintenant la glace de Grindelwald et on la débite dans les cafés, à Paris et ailleurs.

L'Inférieur est plus important que le Supérieur ; pour le visiter, il faut pénétrer dans les gorges de la Lütchine, que le retrait des glaces a mise à découvert. Des galeries de bois et des escaliers permettent de traverser facilement ce défilé, au bout duquel on franchit le torrent. Gardez-vous de juger le glacier sur cet échantillon sale et couvert de gravats, qui ne donne pas l'idée des merveilles tant vantées de Grindelwald ; heureusement, chaque année, on y taille une grotte *artificielle*



Les cascades du Reichenbach.

qui laisse voir, sous cette croûte terreuse, des monceaux de belle glace. Ce gigantesque « couloir » surprend toujours par sa transparence azurée ; dans la petite salle qu'on a creusée à l'extrémité, se tient ordinairement quelque chanteuse ou joueuse de vielle. La poésie du glacier se trouve ainsi mise en musique facile.

Pour ne pas revenir de Grindelwald à Interlaken par le même chemin, faisons pédestrement le tour par *Meiringen* et la *Grande Scheidegg* ; en route, nous découvrirons le *Wetterhorn*, *Rosenlani* et le *Reichenbach*.

On monte d'abord par le chemin du glacier Supérieur à travers des pâturages, puis un sentier pierreux conduit au chalet de *Lauchbühl* ; bientôt, on atteint l'hôtel de la *Grande Scheidegg*, méchante auberge très primitive, bâtie dans un endroit aride, sur la croupe de la montagne ; mais un formidable appétit aidant, on ne pense guère à critiquer le manque de confortable de l'établissement.

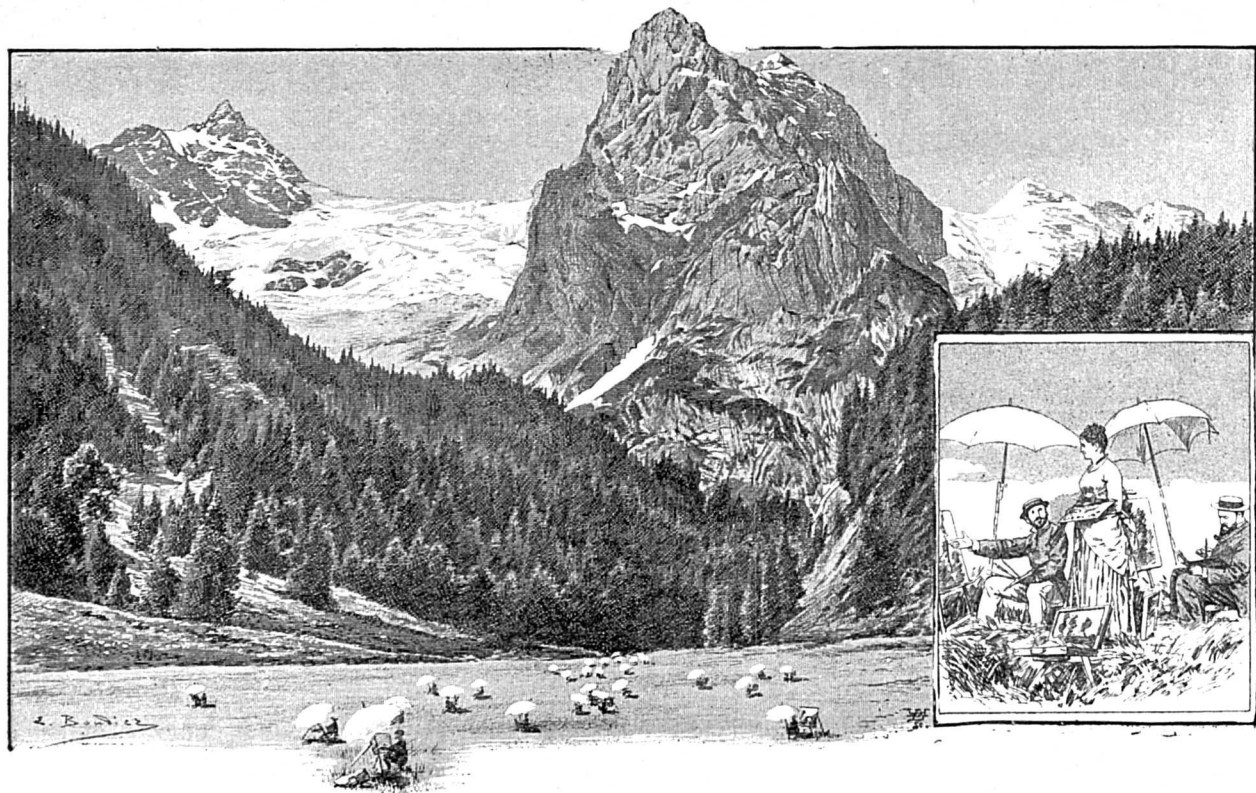
A partir de ce point, l'excursion devient charmante : nous en avons fini avec les montées brûlantes, et il n'y a plus qu'à descendre, au milieu de fraîches

prairies coupées de bois de sapins et arrosées par le Reichenbach, jusqu'à *Rosenlaui*. Hélas ! son glacier que les crevasses azurées et les blocs transparents avaient rendu si célèbre et qu'Alexandre Dumas citait comme l'un des plus curieux de la Suisse, nous l'apercevrons tout à l'heure, mais combien diminué ! Traversons d'abord la Gschwandenmad-Alp (ouf !), délicieuse prairie entourée de forêts ; l'œil se trouve tout de suite accroché par un grand nombre de taches blanches qui, de loin, font sur le gazon vert l'effet de gros champignons. Ce sont des peintres, abrités sous de larges parasols : ils sont là dix, vingt, quelquefois plus ; tous les paysagistes en tournée semblent s'être donné rendez-vous devant cet admirable groupe de montagnes composé du Dossenhorn, du Wellhorn et du Wetterhorn, imposant trio dont les cimes encadrent le glacier de Rosenlaui.

Nous descendons maintenant vers Meiringen et la vallée de l'Aar par un chemin pavé, coupé de degrés en bois. Après avoir franchi une gorge étroite, au fond de laquelle coule le *Reichenbach*, nous rencontrons sa célèbre cascade ; quatre ou cinq jets divisés en deux étages sont lancés avec force dans différentes directions, mais, comme toujours, il est nécessaire, pour bien se rendre compte de ses effets, d'entrer — en payant — dans un pavillon construit *ad hoc*, à l'endroit le plus favorable.

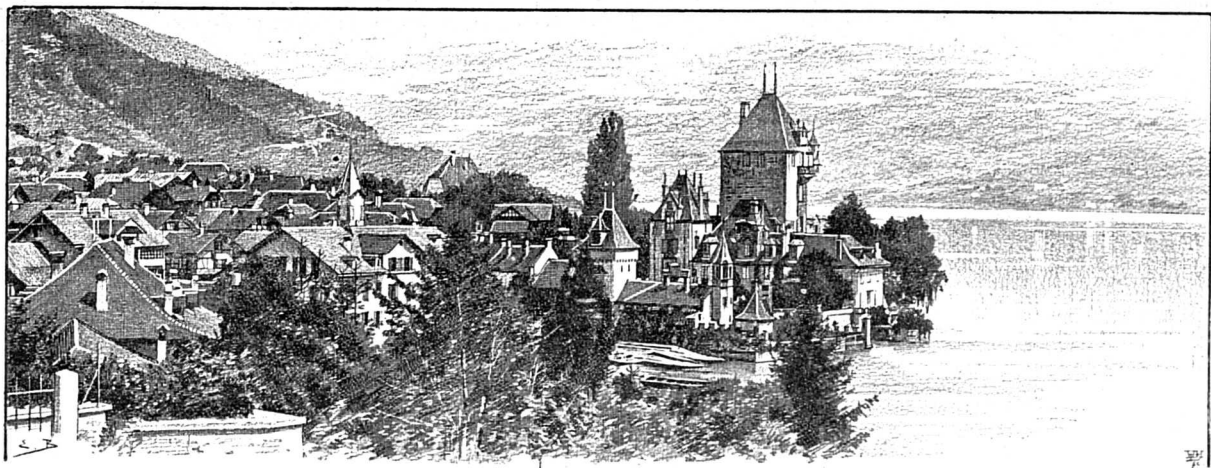
Revenus à Meiringen après avoir traversé l'Aar, il ne nous reste plus qu'à regagner Interlaken par le chemin de fer. Le bateau du lac de Brienz nous amènera à *Thoune*.

Plus grand que le lac de Brienz, le lac de Thoune est aussi plus riant ; ses rives, escarpées au nord, deviennent moins élevées quand on approche de la ville et se couvrent de villas élégantes et fleuries. Le bateau stoppe à Spiez, Gunten et *Oberhofen*, où se trouvent le magnifique château de la comtesse de Pourtalès, dans une situation admirable, et, à l'angle du lac et de l'Aar, le castel gothique de Shadau.



LE GLACIER DE ROSENLAUI. — LA VALLÉE DES PEINTRES.





OBERHOFEN. — Le lac de Thoune.

Les abords de Thoune, en côtoyant ces belles propriétés, parmi lesquelles on peut encore citer Hunegg et le pavillon Saint-Jacques, sont plus jolis que la ville elle-même, dont la rue principale est seule originale. Bordée de boutiques au-dessus desquelles passe de chaque côté une rue en terrasse à une hauteur d'environ quatre mètres, elle présente ce fait bizarre d'une rue à triple chaussée; un escalier de deux cent vingt marches conduit au-dessus de la ville, dominant l'Aar, le lac et la grande tour carrée du vieux château de Zœringhen. Reprenons le bateau jusqu'à Spiez et, traversant la chaîne de l'Oberland bernois, nous gagnerons l'admirable vallée du Rhône.



## TROISIÈME PARTIE

---

La Gemmi. — Glacier du Rhône. — Saas-Fée et Zermatt. — Goernergrat. — Sion. — Evolena. — Arolla. — Gorges de Durnand et de Trient. — Pissevache. — Lac de Genève. — Genève. — Saint-Gervais. — Chamonix. — Le mont Blanc. — Fribourg. — Berne. — Neuchâtel.

**La Gemmi.** — Du lac de Thoune on gagne la vallée du Rhône par le passage de la Gemmi, l'un des plus fréquentés de la Suisse... par les marcheurs : les voitures ne vont que de Spiez à *Kandersteg*;

le reste de la route doit se faire à pied ou à mulet. Après *Reichenbach*, d'où la vue s'étend magnifique sur la Blümisalp, et *Fruttigen*, qui, situé déjà à 830 mètres d'altitude, domine toute la vallée de Kander, voici le château de Tellembourg, aujourd'hui transformé en hospice, et le petit lac bleu d'Altels, véritable turquoise à laquelle une forêt de hêtres forme un sombre écrin, puis nous arrivons à Kandersteg, coquettement posé au milieu d'un cirque de montagnes grandioses. Les massifs neigeux de la Blümisalp ou Frau et du Doldenhorn se montrent au loin.



Kandersteg au pied de la Blümisalp.

Ici, la route cesse et le sentier commence, tortueux et montueux, contournant en plus de trente lacets la paroi du rocher.

Au dernier lacet, nous sommes sur les bords du joli lac de Daube, gelé pendant plus de sept mois de l'année, qu'alimente le glacier de Lœmmern, situé à 2,210 mètres.

La Gemmi ! *Loèche-les-Bains* est à nos pieds, la vallée du Rhône apparaît tout en bas, à une effrayante profondeur ; en face de nous, à l'horizon, se dressent les pyramides du Cervin et de la Dent-Blanche.

Arrivés au faite..., il n'y a plus qu'à descendre ; les conseils et l'aide de notre guide expérimenté



PASSAGE DE LA GEMMI. — LES LACETS.

nous seront précieux : ce chemin, à peine large de 1<sup>m</sup>,50, taillé dans le rocher et surplombant le précipice avec des sinuosités continuelles, produit une grande impression d'effroi. Un petit monument nous rappelle au passage que, en 1861, une comtesse d'Herlemont, ayant voulu grande descente, roula avec elle d'une façon appréciable l'enthousiasme des voyageurs les plus présomptueux.

Mais aujourd'hui des tons les dangers du vertige dans le droit chemin. Ces sûreté proverbiale de leurs sur le bord extrême des laquelle elles posent leurs ne va-t-elle pas rouler dans

Loèche-les-Bains est encaissé dans des montagnes d'une excessive fraîcheur, d'où le à cinq heures, les rares jours où

Quelle ville d'eau originale ! jours : le patient qui vient y chercher la santé commence par un bain d'une demi-heure, puis il en augmente graduellement la durée jusqu'à cinq et six heures. On a imaginé, pour atténuer l'ennui d'un



Maudits mulets !

bâti dans un petit vallon à pic, en un mot dans un trou soleil, au cœur de l'été, se retire il y pénètre.

La cure est de vingt-cinq à trente



GLACIER DU RHÔNE.

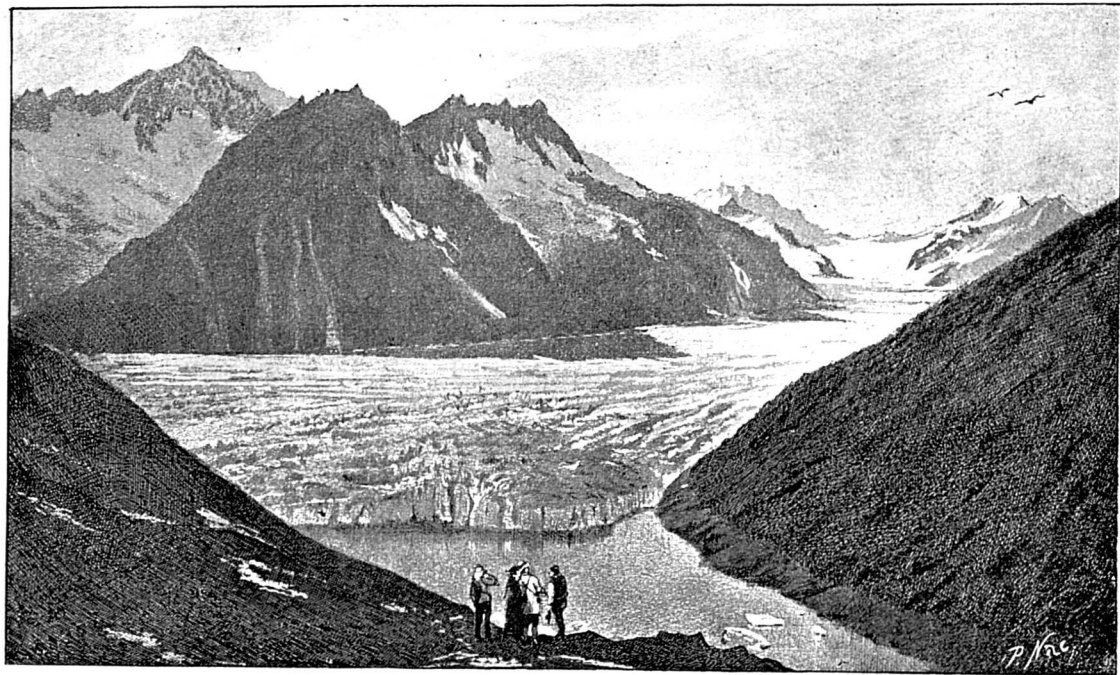
si long supplice, de faire prendre les bains en commun, dans une immense piscine. Là, les malades, habillés, coiffés et cravatés, lisent, jouent aux cartes, causent, fument, chacun poussant devant soi une petite table flottante chargée de livres, journaux, jeux d'échecs. Le spectacle est assez curieux pour que les simples touristes demandent à en profiter : on leur a ménagé dans ce but une galerie d'où ils contemplent à leur aise les baigneurs dans l'exercice de leurs fonctions. Est-ce bien flatteur pour les pensionnaires ? Les dames « piscinent » à huis clos.

Les sources salines de Loèche sont au nombre de vingt-deux, dont les plus chaudes ont 40 degrés. Trop abondantes pour être utilisées toutes, quelques-unes vont se perdre dans la Dala, petite rivière qui traverse Loèche-les-Bains, Loèche-Ville et Inden, avant d'aller se jeter dans le Rhône à Souste. Nous la suivons jusqu'à cette station, où nous prenons le train pour Brigue. De là, en cinq heures de diligence, nous arrivons au fameux glacier où le Rhône prend sa source, dans l'un des plus somptueux décors de la Suisse :

Le Rhône altier m'appelle et je porte mes pas  
Jusqu'à ces monts blanchis par d'éternels frimas  
Où semblent s'élever les barrières du monde !

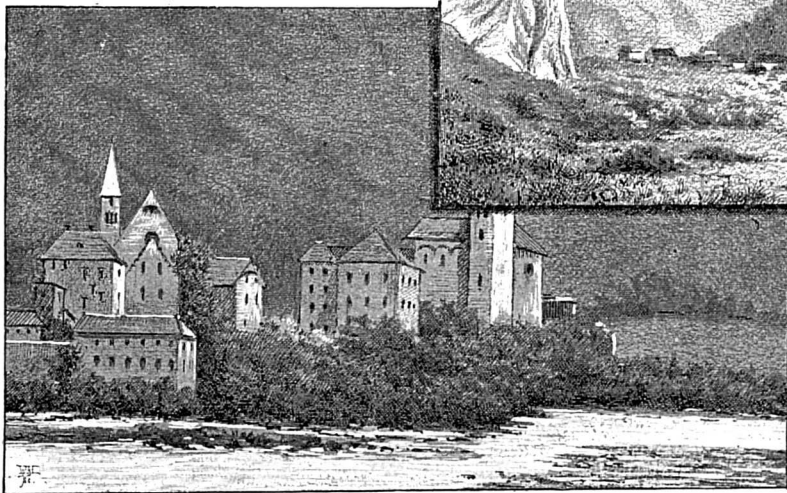
Les anciens faisaient sortir le Rhône « des portes de l'éternelle nuit, au pied des colonnes du soleil ». Notre siècle prosaïque n'emploie pas des expressions aussi imaginées ; mais on ne saurait nier que la nature a merveilleusement fait les choses. Ces grandioses cataractes de glace donnent l'impression d'un fleuve brusquement interrompu dans son cours et subitement figé ; il a environ dix kilomètres de longueur. On peut d'ici regagner Göschenen et la ligne du Gothard par le *passage de la Furka*. Mais





GLACIER D'ALETSCH.

tel n'est pas notre itinéraire ; revenons sur nos pas et arrêtons-nous à *Fiesch*, pour faire l'ascension de l'Eggishorn, d'où nous découvrirons l'immense *Glacier d'Aletsch*, le plus grand de Suisse. De



VIÈGE. — Entrée de la vallée de Zermatt.



Täsch.

là, notre guide nous ramènera à *Viège* — Visp —, dans la vallée de Zermatt. Un chemin de fer récemment construit nous dépose à *Stalden*, bifurcation des deux vallées Saas et de Zermatt.

Stalden ! voilà encore une petite localité où les aubergistes ne sont pas contents de l'établissement d'une voie ferrée ! Personne ne leur échappait antrefois ; bon gré mal gré, il fallait s'arrêter chez eux pour aller à Saas ou à Zermatt. Il ne leur reste plus qu'à se venger sur les rares touristes qui leur tombent sous la main : quiconque descend du train est livré à leur voracité... Fuyons... Il n'y a qu'un sentier de mulets, ou plutôt de chevaux, à la disposition du pauvre voyageur.

Avant d'arriver à *Saas*, le chemin bordé de rochers crevassés est dominé pittoresquement par une chapelle. C'est un des nombreux lieux de pèlerinage de la contrée ; les montagnards y arrivent de tous les côtés, en procession : hommes, femmes et enfants recouvrent



Diligence arrêtée par une avalanche.

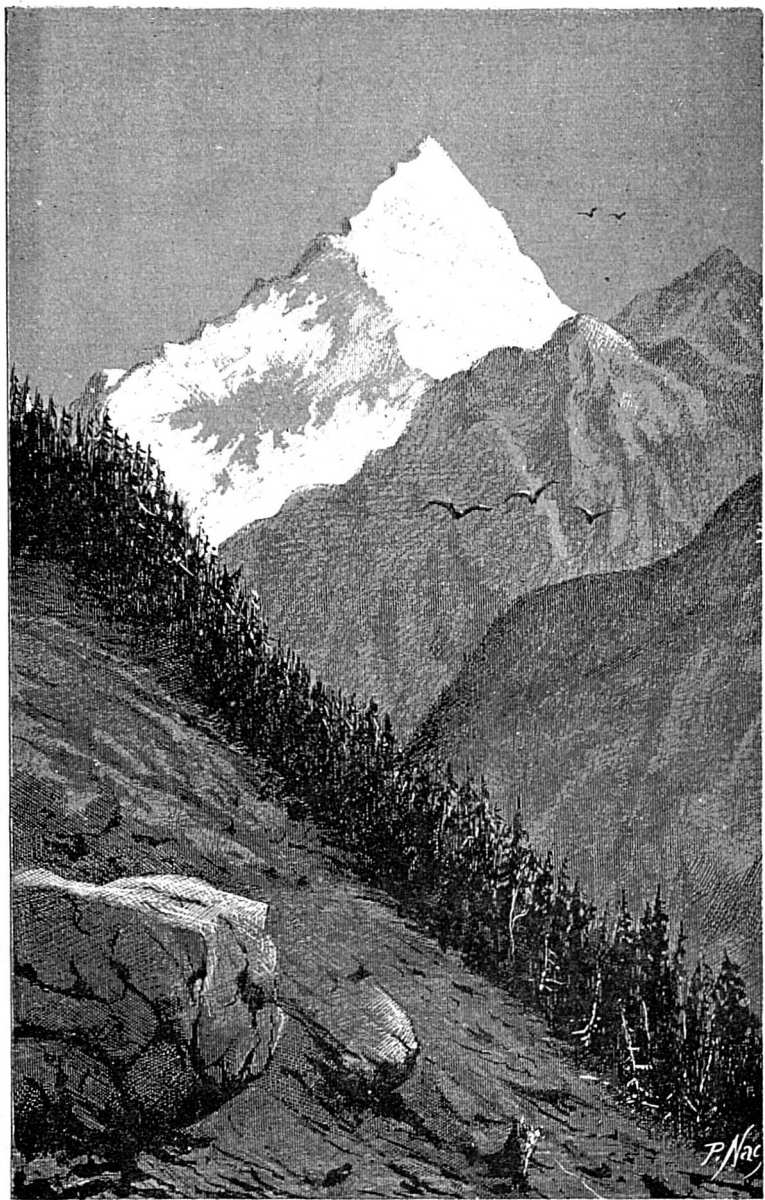


Un pèlerinage dans le Valais.

pour la circonstance leur costume ordinaire de grands vêtements en toile blanche, surmontés d'un capuchon, comme les pénitents d'Espagne. De Saas, un petit raidillon de trois quarts d'heure, rude aux piétons, terrible aux cavaliers, nous amène rapidement à *Fée*.

Que la vue est jolie ! Une prairie verdoyante coupée de petits torrents, quelques bouquets de sapins, et tout autour, à une portée de fusil, un cirque de glaciers, de pics, de neiges.

A l'hôtel, nous faisons



L'ENTRÉE DE LA VALLÉE DE SAAS, VUE DE STALDEN.

connaissance avec un type bien curieux de voyageur : « un clergyman et son épouse », qui vivent là aux frais de l'aubergiste... et ne ménagent pas sa cuisine ! Il ne leur en coûte qu'un prône le dimanche matin, dans le salon de l'hôtel transformé en temple. Dans quinze jours, le couple ira à Zermatt, puis à Evolena, puis au bord du lac de Genève, toujours hébergé gratuitement. Les aubergistes doivent en passer par là s'ils veulent avoir des pensionnaires protestants ; c'est une condition *sine quâ non*. On répond au classique « Pas d'argent ? pas de Suisse ! » — « Pas de pasteur ? pas d'Anglais ! » Or tout le monde sait qu'ils abondent en Suisse ; c'est, d'autre part, allier de la façon la plus heureuse les plaisirs du voyage aux charmes culinaires.

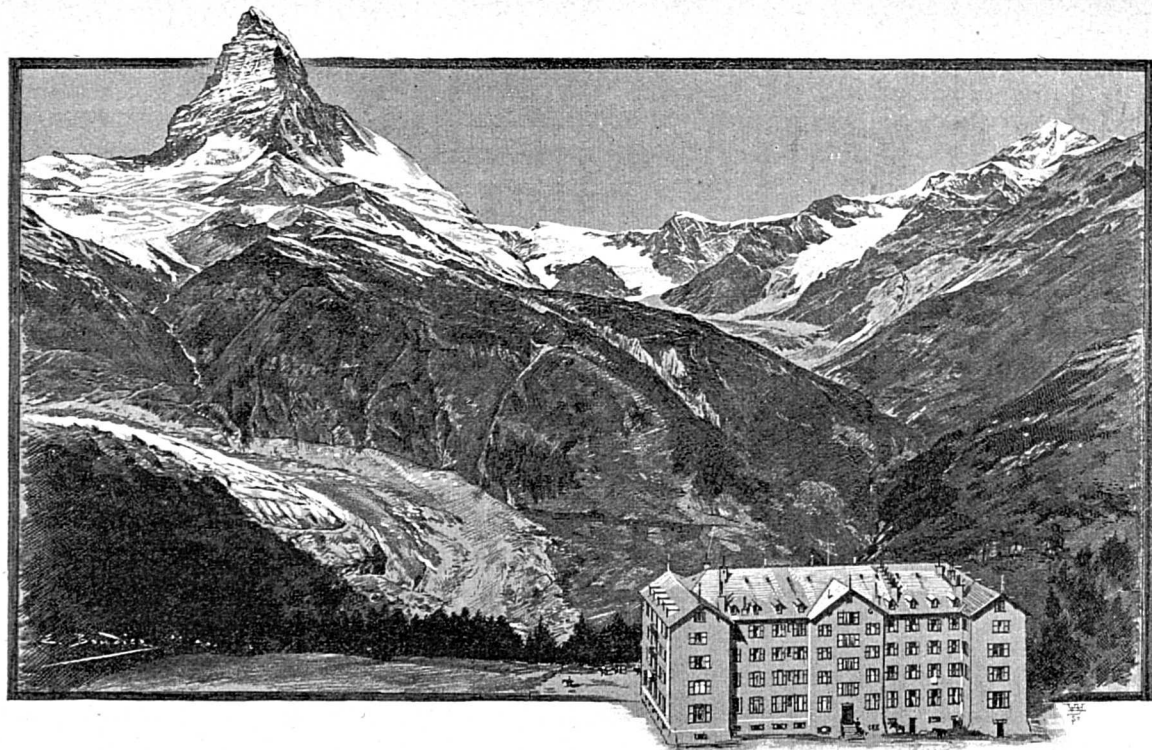


Les armes  
du canton du  
Valais.

De Saas à Zermatt, par le Weissthor et Adlerpass, il existe, affirme-t-on, une route directe accessible. Cette fois, nous laisserons les chamois la prendre et nous reviendrons pédestrement à Stalden, d'où le train nous déposera au pied du Cervin.

**Le Cervin.** — Nous voici à *Zermatt*, petit village de cinq cents habitants, situé au milieu d'une vallée verdoyante entourée de forêts de pins ; c'est le rendez-vous de milliers de touristes qui ne cessent de s'extasier devant le Cervin, ou *Matterhorn*, la plus imposante montagne de Suisse, dont l'incomparable hardiesse de forme donne, d'en bas, le vertige des hauteurs. Moins élevé que le mont Blanc de 300 mètres, combien sa pyramide gigantesque produit plus d'effet par son isolement !

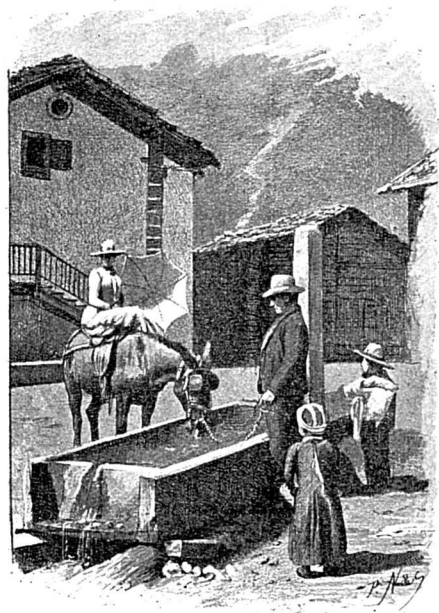
Jusqu'en 1858, personne n'avait songé à le gravir ; de hardis ascensionnistes en tentèrent l'escalade à cette date : ils échouèrent. Ce ne fut qu'en 1865, le 14 juillet, qu'un Anglais, accompagné du guide Croz, de Chamonix, et d'une petite caravane, put planter le drapeau sur le sommet : triomphe que le



ZERMATT. — LE MATTERHORN OU CERVIN ET RIFFELALP.



malheureux guide et trois de ses compagnons devaient payer de leur vie à la descente. Une corde se rompit, et tous quatre roulèrent sur le glacier, précipités dans l'abîme d'une hauteur de 1,200 mètres ! Depuis cette époque, l'escalade du Cervin a souvent été faite, mais toujours avec beaucoup de difficultés. Il faut compter quatorze heures de fatigue extrême pour parvenir au sommet. Irez-vous ?



Une halte.

En dehors des hôtels, Zermatt ne compte que de pauvres chalets construits, suivant la coutume valaisane, *sur champignons*, c'est-à-dire sur quatre supports, le rocher trop dur ne permettant pas de fondation, ce qui donne au village un aspect très original.

Les excursions les plus intéressantes à faire de Zermatt sont celles du *lac Noir* et du *Goernergrat*. La première, qui demande environ trois heures avec un guide, peut se faire à cheval, en tournant à droite du col Saint-Théodule ; en montant encore pendant une heure, on arrive au *Hærnli*, à 2,893 mètres, d'où la vue embrasse tout le Matterhorn. La seconde excursion peut s'entreprendre sans guide : le sentier est, en effet, si fréquenté, qu'il est impossible de s'égarer. Après avoir traversé la Viège et des prairies, des bois de mélèzes et de véritables massifs de roses

des Alpes, on atteint la pension Riffelalp, à 2,230 mètres d'altitude, qui domine le glacier du Goerner ;

Le mont Rose

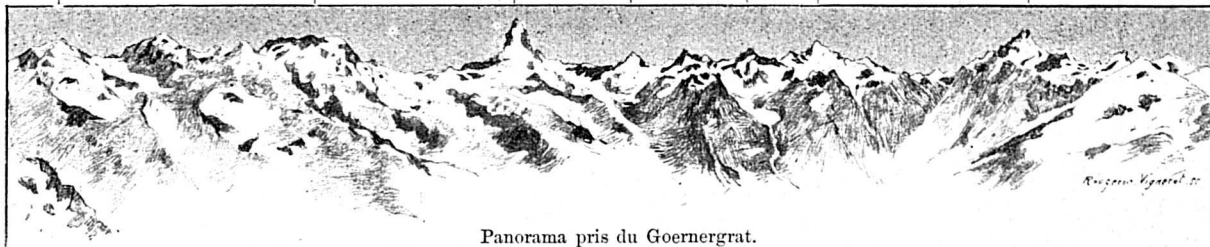
Breithorn

Le Cervin

La Dent-Blanche

Rothhorn Weisshorn

Mischabel



Panorama pris du Goernergrat.

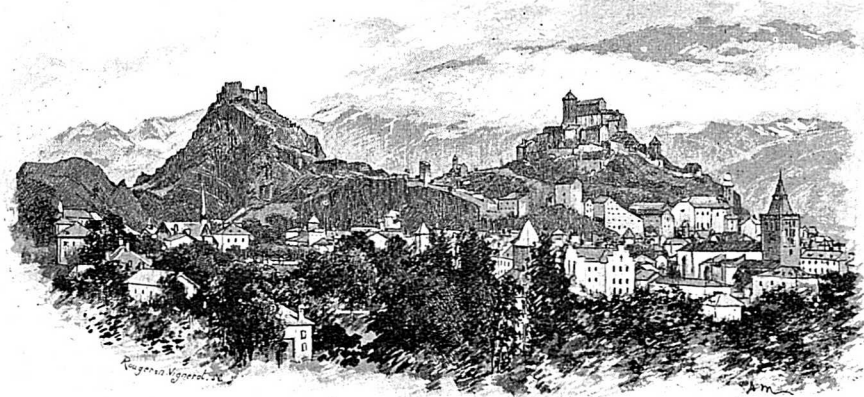
il ne reste plus qu'à gravir en une heure le Riffelberg pour arriver à l'hôtel du Riffel. Plus un arbre, pas un buisson : la végétation, si belle tout à l'heure, est nulle à cette hauteur ; c'est à peine si un peu d'herbe pousse entre les rochers, au-dessus desquels s'envolent des bandes de corbeaux. Et cependant, sans parler du classique edelweiss, emblème du Club alpin, et de la poétique alpenrose, que la légende fait naître du sang d'un berger tué par amour, les botanistes peuvent encore dans cette nature ingrate et nue trouver de quoi remplir leurs herbiers. De jolies petites fleurs d'un rose vif ou d'un bleu éclatant égayent le maigre gazon de ces sommets arides où le sapin lui-même ne peut plus vivre !

Montons encore : *Quo non ascendam!* devient la devise du touriste grisé par l'air si pur et si léger de la montagne et enthousiasmé par ses beautés ; nous voici bientôt à l'arête de Gorn, — Goernergrat, — ce magnifique belvédère qui fait face au mont Rose et domine cinq glaciers ! Là, nous sommes face à face avec tous les géants des Alpes : « les siècles autour d'eux ont passé comme une heure ! »

Ce sont le Mischabel, Weisshorn, le Rothhorn, la Dent-Blanche, le Cervin, Breithorn, le mont Rose, dont le moins élevé a plus de 4,000 mètres.

Existe-t-il dans le monde entier spectacle aussi grandiose, aussi imposant que la sereine tranquillité de ces immenses solitudes formées de glaces, de neiges et de rochers, où le silence n'est troublé que par quelques déchirements de glaciers désagrégés, ou par le cri perçant d'un aigle planant à la recherche d'une proie?

Il faut cependant redescendre dans la vallée, heureux si l'on a pu auparavant trouver un gîte à l'hôtel du Riffel, toujours encombré pendant la belle saison. Il est, d'ailleurs, prudent de retenir sa chambre dans les grandes ascensions de la Suisse : à la montagne



Tourbillon.

Valéria.

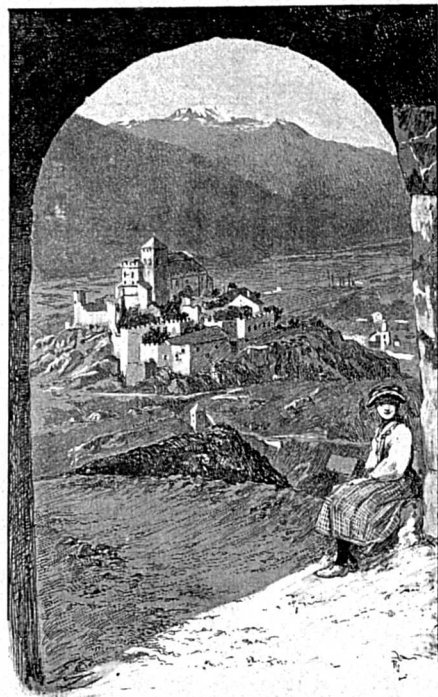
SION. — VUE GÉNÉRALE.

comme à la guerre, on s'accommode de ce que l'on trouve, mais encore faut-il trouver quelque chose, dût-on dormir sur le billard ou sur une table du restaurant à l'exemple du « sourd » de l'*Auberge pleine*.

**Sion.** — De Zermatt nous allons à Sion. Vue de loin, cette ville est pittoresque, au pied de deux collines ou plutôt entre deux roches qui sortent brusquement de terre. L'une est couronnée de ruines crénelées, l'autre surmontée d'un couvent que le temps a respecté : l'église Sainte-Catherine, notamment, du ix<sup>e</sup> siècle, y est encore à peu près intacte. Le plus élevé des deux rochers s'appelle « Tourbillon » ; il a 655 mètres de hauteur ; le second rocher, de 625 mètres, que couronnait la demeure des moines, porte le nom de « Valéria ».

Le sentiment qu'on éprouve en visitant Sion est une impression de grandeur déchue ; chose étrange en Suisse, la ville paraît sale ! Le climat d'ailleurs est peu agréable : très froid en hiver, très chaud en été, et d'une chaleur lourde et malsaine, on y est de plus dévoré par les moustiques et harcelé par les mouches. Qui connaît ce supplice comprendra notre hâte à prendre la voiture « particulière » qui nous fera gravir la grande montagne, — bien que ce singulier équipage à *deux* places, qui transporte tous les jours *au moins* trois voyageurs, ait été construit au mépris de toutes les règles du confortable.

La route traverse le Rhône, dont les eaux grises et terreuses



SION. — Le Château de Valéria, vu de Tourbillon.

menacent continuellement la plaine d'inondations imprévues ; puis on gravit en lacets, au milieu d'une forêt de pins, la montagne qui fait face à la ville. C'est le moment de descendre un instant de notre ferrailleuse guimbarde pour contempler la vallée que dominent fièrement les deux rochers de Sion.

Peu à peu, Valéria et Tourbillon, si imposants vus des bords du Rhône, se rapetissent et ne sont plus à l'œil que d'insignifiants monticules ; puis la route tourne... nous entrons dans le col d'Hérens !

Voici bientôt le village de Vex. C'est à *Useigne* que nous comptons déjeuner : on nous a recommandé le vin de l'auberge du relais de poste... La route contourne les vallées d'Hérémente et d'Hérens, laisse la première à gauche et pénètre dans l'autre en passant sous de grandes pyramides de terres coiffées de grosses pierres plates qui tiennent là comme par miracle.



Pyramide d'Hérens.

Voici Useigne ! mais où est l'auberge ? Le relais de poste est une misérable petite maison peinte en blanc au milieu de pauvres chalets noircis par le temps, et c'est à grand'peine que l'on nous sert une « cruchée » du fameux vin, quelques œufs durs et un petit morceau de pain. Le vin ? — C'est de l'horrible Argenteuil... valaisan avec la couleur du sirop de groseilles. Un voyageur facétieux, sans doute de notre avis, a gravé à la porte du chalet ce mauvais à peu près : « Bon vin n'a pas besoin d'Useigne ! »

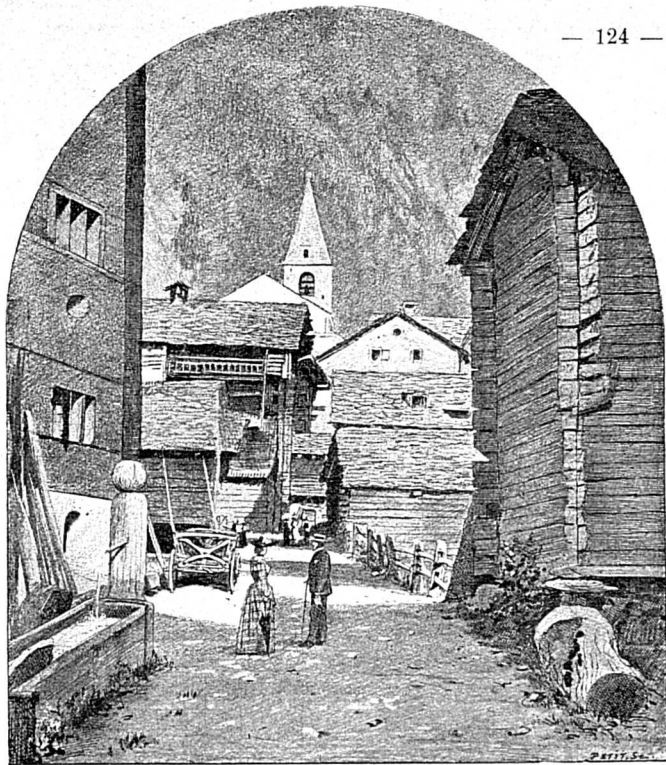
Qu'importe, gaiement nous poursuivons notre route. Ce ne sont maintenant que descentes et



Nac

LA DENT-BLANCHE.

LE TORRENT DE LA BORGNE. — LES DENTS DE VEISIRI.

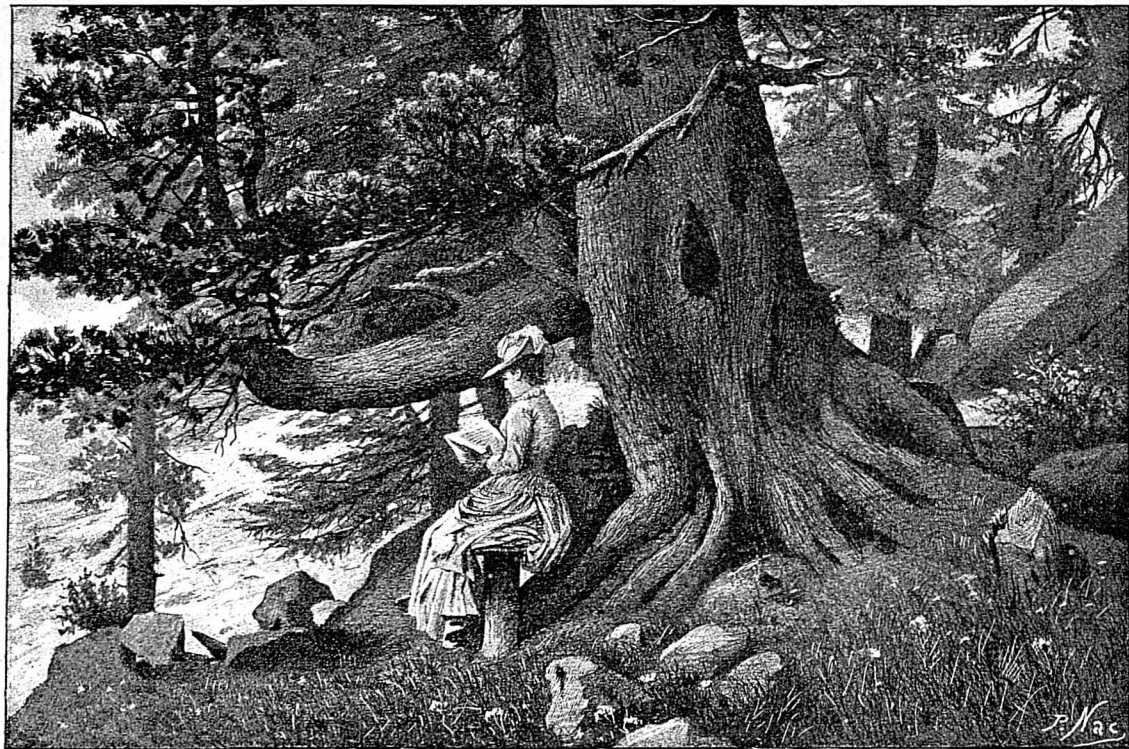


Le village d'Evolena.

montées à travers les rochers, le long du torrent de la Borgne qui, souvent arrêté dans son cours tumultueux par des blocs dégringolés de la montagne, les franchit en les couvrant d'écume, arrache des troncs de sapins, les accroche aux rives, les reprend, les roule et finit par les entraîner en quelque tourbillon qui les jette à demi brisés dans le Rhône débordé.

La route s'élève peu à peu et domine la Borgne de près de cent pieds; dans le lointain apparaît enfin la Dent-Blanche, triangle de neige qui se détache sur le ciel bleu; encore quelques cahots de notre voiture et nous arrivons à *Ecolena*, le village le plus important de cette région, agréable endroit de séjour. Ses chalets noirs, dominés par l'église d'un blanc cru, présentent un aspect original; de nombreux peintres s'y donnent rendez-vous, car les costumes féminins, aux





LE ROI DES AROLLES.



Jeune fille en costume valaisan.

couleurs voyantes, sont gracieux de forme et tentent le pinceau des artistes ; des jeunes filles et des enfants leur servent de modèles.

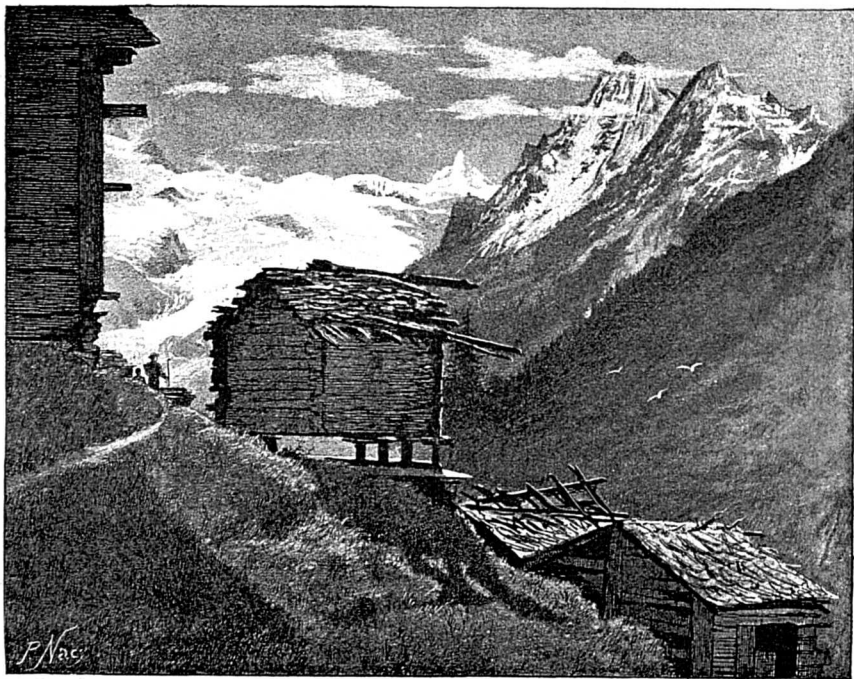
Dirigeons-nous vers *Arolla* : aux Haudères, la vallée d'Hérens se bifurque : d'un côté *Ferpècle*, de l'autre, le val ou combe d'Arolla, qui forment tous deux des glaciers pittoresques. En arrivant à Arolla, après quatre heures de marche, le spectacle est tout à fait imposant : à droite, une forêt d'arolles séculaires cache à demi la « Pigne » couverte de neiges éternelles ; dans le fond se dresse l'admirable mont Collon, adossé à l'Italie, et qui domine les glaciers d'Arolla et de Vuibez.

L'arolle, l'arbre qui a donné son nom à ce coin de montagnes, a un tout autre caractère que le pin et le mélèze que l'on trouve à profusion et presque exclusivement dans les Alpes ; il affecte des formes bizarres, imprévues, et atteint souvent une grosseur invraisemblable. Il produit un fruit qui ressemble à la pomme du pin, mais chaque écaille contient une petite amande savoureuse très recherchée par les oiseaux.

En revenant d'Arolla à Evolena, il ne faut pas manquer

de contourner les chalets de Gouille, pour aller admirer, vers la gauche, le poétique lac bleu de *Lucel* : une minuscule cascade sort brusquement d'un rocher et tombe toute blanche dans ses eaux d'un bleu plus intense et plus transparent que celui du Léman.

Les gorges de Durnand et de Trient. — Revenus à Sion pour prendre le chemin de fer, nous suivons le Rhône, dont les eaux grisâtres coulent dans une plaine marécageuse, et nous arrivons à *Martigny*, d'où une voiture nous conduira en une heure à l'entrée des Gorges de Durnand,



Le glacier de Ferpècle.

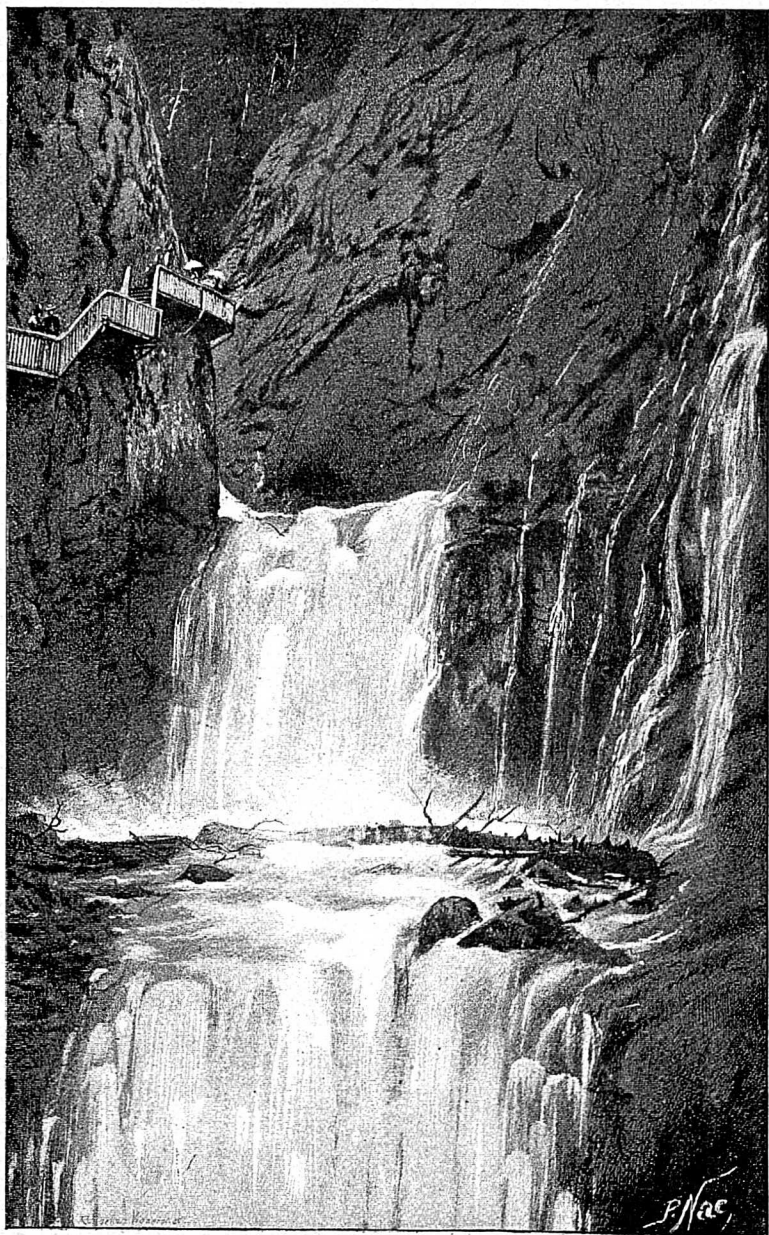
Les dents de Bertol.



Le lac bleu de Lucel.

courte et curieuse excursion. Ces gorges gagnent à être visitées dans la matinée; vers onze heures, en été, le soleil pénètre entre les deux murailles de rochers qui enserrent le torrent et produit sur les eaux qui tombent en nombreuses cascades d'éblouissants effets de lumière. Il y a peu de temps que ce défilé est devenu accessible; on a accroché une sorte de balcon en planches au flanc gauche de la montagne et, de la sorte, on peut remonter le surprenant cours du Durnand jusqu'à 800 mètres de l'entrée.

Martigny est le point de départ pour le Saint-Bernard ou Chamonix, par le col de la Tête-Noire. La ville a gardé les traces du terrible déluge de 1818, occasionné par la Dranse, « le Niagara des Alpes ». On y est, encore plus qu'à Sion, dévoré par les moustiques; la lutte est impossible, le seul parti à prendre est de s'avouer vaincu et de prendre la fuite par le premier train. La station suivante, *Vernayaz*, nous met à quelques pas de deux des curiosités les plus renommées de la Suisse: les *gorges de Trient* et la *cascade de Pissevache*.



Les gorges de Trient, comme celles de Durnand, possèdent un chemin de bois adapté aux parois du précipice et qui suit la longue et sombre crevasse, dominant les eaux bouillonnantes du torrent.

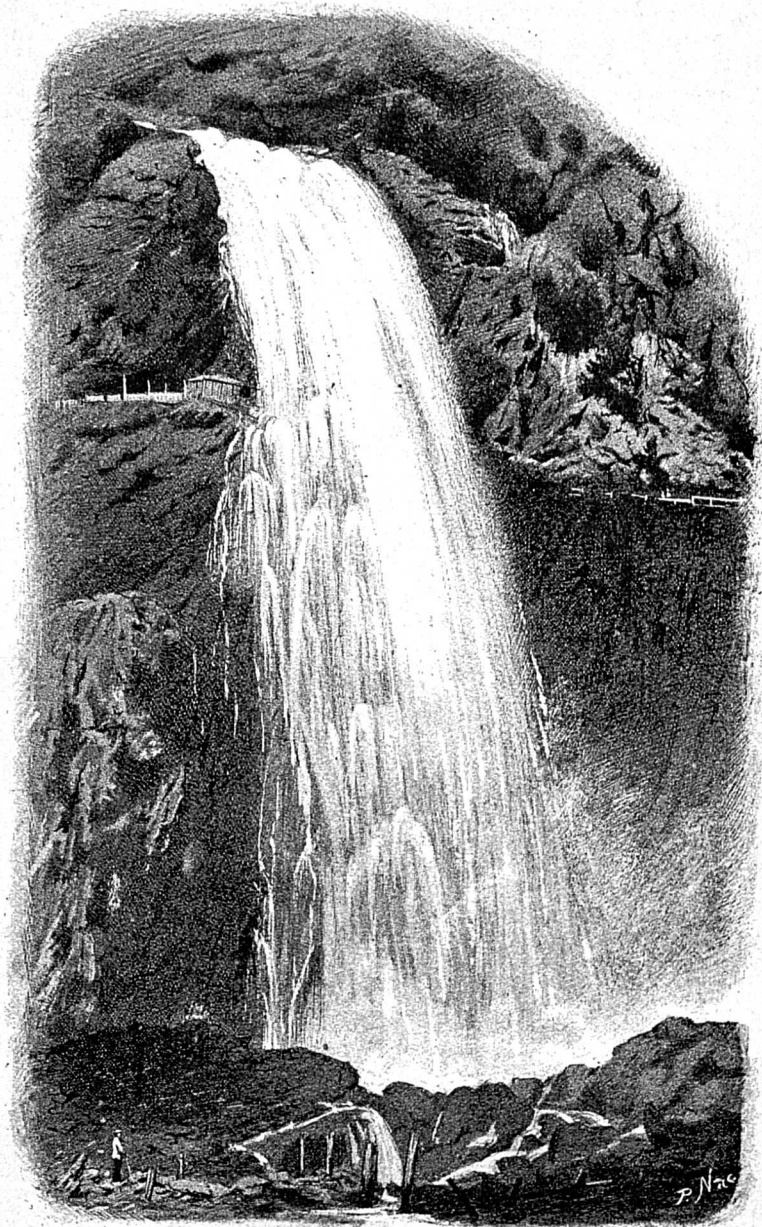
De Trient à Pissevache, il faut, par une belle route, à peine vingt minutes de marche; de très loin, on aperçoit la cascade d'aspect grandiose. Mais pour bien la voir, il ne suffit pas de rester sur le chemin, il faut, hélas ! toujours passer par les fourches caudines d'un gardien, qui, moyennant un franc d'entrée, vous livre passage sous la chute, tombant tout d'une pièce d'une hauteur de 70 mètres.

La Salanfe, que l'on appelle prosaïquement Pissevache — *shocking* ! — prend sa source à la Dent du Midi. Le bassin qui reçoit le torrent offre le spectacle des flots écumeux remués par la tempête ; un magnifique iris se dessine sur la cascade, et, de chaque côté, tombent de petits ruisseaux neigeux qui, éclaircis par les rayons du matin, brillent des couleurs du prisme et répandent sur l'ensemble un éclat enchanteur. Le bruit des eaux, tantôt sourd, tantôt violent, suivant l'état de l'atmosphère, s'annonce de loin, comme à la chute du Rhin ; la route qui est tout à fait au-dessous reçoit le continuel arrosage de ces nuages de vapeur. Du chemin de fer, on voit et on entend encore le torrent.

Après la station d'Évionnaz construite sur l'emplacement d'Épaunum, que détruisit un torrent de boue au VI<sup>e</sup> siècle, nous arrivons à *Saint-Maurice*, la plus importante ville de ce coin de vallée. Son abbaye possède plusieurs œuvres d'art anciennes et des traces intéressantes de la domination romaine, mais on s'y arrête surtout pour visiter la *Grotte des Fées*.

À la sortie de la gare, une bande de cochers assaille bruyamment le touriste. À peine installé dans la voiture, on est tout surpris de voir l'automédon s'arrêter déjà, ouvrir la portière et déclarer qu'on est arrivé à destination. Coût : 5 ou 6 francs. Nous vous mettons en garde contre cette mauvaise plai-





LA CASCADE DE PISSEVACHE.



santerîe des voituriers de Saint-Maurice. Quant à la grotte, elle est de curiosité médiocre, après celles que nous avons vues jusqu'ici. Mais, si le cœur vous en dit, vous pourrez, moyennant finances, la faire éclairer aux flammes de Bengale !



Type de femme et de petite fille, à Champéry.

La station de Saint-Maurice, au point de jonction des deux lignes qui contournent le lac de Genève, l'une sur la rive française, l'autre sur la rive suisse, est généralement très animée. Son buffet ne désemplit pas, et dans cette gare nous allons trouver livres et journaux, dont nous étions privés depuis longtemps. On ne s'aperçoit pas dans les glaciers de ce manque de nouvelles ; absorbé par la contemplation de la nature, on oublie toutes les agitations de la vie ordinaire ; mais quand tout à coup apparaît un modeste étalage de gazettes variées, le naturel revient au galop, et, sans s'être donné le mot, tous les voyageurs se précipitent avec ensemble sur les feuilles imprimées. Des nouvelles de Paris ! On les dévore, si insignifiantes qu'elles soient. O puissance de la presse !

C'est à peine si nous regardons le cours accidenté du Rhône, bientôt arrivés sans y prendre garde à la station de Monthey, à l'entrée du val d'Illiers, qui aboutit à la Dent du Midi, la plus haute montagne de cette région, dont les neiges se voient des rives du lac de Genève.

Le principal village que nous rencontrons dans cette excursion est *Champéry*, admirablement situé

pour un séjour prolongé. Beaucoup de Genevois y établissent leurs quartiers d'été ; ils y trouvent des paysages verdoyants d'un aspect sauvage et y respirent un air des plus purs.

Les habitants de Champéry et des environs sont robustes et travailleurs ; les femmes elles-mêmes se livrent avec ardeur à la culture, et, pour ne pas être gênées par leurs robes, elles prennent le costume masculin, ce qui, avec le foulard rouge dont elles se coiffent à la façon des Bordelaises, leur donne un cachet fort original, s'il n'est séduisant.

Bientôt de la portière du wagon, avant d'arriver au Bouveret, nous apercevons les eaux argentées du lac de Genève. Le changement de décor est subit et complet : plus de gorges et de rochers sombres, de torrents et de glaciers, mais un paysage aux tons doux et nacrés. Il semble que la nature, fatiguée des continuels chaos et des bouleversements étranges, ait eu besoin de repos et se soit endormie doucement sur les rives du lac bleu. Le ton azuré des montagnes lointaines, celui de l'eau et du ciel, tout se confond dans une immense symphonie « en bleu majeur ».

Avant de traverser le lac en bateau à vapeur, suivons-en les rives jusqu'à la frontière française, c'est-à-dire jusqu'à la station suivante, *Saint-Gingolph*, village



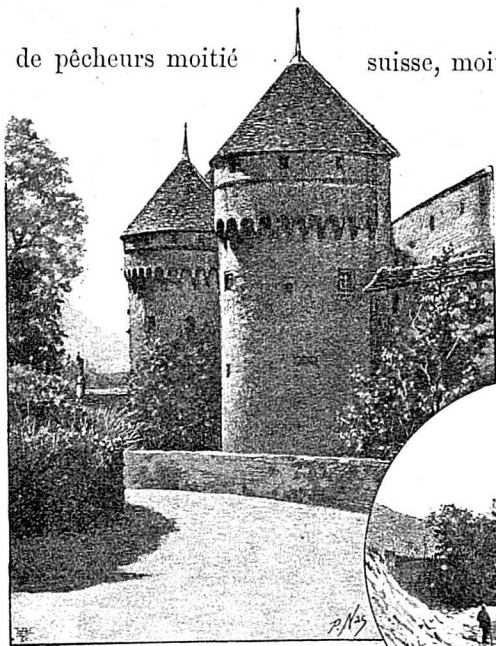
Saint-Gingolph, à la frontière franco-suisse.

de pêcheurs moitié

suisse, moitié français. Il est curieusement coupé au milieu par un petit ruisseau qui sert de délimitation aux deux pays : d'un côté les écoles suisses, de l'autre une modeste maison où flotte un drapeau tricolore en zinc au-dessus de cette enseigne : « Gendarmerie nationale ». C'est ainsi que commence la terre de France.

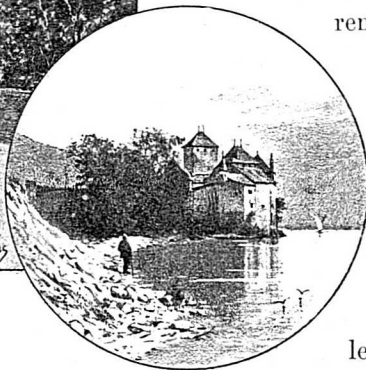
Voici le bateau qui va nous emmener à *Villeneuve* ; à son embouchure, le Rhône trouble de ses eaux d'un gris sale la limpidité du Léman ; mais bientôt elles s'épurent et quand nous les retrouvons à Genève, elles ont pris la ravissante couleur du lac.

Villeneuve est le point terminus des bateaux à vapeur ; situé trop près des marécages de la vallée du Rhône, où, le soir, des milliers de grenouilles coassent, le village est un peu délaissé par les étrangers. Au delà de Villeneuve, au milieu d'un parc magnifique, se montre le *château de Chillon*, dont la situation et les souvenirs historiques ont fait l'universelle



Côté de la route.

LE CHATEAU DE CHILLON.

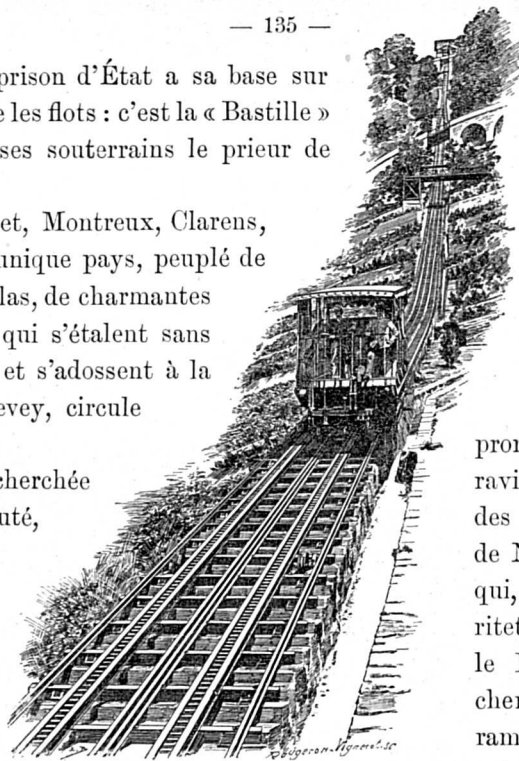


Côté du lac.

renommée ; cette ancienne prison d'État a sa base sur un rocher que viennent battre les flots : c'est la « Bastille » helvétique qui garda dans ses souterrains le prier de Saint-Victor, Bonivard.

Chillon, Veytaux, Territet, Montreux, Clarens, forment comme un seul et unique pays, peuplé de grands hôtels, d'élégantes villas, de charmantes habitations de tous styles, qui s'étalent sans interruption au bord du lac et s'adossent à la route. Entre Chillon et Vevey, circule un tramway électrique.

Cette rive du lac est recherchée non seulement pour sa beauté, mais aussi pour son climat exceptionnel, qui rappelle Menton et Nice : abritée contre les vents du nord, exposée au plein midi, c'est une station hivernale où les malades viennent s'installer

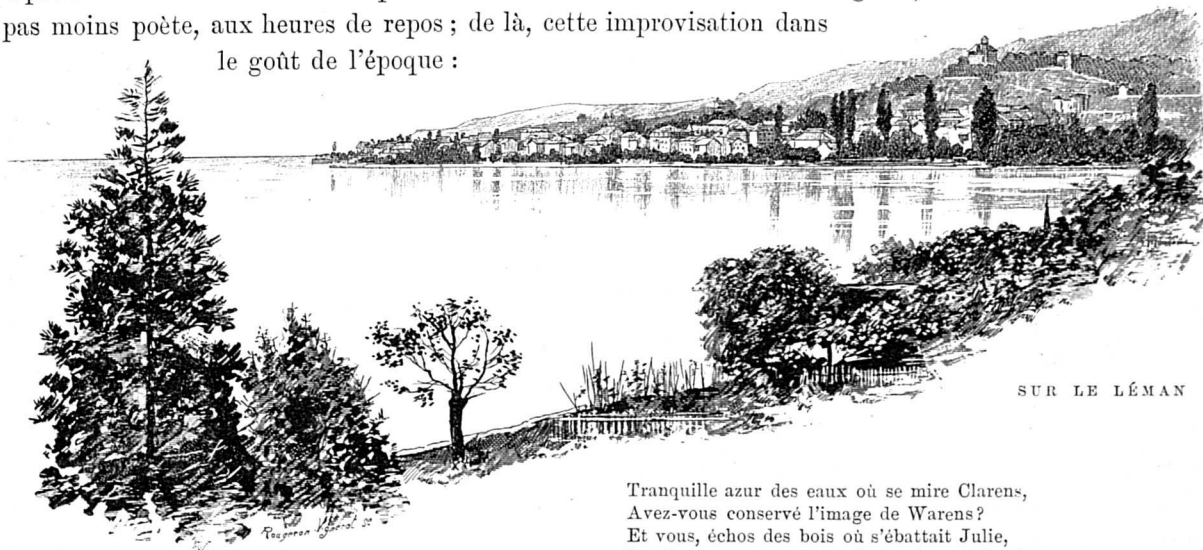


Le chemin de fer de Glion.

dès l'automne, commençant par faire une cure de raisin ; car les vignes abondent sur ces collines ensoleillées et le vin qu'elles produisent est excellent.

Sans parler des nombreuses excursions à faire en bateau, les environs offrent aux étrangers de charmants buts de promenade : la gorge du Chauderon, ravin boisé de noisetiers égayé par des chutes nombreuses ; le rocher de Nage ; les Avants, enfin *Glion*, qui, placé juste au-dessus de Territet, jouit d'une admirable vue sur le Léman. On y monte par un chemin de fer funiculaire, dont la rampe toute droite, de 57 pour 100, est tout simplement effrayante.

*Clarens* se baigne coquettement dans le lac bleu, cachant à l'ombre de châtaigniers séculaires le « Bosquet de Julie ». Sur les hauteurs plantées de vignes, plane superbement le vieux château, où vécut la « Nouvelle Héloïse », à côté de *Chailly* qui abrita les amours de M<sup>me</sup> de Warens, la délicieuse « petite maman » de Jean-Jacques. Pour être un ascensionniste infatigable, on n'en est pas moins poète, aux heures de repos ; de là, cette improvisation dans le goût de l'époque :



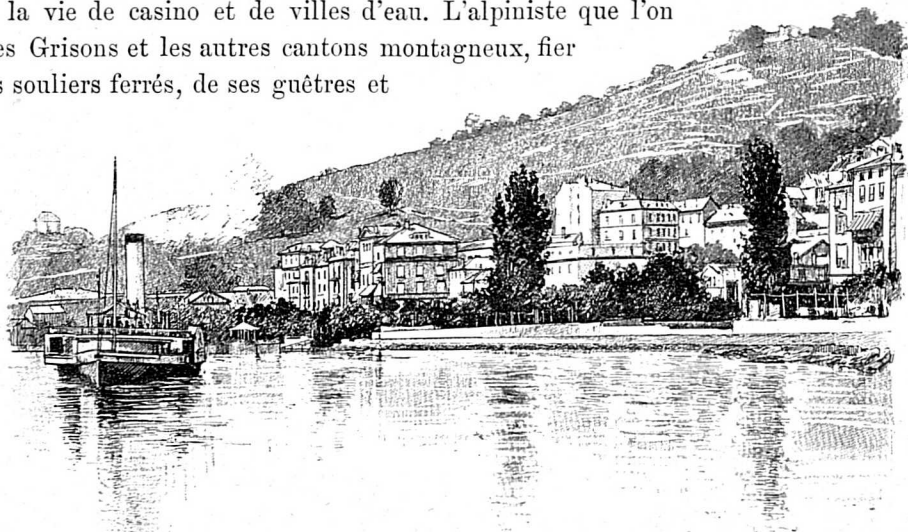
LA BAIE DE CLARENS.

SUR LE LÉMAN

Tranquille azur des eaux où se mire Clarens,  
Avez-vous conservé l'image de Warens ?  
Et vous, échos des bois où s'ébattait Julie,  
Rendez-nous ces accents de passion et de vie  
Inspirés par l'amour et l'ivresse des sens !

*Montreux* possède une population flottante qui n'a rien de commun avec celle des autres pays suisses ; on vient là pour se reposer, passer agréablement l'automne ou chaudement l'hiver, se promener, flâner, flirter. On y vit de la vie de casino et de villes d'eau. L'alpiniste que l'on rencontre dans le Valais, les Grisons et les autres cantons montagneux, fier

de sa tenue de guide, de ses souliers ferrés, de ses guêtres et de son alpenstock couronné de roses des Alpes, paraîtrait grotesque dans les rues de Montreux, où les dames exhibent plusieurs toilettes par jour et où l'on achète avant le souper, à la fleuriste à la mode, des fleurs pour son bouquet du soir. Le vrai touriste en Suisse méprise toute station qui n'est pas au moins à trois mille



SUR LE LAC LÉMAN. — Montreux.

mètres d'altitude, et si, par hasard, il vient se reposer à Montreux, il s'y déguise en « copurchic », la boutonnière fleurie non d'un edelweiss, mais d'un gardénia.

A *Vevey*, ville importante, la seconde du canton de Vaud, nous sommes bien encore dans une station hivernale à la mode, fréquentée surtout par les Anglais et les Russes, mais de genre plus simple. Les quais, les hôtels, le château Couvren et ses jardins vus du lac, présentent un fort joli coup d'œil. Tous les fumeurs connaissent, s'ils ne les apprécient, les cigares coupés de Vevey, une des industries locales.



Les armes  
du canton de  
Vaud.

**Lausanne.** — Nous arrivons maintenant à Lausanne, chef-lieu du canton de Vaud, sur les derniers contreforts du mont Jorat. On débarque à *Ouchy*, d'où part le chemin de fer funiculaire qui monte en ville. Un pont magnifique, le pont Pichard, relie la nouvelle ville à l'ancienne, dominée par sa cathédrale et son château dont les tours surplombent les rues tortueuses et montueuses des vieux quartiers.

Construite au XIII<sup>e</sup> siècle, la cathédrale est d'un joli style gothique ; l'intérieur est remarquable par le luxe et la variété de ses innombrables colonnes et colonnettes, ainsi que par ses monuments funéraires ornés de statues. La ville elle-même n'est qu'une agglomération de maisons peu confortables et de rues étroites montant et descendant continuellement. La gloire de la capitale du canton de Vaud est son *Signal*, connu sous le nom de *Righi vaudois*. De cette petite montagne boisée qui touche à la ville, on a une vue superbe sur la plus grande partie du lac.

En face de Lausanne, sur la rive française, est *Évian-les-Bains* ; mais il est difficile de l'apercevoir distinctement, car, à cet endroit, le Léman a son maximum de largeur, 13 kilomètres.

Le bateau à vapeur fait défiler devant nos yeux une suite ininterrompue de villages, villes, châteaux et jardins : Morges, Saint-Prix, Rolle, Bursinel, enfin *Nyon*, dont le vieux château, du XII<sup>e</sup> siècle,



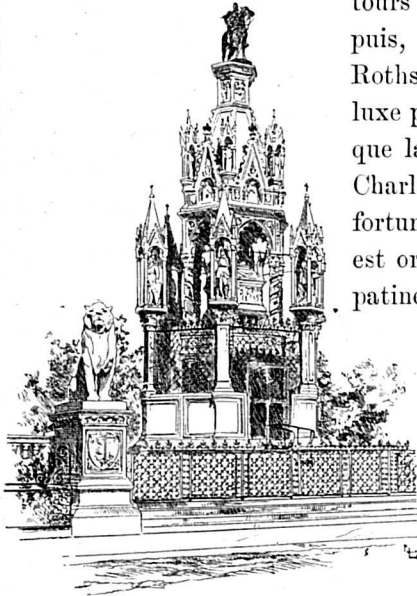


LAUSANNE. — Vue prise au-dessus du pont Pichard.

flanqué de cinq tours, attire les regards ; c'est dans ses murs que Carnot trouva jadis un asile auprès du bailli bernois de Boustetten, — de sa terrasse, on voit parfaitement le mont Blanc. A peu de distance de la ville, au milieu d'un nid de verdure, on aperçoit Prangins, résidence quasi officielle des Napoléons.

A partir de Nyon, nous entrons dans le *petit lac*, dont les rives sont de plus en plus peuplées de villas et de restaurants ; c'est pour Genève ce qu'Asnières, Bougival ou Meudon sont pour Paris : le dimanche matin, les bateaux du Léman sont insuffisants à contenir la foule pimpante et bruyante qui part pour la campagne avec un entrain tout parisien.

Genève. — L'arrivée à Genève en bateau est ravissante : en face s'étend la ville, dominée par les tours de sa cathédrale ; à gauche, entre les collines, se dresse le mont Blanc, puis, après *les campagnes* — expression genevoise — de Tronchin, Mac-Culloch, Rothschild, s'allongent les quais superbes, avec leurs villas et leurs hôtels d'un luxe princier, le Kursaal dont la terrasse fleurie domine le lac, enfin le monument que la ville de Genève reconnaissante éleva à la mémoire du duc Charles II de Brunswick, qui, en mourant, lui laissa toute sa fortune, environ 20 millions. Ce monument, tout de marbre rouge, est orné de statues en bronze par Cain. Il ne lui manque que la patine du temps pour être admiré.



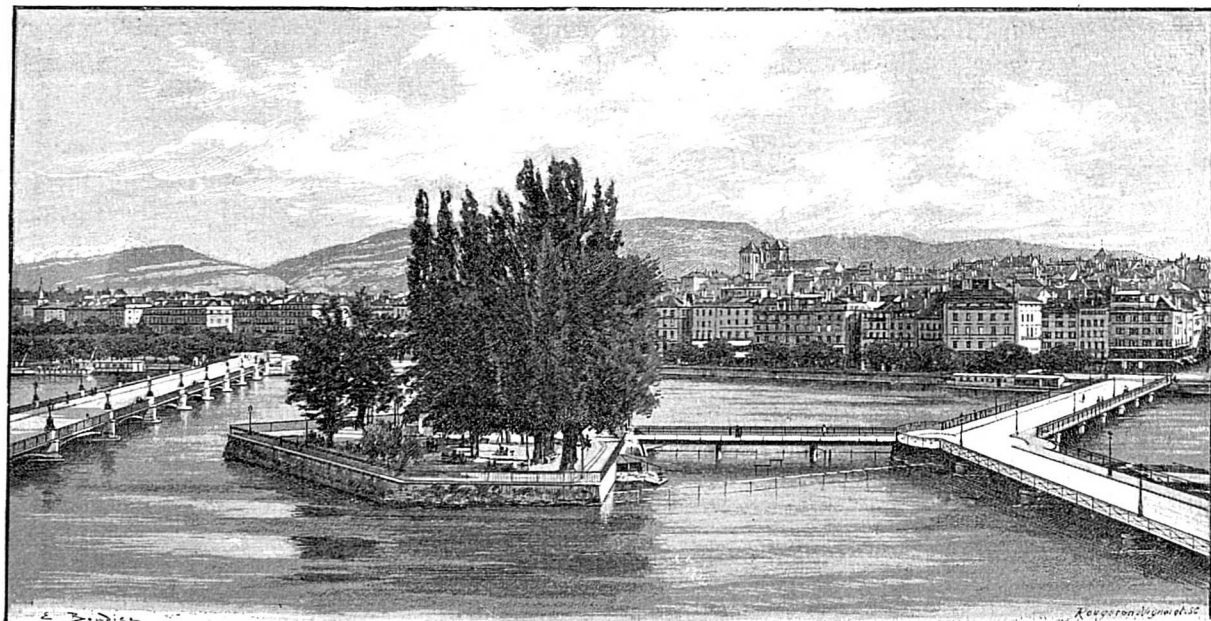
Le monument de Brunswick.



Les armes  
du canton de  
Genève.

Devant nous, un bouquet de verdure... c'est l'île de Jean-Jacques Rousseau, le « dieu de Genève », dont la statue entourée d'arbres fait planer l'ombre et le souvenir du philosophe sur la cité. L'île est reliée aux différents quais par un grand nombre de ponts qui s'enchevêtrent et s'entre-croisent, faisant communiquer le quai des Bergues, le grand quai et le quai du Mont-Blanc.

Les rues de Genève, toujours animées, sont sillonnées par de nombreux tramways conduisant aux faubourgs de Chêne, Carouge, Eaux-Vives, Plainpalais. Les principaux monuments de la ville sont : le *Théâtre*, grande construction moderne ;



Pont du Mont-Blanc.

L'île Jean-Jacques.

La cathédrale.

Pont des Bergues.

GENÈVE.

l'Université, également neuve ; sur la belle promenade des Bastions, la cathédrale Saint-Pierre, de style roman ; enfin l'Hôtel de Ville, d'architecture florentine et... massive.

Le charme de Genève est dans son aspect riant, gai et vivant : le soir, sur les larges quais, dans les jardins publics, au milieu desquels s'élève le Monument de la Confédération, les promeneurs viennent en foule jouir de la brise du lac et écouter de curieux concerts en plein air. A la « terrasse » des cafés et des restaurants, un petit orchestre, sert d'accompagnement en tenue de salon, — bien charment les consommateurs plus suggestifs et les plus rados, des Ambassadeurs, ou piano, souvent agrémenté d'un pagnement à des chanteuses que sur le trottoir, — et qui par l'audition des numéros les connus du répertoire de l'Eldo-autres alcazars à la mode.



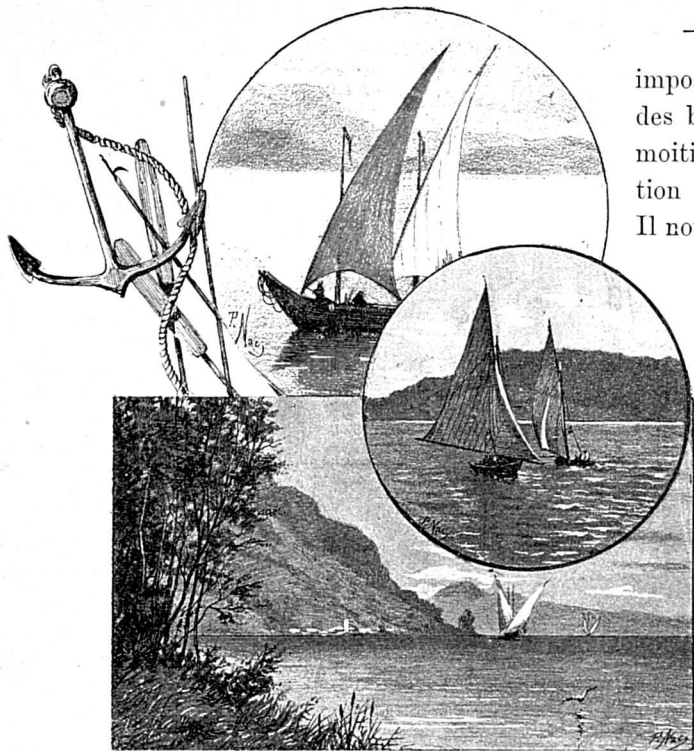
Le théâtre de Genève.

Un séjour à Genève ne *Ferney*, en France ! Quittons Voltaire. Il n'était jadis lord anglais ni grand d'Espagne qui, au cours d'un voyage en chaise de poste à travers l'Europe, n'allât frapper à la porte de l'auteur de *Candide* ; donnons-nous ce plaisir de grand seigneur, en prenant le petit tramway à vapeur, qui nous déposera, au bout d'une demi-heure, sur la place de la mairie de Ferney, où nous serons reçus par un Voltaire en bronze.

En quelques enjambées, nous sommes au château ; la grille franchie, laissons à gauche l'église, qu'on prendrait à vrai dire pour une grange, n'était l'inscription : *Deo erexit Voltaire*. Le château renferme quelques reliques du grand homme : des portraits, un Frédéric II tout rouge, une Catherine assez



LA STATUE DE J.-J. ROUSSEAU, DANS L'ÎLE JEAN-JACQUES.



Le lac Léman et ses bateaux.

imposante, une copie du Voltaire de La Tour, des meubles, des bibelots. Dans le salon, sur une manière de monument, moitié autel, moitié cheminée, une urne avec cette inscription : « Son esprit est partout et son cœur est ici. » — Il nous semble cependant que ce cœur est à la Bibliothèque de Paris? Du jardin, la vue s'étend sur de vastes prairies. Notre petit tramway à vapeur nous ramène sur le territoire suisse.

**Le mont Blanc.** — Le roi des Alpes nous attire, détachant sur le ciel bleu ses blancs sommets.

Autrefois, — en 1889, — on partait de Genève pour Chamonix en voiture, directement. Aujourd'hui, une ligne de chemin de fer vous conduit jusqu'à *Cluses*, la ville des horlogers, d'où le voyage se continue en diligence. Un peu plus loin, à Saint-Martin, les blancheurs neigeuses de Chamonix apparaissent distinctement. Après Sallanches, faisant un léger détour à droite, on arrive à *Saint-Gervais-les-Bains*, station d'eau sulfureuse, très fréquentée pendant la belle saison.



SUR LE MONT BLANC. — TRAVERSÉE DU GLACIER DES BOSSONS.



Les voyageurs se précipitent dans la salle à manger de l'hôtel, où la table est dressée comme dans un buffet de chemin de fer : en hâte, on s'emplit l'estomac, puis, on reprend le cours du voyage. Saint-Gervais mérite cependant mieux que cet arrêt forcé : le pays est entouré de sites ravissants. Grimpez le petit sentier qui serpente dans le bois, accroché aux flancs du coteau : en vingt minutes vous arriverez au milieu d'un bourg gai et élégant, d'où vous apercevrez les neiges du Petit mont Blanc, le pic aride du mont Joly, l'aiguille de Bionnassay ; ou bien, faites l'ascension du *Tré-la-Tête*, facile avec un guide ou même un simple porteur : on traverse les villages de Saint-Nicolas et des Contamines, on gravit la côte à partir de Pontet, puis l'on arrive pour déjeuner, à 1,976 mètres d'altitude, au pavillon de Tré-la-Tête, simple petite auberge, joliment située, d'où l'on découvre un paysage alpestre éblouissant. Engageons-nous sur le glacier : ce sont de véritables falaises de glace transparente, aux reflets verts et bleus, où le guide est obligé de tailler, à coups de hache, la place où le pied doit se poser. Il faut côtoyer des précipices, franchir des obstacles, sauter des ravins, gravir des blocs qui étincellent sous la lumière du soleil et vous éblouissent, en dépit des lunettes noircies dont on s'est « armé ». Aussi bien que la mer, ce spectacle donne la troublante sensation de l'immensité.

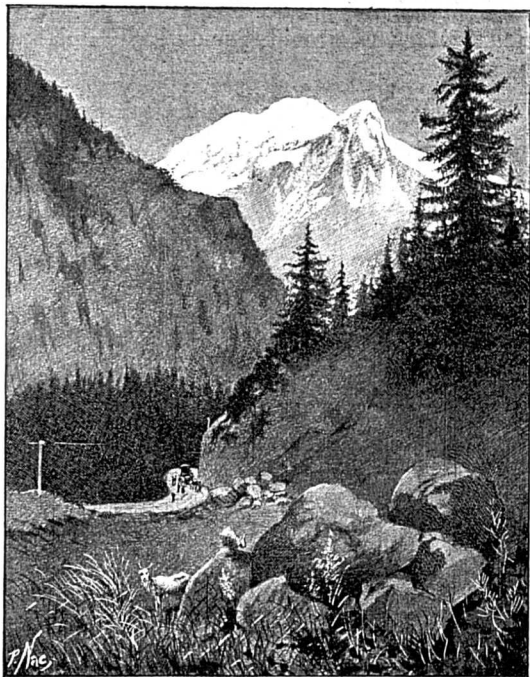
Un sentier rocailleux, coupé de petits torrents et de sapins renversés, nous ramène à Saint-Gervais, en passant auprès d'une jolie cascade.

Entre Saint-Gervais et Chamonix, le paysage devient tout à fait grandiose : le *dôme du Goûter*, avec ses masses de neiges, se découpe au-dessus des rochers sombres et des forêts de sapins qui mettent en relief ses blancheurs immaculées. Après avoir traversé Servoz et visité, à trois cents mètres de la route, les gorges de la Diosaz, nous arrivons aux *montées Pélissier*. L'impression est saisissante et,

nous séjournions volontiers dans cet endroit charmant et sauvage, si nos yeux n'étaient attirés, fascinés, par les cimes lointaines du mont Blanc, la plus haute montagne de l'Europe !

**Chamonix.** — La célèbre vallée de Chamonix, dans laquelle nous pénétrons, a cinq lieues de long et seulement un kilomètre de large ; c'est donc une sorte de couloir au fond duquel coule le petit torrent, l'Arve. Le village est situé au pied même du « géant des Alpes », dont on distingue à peine le sommet en arrière des autres pics. Nous sommes trop près !

Chamonix — chef-lieu de canton, s'il vous plaît — possède un monument élevé à la mémoire du guide Balmat, qui, le premier, fit l'ascension du mont Blanc, et de Saussure, qui le suivit de près. Mais son titre de gloire, c'est le voisinage du *Glacier des Bossons* ! Un petit sentier nous y conduit à travers bois, passant près de la cascade du Dard. La traversée du glacier — à sa base, bien entendu — est très facile : on va visiter la grotte classique *creusée chaque année* dans la glace ; c'est



Le dôme du Goûter, entre Saint-Gervais et Chamonix.

une promenade d'environ trois heures. Il est une autre excursion facile à faire : l'ascension du *Montauvert*, une montagne de 1,900 mètres, — la hauteur du Righi, — que l'on gravit pour dominer la *mer de glace*.

Cette route conduit tout droit au *Chapeau*, élevé de 1,549 mètres au-dessus des roches calcaires, d'où la vue s'étend sur la vallée de Chamonix, le dôme immaculé du Goûter, le mont Mallet, l'aiguille des Géants. Chemin faisant, nous franchissons le *Mauvais Pas*, devenu meilleur aujourd'hui, grâce aux appuis nombreux qui protègent contre les chutes les voyageurs sujets au vertige.

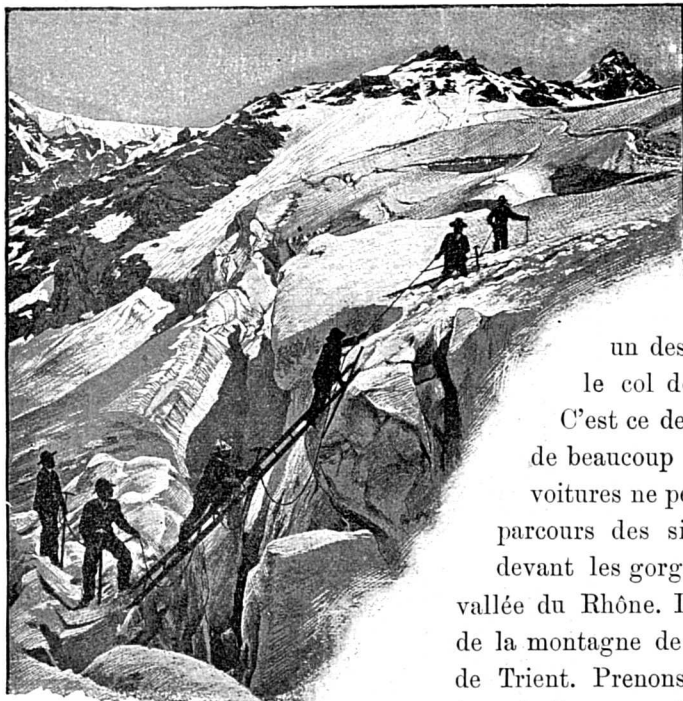
Une autre ascension, souvent faite de Chamonix, est celle de la *Flégère*, montagne située en face de la mer de Glace, d'où l'on découvre toute la chaîne du mont Blanc ; mais la vue est encore plus belle du haut du *Brévent*.

Jusqu'à présent, nous n'avons fait dans cette belle vallée que les excursions classiques, celles qui suffisent au bonheur des milliers de « Perrichon » habitués de Chamonix. Il ne faudrait pas croire, après avoir grimpé sur les contreforts du mont Blanc, que l'on a vraiment escaladé le « géant des Alpes ». C'est une toute autre affaire. Bien que depuis Balmat et de Saussure, — en 1786 et 1787, — plusieurs fois par semaine pendant la belle saison, de hardis alpinistes parviennent au sommet il n'en faut pas moins de bonnes jambes, un certain courage et une bourse garnie pour affronter, avec plusieurs guides obligatoires, les trois journées nécessaires à cette ascension. Le premier jour, on couche aux *Grands-Mulets*, à 3,000 mètres, où l'on trouve une rustique auberge de quatre lits : c'est la partie la plus intéressante du voyage ; — le lendemain, on gagne le sommet et... l'on redescend aux Grands-Mulets ; — le troisième jour, on rentre à Chamonix.

Un coup de canon tiré au Kulm par les guides apprend à toute la vallée que les voyageurs ont gravi les 4,810 mètres d'altitude : à ce bruit, dans les hôtels des environs, on se précipite sur les longues-vues établies en permanence dans les jardins et on s'efforce d'apercevoir tout en haut, sur les neiges, les *heureux mortels* qui, sans contestation possible, sont « les plus élevés » de l'Europe. En sont-ils « les plus heureux » ? Tout, à une pareille hauteur, cesse d'être distinct pour nos yeux, même une montagne, et l'air peu respirable rend généralement pénibles les quelques instants qu'on passe au sommet. En somme, le touriste « arrivé »



CHAMONIX. — Le groupe de Saussure et du guide Balmat.

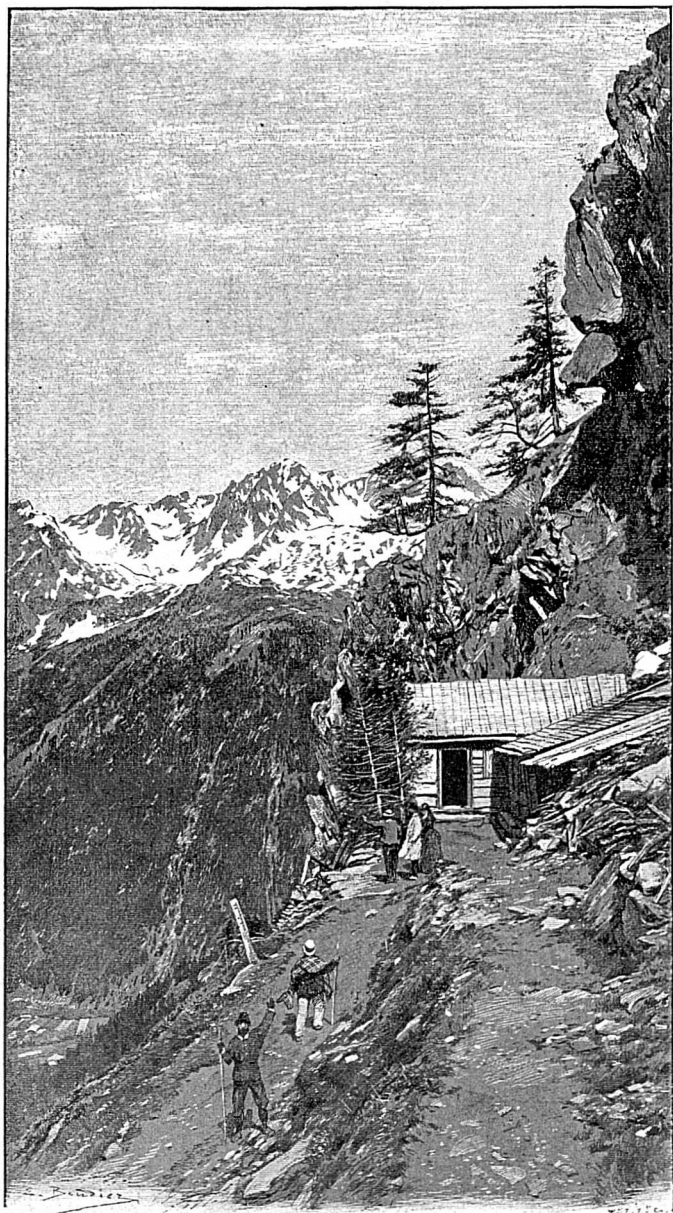


Le passage des Échelles aux Grands-Mulets.

peut, parodiant le mot célèbre, dire « que ce qu'il trouve le plus curieux au sommet du mont Blanc, c'est de s'y voir » !

Après cette échappée en SAVOIE, — car nous ne sommes plus en Suisse, — regagnons Lausanne pour achever notre voyage dans la belle Helvétie. Deux moyens s'offrent à nous : revenir sur nos pas par Cluses et Genève, ou bien traverser

un des cols qui aboutissent à la vallée du Rhône : le col de la Tête-Noire, de Balme ou des Finhant. C'est ce dernier itinéraire que nous choisirons, car il est de beaucoup le plus pittoresque et le moins fréquenté ; les voitures ne peuvent y passer. La route offre tout le long du parcours des sites charmants et aboutit, après avoir passé devant les gorges de la Triège, à un sommet qui domine la vallée du Rhône. Des lacets descendent à pic les pentes boisées de la montagne de Salvan, dont les flancs renferment les gorges de Trient. Prenons notre billet pour Fribourg ; nous suivrons jusqu'à Lausanne le lac de Genève.



LE CHAPEAU DE CHAMONIX.

**Fribourg** est une ville de 11,000 habitants, dont la situation est gracieuse et pittoresque. Elle domine la fraîche vallée de la Sarine, qui l'entoure de toutes parts comme une boucle et qu'un pont suspendu de 250 mètres de longueur enjambe d'une seule jetée, à plus de 50 mètres de hauteur. Plus loin, et aussi plus haut, un second pont du même genre franchit la vallée du Gotteron.

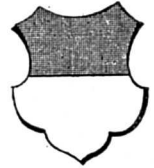
L'église Saint-Nicolas, l'hôtel du Gouvernement construit sur l'emplacement du château des ducs de Zæhringen situés de Fribourg, qui réserve ressante : un concert d'orgues,



FRIBOURG. — L'hôtel de ville.

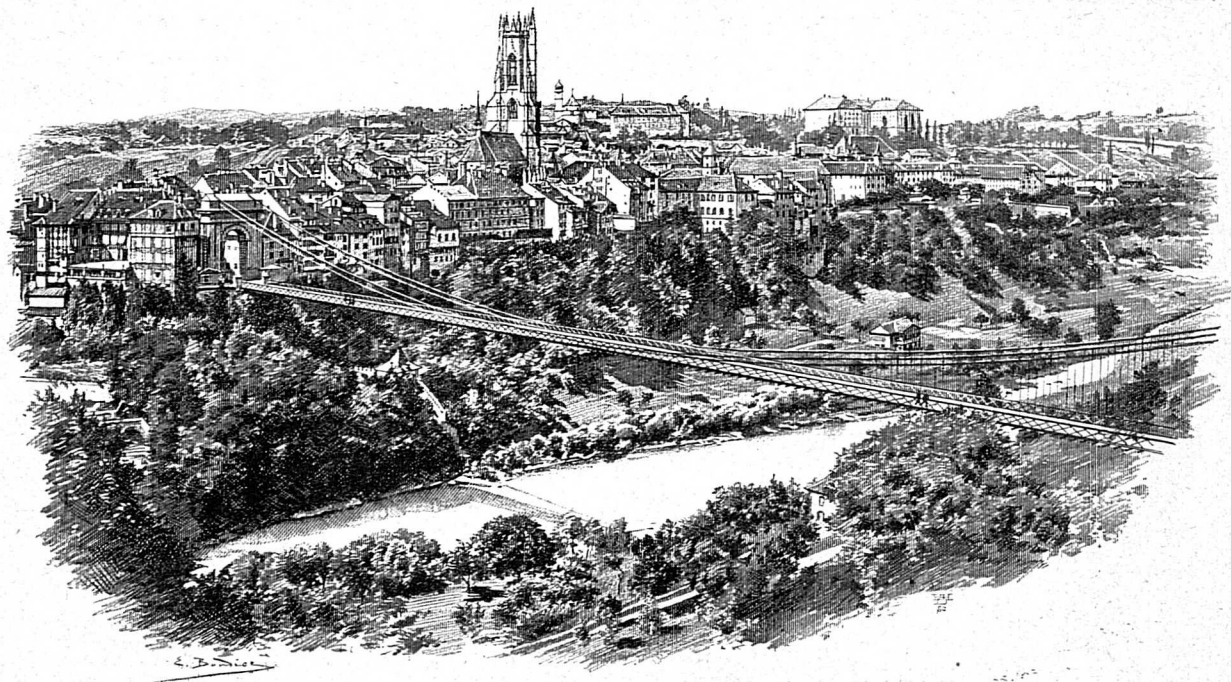
et le vieil hôtel de ville constituent les curiosités encore aux touristes une particularité fort intéressante, à la cathédrale. Ces orgues sont les plus belles et les plus complètes qui existent ; elles n'ont pas moins de 7,800 tuyaux ! Chaque soir, à huit heures, à la lueur d'une seule lampe, commence l'étrange concert : la voix humaine est imitée par le merveilleux instrument avec une perfection telle que l'illusion est complète et que l'on jurerait entendre au loin les voix plaintives et les chants d'un chœur de moines et de religieuses emprisonnés — dit la légende, — pour l'expiation de leurs péchés, dans les énormes tuyaux dont les faisceaux s'élèvent sous la voûte assombrie de la cathédrale.

En une heure, le chemin de fer nous transporte de



Les armes  
du canton de  
Fribourg.

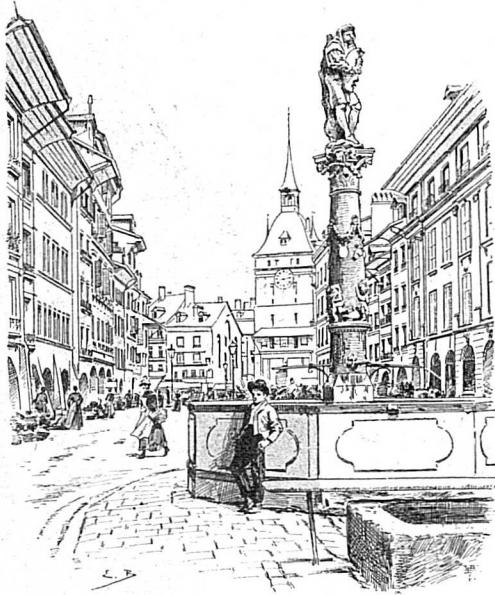




La cathédrale et le grand pont sur la Sarine.

VUE GÉNÉRALE DE FRIBOURG.

Fribourg à Berne, dans la capitale officielle de la Suisse, dans la vieille cité, siège du gouvernement fédéral.



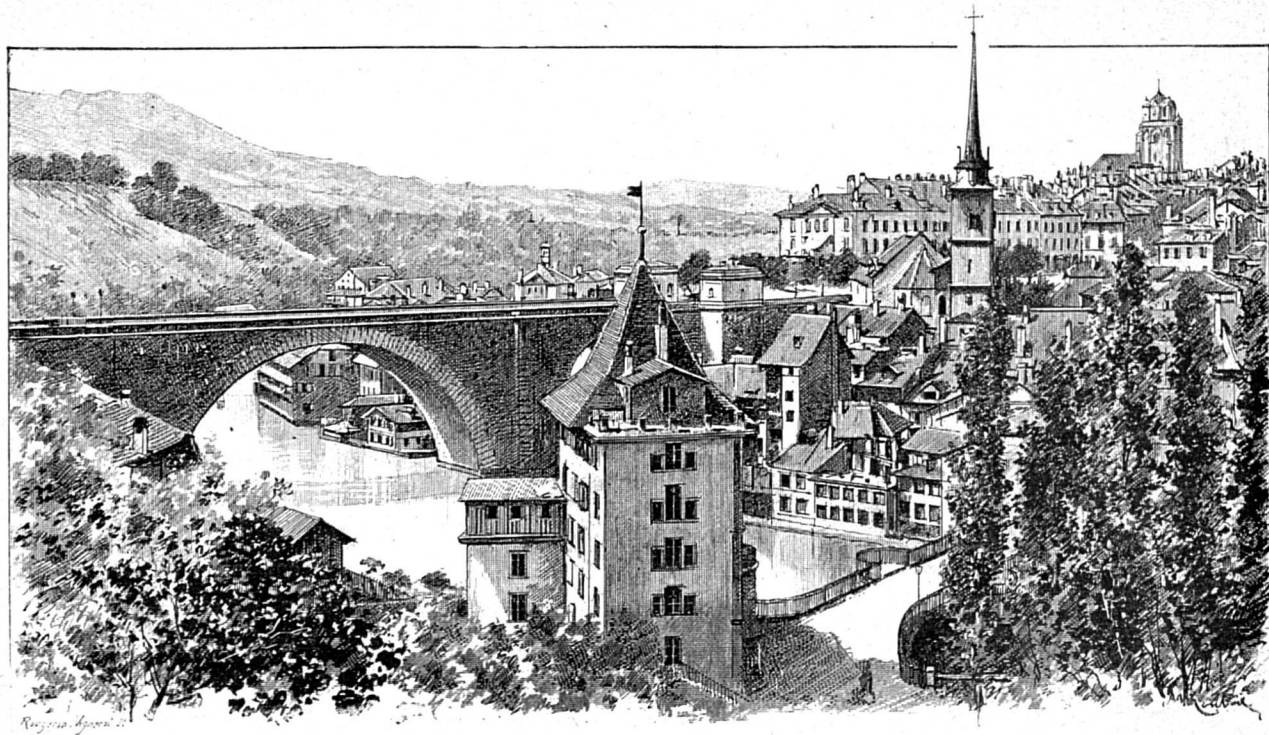
BERNE. — Une fontaine dans la Marktgasse.

les fontaines, au pied du monument de Rodolph d'Erlach, aux devantures des magasins ; en bois, en or,

**Berne.** — La ville a gardé presque intact le cachet du moyen âge ; ses rues principales, dont les noms sont plus faciles à écrire qu'à prononcer, « Gerechtigkeitsgasse » entre autres, sont bordées d'arcades basses où s'abritent les magasins ; un ruisseau recouvert de dalles suit le milieu de la chaussée, alimentant sur son parcours de curieuses fontaines qui représentent des chevaliers bardés de fer ou des personnages grotesques. Des tours antiques aux clochetons pointus complètent l'aspect pittoresque de la ville : parmi ces tours, la plus curieuse, celle de l'horloge, — Zeitglockenthurm, — arrête tous les passants. Quand l'heure sonne, apparaît un coq qui bat des ailes et chante, puis toute une bande d'ours défile devant deux personnages assis. Ces ours ne sont pas les seuls que l'on voie à Berne. Il y en a un peu partout : dans les armes de la ville, sur



Les armes  
du canton de  
Berne.



BERNE, VUE DU PONT DE LA NYDECK, SUR L'AAR.

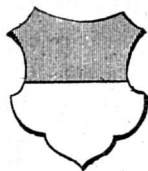


BERNE. — La Tour de la grosse horloge.

en sucre, suivant le commerce de chacun... voire même en chair et en os. Ceux que le gouvernement entretient dans une belle et vaste fosse creusée à la sortie de la ville, à l'extrémité de la Gerechtigkeitsgasse, sont de véritables « enfants gâtés » des Bernois.

Berne est bâtie sur une presqu'île formée par le cours de l'Aar. De la magnifique terrasse du Schänzli, l'endroit le plus fréquenté par la population bernoise, on découvre toute la ville, et, au delà, la chaîne des Alpes de l'Oberland.

La cathédrale, de style gothique et dont le portail est couvert de sculptures remarquables ; le Palais fédéral, grande construction moderne ; le Musée des arts qui renferme quelques bonnes toiles de l'école suisse ; le Musée archéologique ; enfin, l'hôtel de ville, datant de 1406, bel édifice dont l'escalier est décoré des armoiries du canton, méritent une visite. De la terrasse de la cathédrale, la vue s'étend jusqu'aux cimes virginales de la Jungfrau et du Wetterhorn. A la Kornhaus, halle au blé, on va goûter au vin blanc et voir les gigantesques tonneaux auprès desquels les Bernois fument flegmatiquement leur grosse pipe de faïence en dégustant un verre.



Les armes  
du canton de  
Soleure.

Il manque toutefois, à Berne comme à Fribourg, le voisinage d'un lac ; il semble que toutes les cités coquettes de Suisse devraient avoir ce miroir bleu et tranquille qui complète si bien le paysage ! Il nous en reste à découvrir ; près du canton de Soleure nous voyons, à *Bienne*, un joli lac que la ligne côtoie dans toute sa longueur ; enfin, à **Neuchâtel**, notre dernière étape, nous en trouvons encore un autre, plus grand et plus animé ; c'est le dernier.

Neuchâtel possède de fort beaux quais entourés d'élégantes constructions, un vieux château perché sur la colline, occupé par l'administration cantonale, et un temple, monument gothique orné de belles statues. La place du marché est particulièrement pittoresque.

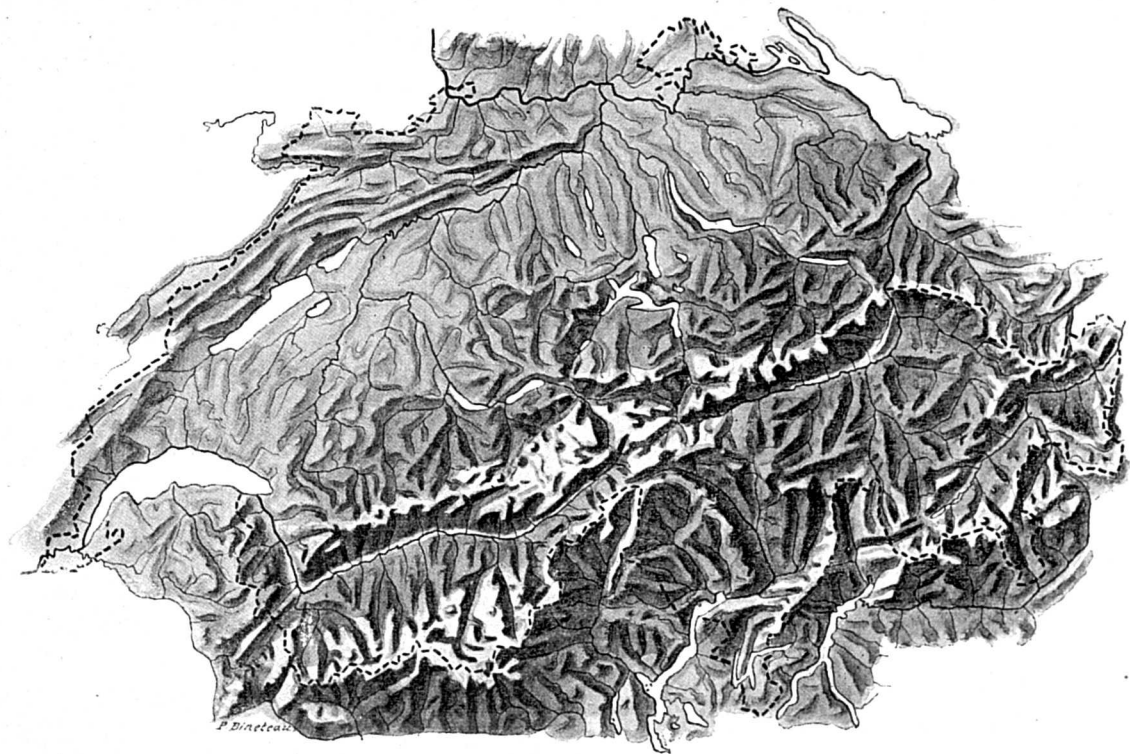


Les armes  
du canton de  
Neuchâtel.

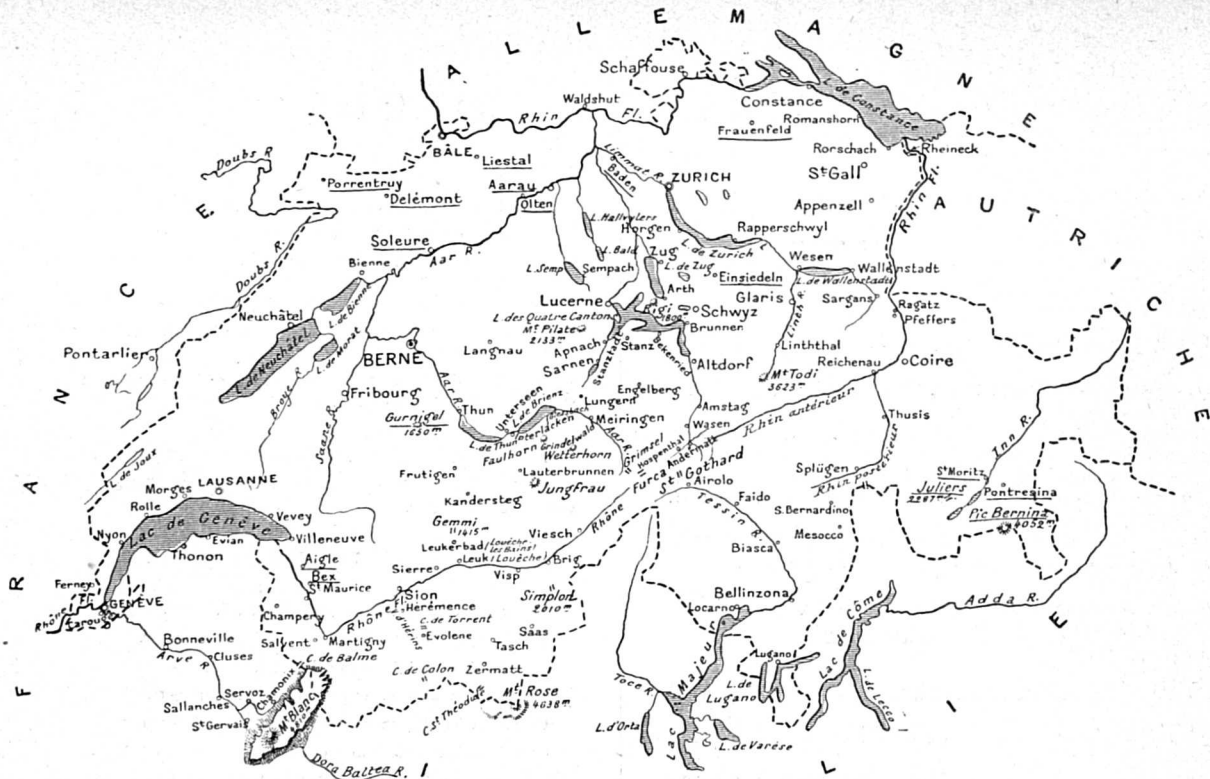
En regagnant la gare, située tout en haut de la ville, jetons un dernier coup d'œil sur le lac qu'argentent les rayons de la lune, derrière la silhouette sombre du château ; nous allons rentrer en France ! Après avoir franchi le val de Travers, une des plus fraîches parties du Jura, les montagnes deviennent collines pour disparaître... Pontarlier, Dôle, Dijon, Sens et Melun nous ramènent à Paris par la gare de Lyon. Et bientôt nous grimpons notre « sixième », ce Righi parisien !..



NEUCHÂTEL. — La place du marché.



CARTE PHYSIQUE DE LA SUISSE (Voir les noms sur le plan ci-contre).



Nota - L'orthographe adoptée est celle  
du Grand Atlas Suédois

p. Binet de la

PLAN GÉNÉRAL DE LA SUISSE, DONNANT LES NOMS DES ENDROITS VISITÉS.



# RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

## PREMIERE PARTIE

De Paris à Bâle : 1<sup>re</sup> classe, **64 fr. 20**; 2<sup>e</sup> cl., **47 fr. 80**; 3<sup>e</sup> cl., **34 fr. 95**.  
Par Belfort-Delle un passeport est inutile; par Mulhouse il est obligatoire.

De Paris à Lausanne (par Dijon, P. L. M.) : 1<sup>re</sup> cl., **64 fr. 25**; 2<sup>e</sup> cl., **47 fr. 85**; 3<sup>e</sup> cl., **35 fr.**

De Paris à Neuchâtel (P. L. M.) : 1<sup>re</sup> cl., **62 fr. 20**; 2<sup>e</sup> cl., **46 fr. 65**; 3<sup>e</sup> cl., **34 fr. 30**.

De Paris à Genève (P. L. M.) : 1<sup>re</sup> cl., **77 fr. 10**; 2<sup>e</sup> cl., **57 fr. 75**; 3<sup>e</sup> cl., **42 fr. 35**.

Billets d'aller et retour. — Paris à Berne (valables 60 jours) : 1<sup>re</sup> cl., **110 fr. 30**; 2<sup>e</sup> cl., **82 fr. 30**. — Paris à Interlaken (valables 60 jours) : 1<sup>re</sup> cl., **121 fr. 95**; 2<sup>e</sup> cl., **91 fr. 85**. — Paris à Evian (valables 40 jours) : 1<sup>re</sup> cl., **135 fr.**; 2<sup>e</sup> cl., **100 fr.** — Paris à Chamonix (valables 15 jours) : 1<sup>re</sup> cl., **138 fr. 25**; 2<sup>e</sup> cl., **107 fr. 20**.

Tous les billets ci-dessus donnent droit au transport gratuit de 30 kilogrammes de bagages. Les billets des chemins de fer suisses ne donnent aucune franchise de bagages.

De Bâle à Schaffhouse : 1<sup>re</sup> cl., **9 fr. 50**; 2<sup>e</sup> cl., **6 fr. 30**.

De Schaffhouse à Constance, par bateau sur le Rhin : **3 fr.**

## DEUXIÈME PARTIE

*Chemin de fer du Gothard.* — De Lugano à Göschenen : 1<sup>re</sup> cl., **13 fr. 60**; 2<sup>e</sup> cl., **9 fr. 55**; 3<sup>e</sup> cl., **6 fr. 85**.

De Göschenen à Flüelen : 1<sup>re</sup> cl., **4 fr. 70**; 2<sup>e</sup> cl., **3 fr. 30**; 3<sup>e</sup> cl., **2 fr. 40**.

De Flüelen à Lucerne : 1<sup>re</sup> cl., **3 fr. 90**; 2<sup>e</sup> cl., **2 fr. 75**; 3<sup>e</sup> cl., **1 fr. 95**.

Les voyageurs qui ont leur billet d'une station du Saint-Gothard à Lucerne ou *vice versa* peuvent à leur choix prendre le chemin de fer ou le bateau pour Lucerne et Flüelen.

Le parcours en bateau à vapeur est spécialement recommandé.

Il y a pour la ligne du Gothard des billets d'aller et retour « double course » avec une importante réduction.

*Ascension du Righi en chemin de fer.* — De Vitznau au Righi-Kulm : **5 fr. 25** (classe unique)

Righi-Kulm à Vitznau (descente) : **2 fr. 65**.

De Arth-Goldau à Righi-Kulm : **6 fr.** Descente : **3 fr.**

De Zurich à Uetliberg (chemin de fer) : **3 fr. 50** et **2 fr.** — Double course : **5 fr.** et **3 fr.**

## TROISIÈME PARTIE

Diligence de Spiez à Fruttigen : **2 fr. 65**.

Voitures particulières de Spiez à Kandersteg : **18 fr.**

Courrier de Sion à Evolena : **6 fr. 40**.

De Martigny aux gorges de Durnand (voiture particulière) : **7 fr.**

Chemin de fer funiculaire de Territet-Glion : **1 fr.**; aller et retour : **1 fr. 50**.

Chemin de fer funiculaire d'Ouchy à Lausanne : **0 fr. 50**.

De Genève au Bouveret, en bateau à vapeur : **5 fr.** et **2 fr. 50**.

# CHEMINS DE FER DE PARIS A ORLÉANS

## BAINS DE MER DE L'Océan

### BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS

— < Valables pendant 33 jours > —

Du 1<sup>er</sup> Mai au 31 Octobre, il est délivré des *Billets Aller et Retour* de toutes classes, par toutes les gares du réseau, pour les stations balnéaires ci-après :

|                     |   |                                       |
|---------------------|---|---------------------------------------|
| Saint-Nazaire.      | Vannes (Port-Naval, Saint-Gildas-de-Rhuys). | Concarneau (Beg-Meli, Pous-nant).     |
| Pornichet.          | Plouharnel-Carnac.                          | Quimper (Benodet).                    |
| Escoubiac-la-Baule. | Saint-Pierre-Quiberon.                      | Pont-l'Abbé (Langoz, Loc-tudy).       |
| Le Poulguen.        | Quiberon (Belle-Ile-en-Mer).                | Douarnenez.                           |
| Datz.               | Lorient (Port-Louis, Larmor).               | Châteaulin (Pentrey, Crozon, Morgat). |
| Le Croisic.         | Quimperlé (Pouldu).                         |                                       |
| Guérande.           |   |                                       |

Les billets pris à toute gare du réseau située dans un rayon de 250 kilomètres des stations balnéaires ci-dessus comportent une réduction de 40 0/0 en 1<sup>re</sup> classe, de 35 0/0 en 2<sup>e</sup> classe et de 30 0/0 en 3<sup>e</sup> classe.

Les billets pris à toute gare située dans un rayon inférieur à 250 kilomètres des dites stations comportent une réduction de 20 0/0 sur le double du prix des billets simples.

## Excursions en AUVERGNE et dans le LIMOUSIN

permettant de visiter

Le MONT-DORE, La BOURBOULE, ROYAT, CLERMONT-FERRAND, NÉRIS et ÉVAUX  
Avec arrêt facultatif à toutes les Gares du parcours.

Prix des Billets : 1<sup>re</sup> classe, 98 fr. ; 2<sup>e</sup> classe, 73 fr. — Durée : 30 jours.

ITINÉRAIRE. — Paris, Vierzon, Bourges, Montluçon, Chamblet-Néris (Bains de Néris), Eaux (Bains d'Evaux), Eygurande, Lagueille (Bains du Mont-Dore et de la Bourboule, Royat (Bains de Royat), Clermont-Ferrand, Lagnac, Ussel, Limoges (par Tulle, Brive et St-Yrieix, ou par Eymoutiers), Vierzon, Paris ou vice versa.

Avis essentiel. — Les prix ci-dessus ne comprennent pas le parcours de terre dans les services de correspondance de Chamblet-Néris à Néris, — de la gare à la localité d'Evaux et de Lagueille au Mont-Dore et à La Bourboule.

Ces Billets sont délivrés du 1<sup>er</sup> Juin au 30 Septembre.

### BILLETS DE PARCOURS SUPPLÉMENTAIRES A PRIX RÉDUITS

Il est délivré à toutes les gares du réseau des billets *Aller et Retour* à prix réduits pour aller rejoindre l'itinéraire ci-dessus, ainsi que de tout point de cet itinéraire pour s'en éloigner.

PROLONGATION DE DURÉE DE VALIDITÉ DES BILLETS. — La durée de validité de la plupart des Billets ci-dessus peut être prolongée moyennant supplément. — Pour plus amples renseignements, s'adresser : à Paris, à la Gare d'Orléans (qual d'Austerlitz) et dans les Bureaux-succursales, ainsi qu'à toutes les Gares et stations du réseau.

### LES BILLETS DOIVENT ÊTRE DEMANDÉS A L'AVANCE

Envoi de Prospectus détaillés et de Livrets de voyages circulaires, etc. sur demande. — Adresser les demandes à l'Administration centrale, 1, place Valhubert, Paris.

## Excursions en Touraine, aux Châteaux des Bords de la Loire

### ET AUX STATIONS BALNÉAIRES

De la Ligne de SAINT-NAZAIRE, au CROISIC et à GUÉRANDÉ

### BILLETS DÉLIVRÉS TOUTE L'ANNÉE

#### 1<sup>er</sup> ITINÉRAIRE (Durée : 30 jours).

##### PRIX DES BILLETS

1<sup>re</sup> cl., 86 fr. ; 2<sup>e</sup> cl., 63 fr.

Paris, Orléans, Blois, Amboise, Tours, Chenonceaux et retour à Tours, Loches et retour à Tours, Langeais, Saumur, Angers, Nantes, St-Nazaire, Le Croisic, Guérande et retour à Paris, *via* Blois ou Vendôme.

#### 2<sup>e</sup> ITINÉRAIRE (Durée : 15 jours)

##### PRIX DES BILLETS

1<sup>re</sup> cl., 54 fr. ; 2<sup>e</sup> cl., 41 fr.

Paris, Orléans, Blois, Amboise, Tours, Chenonceaux et retour à Tours, Loches et retour à Tours, Langeais et retour à Paris, *via* Blois ou Vendôme.

### BILLETS DE PARCOURS SUPPLÉMENTAIRES A PRIX RÉDUITS

## BILLETS DE FAMILLE

Des billets de famille comportant une réduction de 25 à 40 %, suivant le nombre des personnes, sont délivrés toute l'année à toutes les gares du réseau pour les stations balnéaires du Midi ci-après désignées, et sous réserve d'un parcours à effectuer de 500 kilomètres au moins, aller et retour compris pour :

Alet, Arcachon, Argelès-Gazost, Ax-les-Thermes, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Banyuls-sur-Mer, Biarritz, Cambo-Ville, Capvern, Céret (Amélie-les-Bains, La Preste, etc.), Couiza-Montazels, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Lamalou-les-Bains, Laruns (les Eaux-Bonnes, les Eaux-Chaudes), Oloron-Sainte-Marie, Pau, Pierrefitte-Nestalas (Cauterets), Prades (Le Vernet et Molitg), Saint-Girons, Saint-Jean-de-Luz, Saint-Flour (Chaudes-Aigues), Salies-de-Béarn, Salles-du-Salat et Ussat-les-Bains.

La durée de validité des Billets de famille est de 33 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

## CHEMINS DE FER DE L'OUEST

## BAINS DE MER

## BILLETS D'ALLER ET RETOUR INDIVIDUELS A PRIX RÉDUITS

Valables du Vendredi au Lundi inclusivement, délivrés jusqu'au 31 Octobre 1892

| DE PARIS AUX GARES SUIVANTES :  | 1 <sup>re</sup> CLASSE. | 2 <sup>e</sup> CLASSE. | DE PARIS AUX GARES SUIVANTES :  | 1 <sup>re</sup> CLASSE. | 2 <sup>e</sup> CLASSE. |
|---|-------------------------|------------------------|---|-------------------------|------------------------|
| DIEPPE (Pourville, Puys, Berneval, Criel).....  | 27 fr. »                | 20 fr. »               | CHERBOURG.....  | 50 fr. »                | 38 fr. »               |
| Le TRÉPORT et EU (Mers).....  | 30 »                    | 21 »                   | PORT-BAIL et CARTERET.....  | 54 »                    | 40 »                   |
| CANY (Veulettes, les Petites-Dalles).....   | 30 »                    | 22 »                   | COUTANCES (Agon, Coutainville, Régneville).....   | 52 »                    | 40 »                   |
| SAINT-VALÉRY-EN-CAUX (Veules).....  |                         |                        | GRANVILLE (Donville, Saint-Pair, Bouillon-Jullouville, Carolles, Saint-Jean-le-Thomas).....               | 45 »                    | 34 »                   |
| LE HAVRE (Sainte-Adresse, Bruneval).....  |                         |                        | SAINT-MALO-SAINT-SERVAN (Paramé, Rothéneuf, Cancale (par la gare de la Gouesnière-Cancale).....           | 60 »                    | 45 »                   |
| Les IFS (Étretat, Vaucottes-sur-Mer, Bruneval, FÉCAMP (Yport, Étretat, Vaucottes-sur-Mer, Bruneval, Les Petites-Dalles, Les Grandes-Dalles, Saint-Pierre-en-Port).....  |                         |                        | DINARD (Saint-Enogat, Saint-Lunaire, Saint-Briac, Lancelieux).....  |                         |                        |
| ROUVILLE-DEAUVILLE (Villerville).....   |                         |                        | LAMBALLE (Pléneuf, Le Val-André, Erquy, La Garde-St-Cast, St-Jacut-de-la-Mer) par la gare de Plancœt..... | 62 »                    | 46 »                   |
| ILLERS-SUR-MER, HONFLEUR, CAEN.....   | 33 »                    | 24 »                   | SAINT-BRIEUC (Portrieux, Saint-Quay).....   | 72 »                    | 53 »                   |
| ABOURG (La Home-Varaville).....   |                         |                        | LANNION (Perros-Guirec).....  | 74 »                    | 55 »                   |
| DIVES, BEUZEVAL (Houlgate).....   | 34 »                    | 25 »                   | MORLAIX (Saint-Jean-du-Doigt).....  | 77 »                    | 58 »                   |
| LUC, Lion-sur-Mer, LANGRUNE, SAINT-AUBIN.....   |                         |                        | SAINT-POL-DE-LÉON, ROSCOFF (Ile de Batz).....   | 82 »                    | 61 »                   |
| BERNIÈRES.....  |                         |                        | BREST.....  | 60 »                    | 45 »                   |
| COURSEULLES (Ver-sur-Mer).....  | 35 »                    | 26 »                   | SAINT-NAZAIRE.....  |                         |                        |
| BAYEUX (Arromanches, Port-en-Bessin, Saint-Laurent-sur-Mer, Asnelles).....  | 36 »                    | 27 »                   |   |                         |                        |
| ISIGNY (Grandcamp-les-Bains, Sainte-Marie-du-Mont), MONTEBOURG et VALOGNES (Quinéville, Saint-Vaast-la-Hougue) parcourus par le chemin départemental de Montebourg et Valognes à Barfleur, non compris dans le prix du billet)..... | 40 »                    | 30 »                   |   |                         |                        |
|   | 45 »                    | 34 »                   |   |                         |                        |

## EAUX THERMALES

|  |      |      |
|--|------|------|
| FORGES-LES-EAUX (Seine-Inférieure), ligne de Dieppe par Gournay..... | 19 » | 14 » |
| BAGNOLES-DE-L'ORNE, par Briouze.....                                 | 40 » | 30 » |

ALLER par tous les trains du Vendredi du Samedi et du Dimanche. — RETOUR par tous les trains du Dimanche et du Lundi seulement. — Toutefois, ces billets sont valables le Jeudi par les trains partant de Paris dès 6 h. 30 du soir. — Par exception, les billets pour Saint-Malo, Dinard, Lamballe, Saint-Brieuc, Lannion, Morlaix, Saint-Pol-de-Léon, Roscoff, Brest et Saint-Nazaire sont valables, au retour, jusqu'au Mardi inclusivement.

Les deux coupons d'un billet d'aller et retour ne sont valables qu'à la condition d'être utilisés par la même personne; en conséquence, la vente et l'achat des coupons de retour sont interdits. — Les billets de 2<sup>e</sup> classe ne sont admis que dans les trains qui comportent des voitures de cette classe.

**Nota.** — Les Prix ci-dessus ne s'appliquent qu'au parcours en chemin de fer.

# CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

## VOYAGES CIRCULAIRES A ITINÉRAIRES FIXES

Il est délivré, pendant toute l'année, à la gare de Paris-Lyon, ainsi que dans les principales gares situées sur les itinéraires, des *billets de voyages circulaires à itinéraires fixes*, extrêmement variés, permettant de visiter, en 1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> classe, à des *prix très réduits*, les contrées les plus intéressantes de la France (notamment l'Auvergne, le Dauphiné, la Savoie, la Provence, les Pyrénées, etc.), ainsi que l'Algérie, la Tunisie, l'Espagne, le Portugal, l'Italie et la Suisse.

**Billets d'Aller et Retour collectifs**  
DÉLIVRÉS PAR TOUTES LES GARES P.-L.-M.

## LES VILLES D'EAUX

desservies par le réseau P.-L.-M. — Valables 30 jours avec faculté de prolongation, moyennant 10 0/0 de supplément pour chaque période de prolongation.

Il est délivré, du 15 Mai au 15 Septembre, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres aller et retour, aux familles d'au moins quatre personnes payant place entière et voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classe pour les stations suivantes : Aix, Aix-les-Bains, Albertville, Bourbon-Lancy, Carpentras, Cette, Chambéry, Charbonnières, Clermont-Ferrand, Cluses, Coudes, Dignes, Euzet-les-Bains, Evian-les-Bains, Genève, Giers-Val, Goncelin-Allevard, Groisy-le-Plot-la-Caille, La Bastide-Saint-Laurent-les-Bains, Lépin-Lac-d'Aiguebelette, Le Vigan, Manosque, Montélimar, Montpellier, Montroand, Moulins, Pougues, Riom, Ris-Chateldon, Roanne, Sail-sous-Couzan, Saint-Georges-de-Commiens, Saint-Jullien-de-Cassagnas, Saint-Martin-d'Estréaux, Salins, Santenay, Sauve, Thonon-les-Bains, Vals-les-Bains-la-Bédouze, Vandenesse-Saint-Honoré-les-Bains, Vichy, Villefort.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de six billets simples ordinaires le prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois. Les trois premières personnes paient donc le plein tarif et la quatrième personne et les suivantes le demi-tarif.

Les demandes de ces billets doivent être faites 4 jours au moins avant celui du départ, à la gare où le voyage doit être commencé.

**Observation importante.** — Les renseignements les plus complets sur les Voyages circulaires (conditions, prix, cartes, itinéraires) ainsi que sur les Cartes d'abonnement, Billets directs et d'aller et retour, Relations internationales, etc., sont renfermés dans un *Livret-Guide* édité par la Compagnie P.-L.-M. et mis en vente dans les principales gares de son réseau et dans ses bureaux de ville au prix de 30 centimes.

## Billets d'Aller et Retour

### DE PARIS A BERNE ET A INTERLAKEN

Viâ Dijon-Pontarlier-Les Verrières-Neuchâtel  
ou réciproquement.

PRIX DES BILLETS :

|                         | BERNE   | INTERLAKEN                      |
|-------------------------|---------|---------------------------------|
| 1 <sup>re</sup> classe. | 102 fr. | 1 <sup>re</sup> classe. 114 fr. |
| 2 <sup>e</sup> —        | 76 »    | 2 <sup>e</sup> — 86 »           |
| 3 <sup>e</sup> —        | 56 »    | 3 <sup>e</sup> — 62 »           |

Valables 60 jours.

*Billets délivrés du 15 avril au 15 octobre.*

### DE PARIS A TURIN A MILAN ET A VENISE

Viâ Mont-Cenis ou réciproquement.  
Valables 30 jours. — Arrêts facultatifs.

|                         | POUR TURIN | POUR MILAN                      |
|-------------------------|------------|---------------------------------|
| 1 <sup>re</sup> classe. | 160 fr.    | 1 <sup>re</sup> classe. 172 fr. |
| 2 <sup>e</sup> —        | 115 »      | 2 <sup>e</sup> — 125 »          |

POUR VENISE

|                             |            |
|-----------------------------|------------|
| 1 <sup>re</sup> classe..... | 216 fr. 35 |
| 2 <sup>e</sup> — .....      | 154 fr. »  |

## Billets d'Aller et Retour de Bains de mer

(Billets individuels et collectifs)

Il est délivré, du 1<sup>er</sup> Juin au 15 Septembre de chaque année, des billets d'aller et retour de bains de mer, de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classe, à prix réduits pour les stations balnéaires suivantes :

Aigues-Mortes, Antibes, Bandol, Beaulieu, Cannes, Hyères, La Ciotat, La Seyne-Tamaris-sur-Mer, Menton, Monaco, Monte-Carlo, Montpellier, Nice, Saint-Raphaël, Toulon et Villefranche-sur-Mer.

Ces billets sont émis dans toutes les gares du réseau P.-L.-M. et doivent comporter un parcours minimum de 300 kilom., aller et retour.

PRIX. — Le prix des billets est calculé d'après la distance afférente au parcours réellement effectué et d'après un barème comportant des réductions importantes atteignant jusqu'à 50 0/0 pour les billets de famille.

Validité : 33 jours. — Arrêts facultatifs.

## CARTES D'ABONNEMENT

De 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classe. — Pour 3 mois, 6 mois ou un an.

(Paiement fractionné des prix.)

## VOITURES DE LUXE

(Coupés, coupés-lits, fauteuils, lits-salons.)

# CHEMINS DE FER DU NORD

## SAISON DES BAINS DE MER

*Du 15 Mai au 15 Octobre*

### PRIX AU DÉPART DE PARIS :

Billets d'Aller et Retour valables du Vendredi au Mardi

|   | 1 <sup>re</sup> cl. | 2 <sup>e</sup> cl. | 3 <sup>e</sup> cl. |   |                                   | 1 <sup>re</sup> cl. | 2 <sup>e</sup> cl. | 3 <sup>e</sup> cl. |
|---|---------------------|--------------------|--------------------|---|-----------------------------------|---------------------|--------------------|--------------------|
| Le Tréport-Mers . . . . .               | 25 75               | 20 35              | 13 90              | o | Wimille-Wimereux . . . . .        | 34 55               | 26 10              | 19 30              |
| Saint-Valery . . . . .                  | 27 15               | 21 35              | 14 75              |   | Ambleteuse, Audresselles, Wissant |                     |                    |                    |
| Cayeux . . . . .                        | 27 15 <sup>1</sup>  | 21 35 <sup>1</sup> | 14 75 <sup>1</sup> |   | (Marquise). . . . .               | 35 50 <sup>2</sup>  | 26 75 <sup>2</sup> | 20 » <sup>2</sup>  |
| Le Crotoy . . . . .                     | 26 45 <sup>1</sup>  | 20 85 <sup>1</sup> | 14 35 <sup>1</sup> |   | Calais . . . . .                  | 37 90               | 29 »               | 21 95              |
| Berck . . . . .                         | 29 60 <sup>1</sup>  | 23 05 <sup>1</sup> | 16 20 <sup>1</sup> |   | Gravelines . . . . .              | 38 85               | 29 95              | 22 60              |
| Etaples (Le Touquet — Paris-Plage). . . | 30 90               | 23 95              | 17 »               |   | Dunkerque . . . . .               | 38 85               | 29 95              | 22 60              |
| Boulogne . . . . .                      | 34 »                | 25 70              | 18 90              | o |                                   |                     |                    |                    |

1. Ce prix ne comprend pas le trajet du chemin de fer d'intérêt local.

2. Ce prix ne comprend que le trajet en chemin de fer.

## PARIS - LONDRES

CINQ SERVICES RAPIDES QUOTIDIENS DANS CHAQUE SENS. — *Trajet en 7 h. 1/2. — Traversée en 1 h. 1/4.*

Tous les trains, sauf le **Club-Train**, comportent des 2<sup>es</sup> classes. — En outre, les trains de malle de nuit partant de **Paris** pour **Londres** à 8 h. 25 du soir, et de **Londres** pour **Paris** à 8 h. 15 du soir, prennent les voyageurs munis de billets de 3<sup>e</sup> classe.

### DÉPART DE PARIS

Viâ Calais-Douvres : 8 h. — 11 h. 30 du matin — 3 h. 15 (Club-Train) et  
à 8 h. 25 du soir.  
Viâ Boulogne-Folkestone : 10 h. 10 du matin.

### DÉPART DE LONDRES

Viâ Douvres-Calais : 8 h. 20 — 11 h. du matin — 3 h. (Club-Train) et 8 h. 15  
du soir.  
Viâ Folkestone-Boulogne : 10 h. du matin.

Les voyageurs munis de billets de 1<sup>re</sup> classe sont admis *sans supplément* dans la voiture de 1<sup>re</sup> classe ajoutée au Club-Train entre **Paris** et **Calais**.  
De **Calais** à **Londres**, supplément de 12 fr. 50.









